
EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

HISTOIRE
DES PERSONNES
QUI ONT VECU PLUSIEURS SIECLES, ET QUI ONT RAJEUNI:

AVEC

LE SECRET
DU RAJEUNISSEMENT,
Tiré d'Arnauld de Villeneuve.

Par Monsieur DE LONGEVILLE HARCOUET.

A PARIS,
Chez la Veuve CHARPENTIER, au milieu de la grande salle du Palais, à la Couronne d'or.
Et chez
LAURENT LE COMTE, au milieu du Quai des Augustins, à la Ville de Montpellier.

M. DCC XV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

pour Louis 19

Vous adjouterez, puissant Dieu, des jours aux jours du Roy; & vous les ferez passer de generation en generation. Psalm. 60. v. 6.



PREFACE.

PLINE l'ancien qui vivoit dans le premier ſiecle ſous Veſpaſien, & Lucien qui nâquit ſous Trajan, ont écrit de ceux qui ont vêcu longtemps.

Phlegon de Tralles en Libie, Affranchi d'Adrien vers 130. de Jeſus-Chriſt, s'occupa du même ſujet. Quelques fragmens de ſon Livre recueillis par Meurſius, font deſirer le Volume entier.

Plutarque qui mourut ſous

Antonin le Pieux, nous a laissé un opuscule sur la conservation de la santé. Hipocrate, Gallien & Athenée dans ses Dipnosophistes, ont fait la même chose.

On dédia vers 1540. à Paul III. de la Maison Farnese, l'art de prolonger ses jours. Un nombre de personnes centenaires y est rapporté.

Louis Cornaro dont la famille a donné plusieurs Doges à la Republique de Venise, a composé jusqu'en 1566. quatre traitez sur l'abstinence & la sobrieté. Ces vertus filles de la temperance l'avoient tiré d'une multitude d'infirmitez que la jeunesse libertine s'attire ordinairement.

Le ſçavant Leſſius Profeſſeur chez les Peres de S. Ignace à Louvain, qui ceſſa de vivre en 1623. travailla ſur une ſemblable matiere dans ſon Higiaſticon, ou moyen de conſerver la vie.

Les mémoires de toutes les parties du monde faiſant de frequentes mentions ſur les âges les plus avancez, on a préſumé qu'une hiſtoire ſur les Macrobyes auroit ſa curioſité : heureuſe ſi elle ſervoit à multiplier des jours que Dieu avant le peché du premier homme avoit deſtinez à l'immortalité.

L'intention de cet Ouvrage a été d'exciter les Chrétiens qui ont honoré leurs parens.

(autant que le Roy a fait la Reine Madame sa mere) à mériter les plus longues années : Dieu en a fait la récompense de ce tendre devoir ; le quatriéme verset du Decalogue en est garand *a*, & la preuve nous paroît assurée dans le long regne *b* de cet auguste Monarque. Moysé reçut cette loi sur le mont Sinaï, & tout Israel l'entendit.

Si le caractere de ce Volume sembloit trop aisé, on avertit qu'on s'est conformé aux intentions du Roi. Il fit l'honneur en 1706. de témoigner à

a Pere & mere honoreras. *Verset 4. du Decal.*

b Afin que vous viviez longtemps ; & que vous soyez heureux sur la terre. *Exod. c. 20. Deuter. c. 5.*

l'Auteur être satisfait de ce que la description d'une des plus rares Pieces de l'Hydraulique qu'il prenoit la liberté de luy présenter (parce que Sa Majesté l'avoit fait élever) se trouvoit imprimée d'une semblable fonte de lettres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé: *Des personnes qui ont vêcu plusieurs siecles*, & n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris, le premier d'Octobre 1714.

L'ABBE' DE VERTOT.



AUTEURS

qui ont ſervi à cet Ouvrage.

A

Albert le Grand.
Aldroandus.
Aggée, Prophete.
Alexandre Benoiſt.
Alexander Cornelius.
S. Ambroiſe.
Anacreon.
Areiés.
Arnauld de Villeneuve.
Athenée.
S. Athanaſe
S. Auguſtin.
Aulugelle.

B

Barthema.
S. Baſile
Beker.
Béroſe l'ancien.
Beverovicius.
Béyerling.
Bonfinius.
Buccanan.
Butler.

C.

Cajetan.
Caſtanede.
Cardan.
Cardinal de Tolede.
Cedrenus.
Ceſar.
Ciceron.

D

E

F.

G.

Guido Bituricensis.

H.

Habacuk Prophete.
Herodote.
S. Hierôme
Hippocrate.
Homere.
Hugues de S. Victor.

I.

Job.
Jonas.
Joseph.
Junctin.
Isigonus.
Isocrate.
Juste Lipse.
Isaye Prophete.
Judith.
Juvenal.

O.

Olaus Magnus.
Onesicrite.
Origene.
Ovide.
Ozée.

P

Paracelse.
Pausanias.
M. Pelletier de Rouen.
Philon Juif.
Platon.
Pline.
Postel.
Plutarque.
Ptolomée.
Pigafetta.
Pierre de Natalibus.
M. l'Abbé Dupin.
Pietro della Vallée.
Polybe.

Pomponius Mela.
Le Psalmiste.
S. Prosper.

Q.

Quint-Curce.
Quintilien.

R.

Les Livres des Rois.
Reddy.
Rudbek.
Runer.
M. l'Abbé Rousseau.

S.

La Sagesse.
Sanctorius.
Scot, Cordelier.
Scot, Jesuite.
Seneque.
Silvius Italicus.
Sleydan.
Strabon.

Suetone.

Suetone.

T

Tertullien.
Theophanes.
Tibulle.
D. Thierry Ruinart.
Torquemada.
M. de Thou.
Thucidide.
Tite Live.
M. Touraine.
S. Thomas d'Aquin.
M. l'Abbé de la Trape de Rancé

V.

Vanelmond.
Valentin Bazile.
Varron.
Valere Maxime.
Valescus Tarentatius.
M. l'Abbé de Valmond.

é

Vatable.
M. l'Abbé de Vertot.
Virgile.
Vitruve.
Volateran Raphaël.
Xenophon.
Zacharie, Prophete.
Zonares.
Zurita.



TABLE
DES CHAPITRES de cet Ouvrage.

HISTOIRE



HISTOIRE
DES PERSONNES
QUI ONT VECU PLUSIEURS SIECLES.

CHAPITRE I.
De l'immortalité du premier Homme.



IEU qui s'étoit occupé de lui-même *a* durant l'éternité, résolut de tirer du néant, des créatures

a Ante omnia erat Deus solus, & ipse sibi & mundus, & locus, & omnia. *Tertullianus. Et super Divum Bernardum dictum fuit.*

capables de le louer. Il forma l'homme à cet effet *a*; & ce vaste Univers destiné pour son appanage, fut aussitôt soumis à ses loix *b*.

L'homme dès l'instant de sa création fut doué d'une immortalité qui répondoit à l'avantage d'être sorti de la main de Dieu: c'étoit le moyen de posseder pleinement les biens dont il étoit comblé, pourvû qu'il restât fidele à ses devoirs. Cette immortalité dépendoit de l'innocence où nôtre pre-

Dic ubi tunc esset, cum præter eum nihil esset ?
Tunc ubi nunc, in se, quoniam sibi sufficit ipse.

a Et creavit Deus hominem ad imaginem suam. *Gen. Cap. 1. vers. 27.*

b Replete terram, & subjicite eam. *Gen. Cap. 1.*

mier Pere demeura quelque temps ; l'Arbre de vie *a*, qui étoit au milieu du Paradis terreſtre, la devoit ~~conſerver~~ entretenir ; il avoit la force de rétablir les debris du temps qui uſe tout ; ſa vertu étoit capable de conſerver la nature, que l'Arbre de la ſcience du bien & du mal devoit détruire : Les merveilleuſes qualitez de cet Arbre de vie ſuffiſoient pour garantir de la mort.

L'homme dans l'état d'innocence ne laiſſoit pas d'être compoſé de parties dont la contrarieté lui pouvoit être nuiſible : la chaleur naturelle

a Plantaverat lignum etiam vitæ in medio Paradiſi, lignumque ſcientiæ boni & mali. *Gen. C.* 2. *v.* 9.

qui le faisoit vivre, devoroit son humide radical ; en vain usoit-il d'alimens plus nourrissans que les nôtres *a* ; il avoit besoin de réparer les desordres que causoit ce feu, qui le devoroit interieurement : Et comme la Providence n'abandonne pas même l'homme criminel, elle avoit préparé l'Arbre de vie à l'homme innocent, pour le défendre de cet ennemi secret, qui l'eût peu à peu consumé & fait perir.

Cet Arbre de vie *b* préservant

a Corpus ejus cibo & potu egebat, ne fame afficeretur & siti. *August. l. 13 de Civit. Dei, Cap. 20.*

b Habebat sustentaculum animali corpori, ne indigentiâ læderetur ; de ligno autem vitæ, ne senectute perduceretur ad mortem. *Aug. l. 4 contra Julianum, C. 14.*

l'homme contre la destruction causée par les qualitez élementaires, qui entroient jusque dans ses alimens, l'éloignoit encore de cette langueur, dont les causes contraires l'eussent insensiblement disposé à finir.

Les racines & les fruits *a* avoient beau neanmoins prolonger les jours de l'homme par la bonté & la saveur que la terre recente & nouvelle communiquoit à ses premieres productions ; elles ne pouvoient seules le maintenir dans l'état necessaire à conserver les prérogatives de son immortalité.

Pour y suppléer, l'homme de-

a Ecce dedi vobis omnem herbam. *Gen. Cap. 1. v. 29.*

voit se servir du fruit de cet Arbre de vie *a*, comme d'une médecine agréable & universelle; ce fruit avoit la vertu de renouveller ses forces, & de le maintenir dans les éminentes qualitez de sa création, à la difference du fruit de l'Arbre de la science du bien & du mal *b*, qui devoit lui donner la mort.

Comme la prudence étoit naturelle à nôtre premier Pere, il n'attendoit pas que les années diminuassent sa vigueur, ou ternissent l'éclat de la jeu-

a Ex omni ligno Paradisi comede: De ligno autem scientiæ boni & mali ne comedas;

b In quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris. *Gen. C.* 2. *v.* 16 & 17.

nesse perpétuelle dont il devoit jouir *a*; il se servoit si à propos de ce fruit céleste, que l'agilité de son corps, ni la vivacité de son esprit ne souffroient jamais d'alteration; ensorte que ce fruit venant au secours des alimens ordinaires, qui n'étoient alors que des racines, des fruits & des légumes, il se trouvoit éloigné de craindre ni la maladie, ni la moindre foiblesse.

Dans cette situation fortunée *b*, où l'homme n'étoit occupé qu'à louer Dieu, quelque

a Ligno vitæ à mortis necessitaté prohibebatur, atque juventutis flore tenebatur. *Aug. L. 13. de Civit. Dei, C. 20.*

b Et homo non erat qui operaretur terram, sed fons erat irrigans super faciem terræ, *Gen. C. 1.*

temps qu'elle aye duré, cet homme toujours jeune avoit les avantages de la vieilleſſe *a*, ſans en éprouver les diſgraces; ſa raiſon, bien qu'éloignée d'expérience, avoit les lumieres pour ſe bien conduire; il n'affoibliſſoit point ſon corps par ſon application à l'étude, pour rendre ſon eſprit ſuperieur: ces deux parties également innocentes ne formoient à l'envie l'une de l'autre aucuns deſirs oppoſez, toutes deux ſembloient agir de concert pour la félicité de la créature.

L'une des principales mer-

a Habebat de lignorum fructibus refectionem contra defectionem; & de ligno vitæ, ſtabilitatem contra vetuſtatem. *Aug. l. de peccat. meritis, C. 3.*

veilles de l'Arbre de vie, étoit de préserver l'homme de la mort *a*; il unissoit si étroitement l'ame avec le corps, que le nombre des années ne les eût pû séparer, si l'innocence eût toujours soutenu leur intelligence, & prévenu leur division.

Division funeste, que causa l'égarement du premier homme; dès ce moment son crime le rendit mortel; ses yeux s'ouvrirent sur son infortune; sa nudité jusqu'alors innocente, lui fit sentir qu'il étoit devenu coupable en mangeant du

a De ligno vitæ propterea gustabatur, ne mors eis subreperet, vel senectute confecti, decursis temporum spatiis interirent. *Aug. L. 13 de Civit. Dei, C. 20.*

fruit de l'Arbre de la science du bien & du mal ; il en perdit le rare privilege de l'immortalité ; il en mourut *a* : le terrible Arrêt prononcé contre sa prévarication, fut executé ; ses descendans n'en ont que trop ressenti les douloureuses suites *b*.

Comme Adam n'étoit pas tant immortel par sa propre constitution *c*, que par un secours emprunté, afin que la néceſſité de l'employer lui aprît qu'il en devoit l'avantage

a Mors stipendium peccati. *Rom. C. 6. verſ. 23.*

b Mors homini non accideret, nisi ex pœnâ, quam præcesserat culpa. *August. de verbis Apost. Serm. 172. Cap. 1.*

c Immortalitas ista ei præstabatur de ligno vitæ, non de constitutione naturæ. *Aug. L. 6 de Genesi.*

à la pure liberalité de sonCréateur. Sitôt que ce secours manqua, il fut trop foible pour se soutenir par lui-même ; l'innocence l'ayant abandonné, tout concourut à sa destruction, sa perte fut arrêtée ; l'Ange exterminateur le chassa du Paradis terrestre *a* ; il perdit son autorité sur tout ce qui étoit créé : jusqu'aux bêtes, qu'il avoit fait connoître en les nommant *b*, le méconnurent lui-même. Il devint errant, fugitif, malheureux ; ce Chef, ce Roi de toute la nature, en fut bientôt l'esclave ;

a Ejecitque Adam, & collocavit Cherubim & flammeum gladium. *Gen. C. 3. v. 24.*

b Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia. *Gen. C. 2.*

son infortune toucha jusqu'à celui qu'il avoit offensé; la bonté de Dieu sembla s'en allarmer; on eût dit qu'elle apprehendoit que le fruit de l'Arbre de vie ne rendît les miseres de l'homme éternelles *a*, en le preservant trop longtemps de la mort; sa vie fut alors réduite aux plus brefs espaces, & par pitié son immortalité quant au corps, fut anéantie.

Un Démon jaloux, une femme curieuse, un esprit trop complaisant; un Arbre défendu, causerent la faute d'Adam; tout détruisit son innocence, mangeant du fruit qui servoit

a Ne sumat de ligno vitæ, & vivat in æternum. *Ibid. Gen. C. 3.*

d'épreuve à sa soumission ; cette desobéissance mit des bornes à des jours créez sans bornes ; elle lui fit perdre la sainteté & la justice *a*, dans lesquelles il avoit été formé ; son corps cessa d'être immortel, quoique son ame restât toujours immortelle.

L'homme alors ne connut sans doute le prix de cette bienheureuse immortalité, qu'après l'avoir perdue ; & comme la privation excite ordinairement les desirs, cette perte lui donna bientôt l'envie de recouvrer ce qu'il avoit trop négligemment perdu.

a Si quis non confitetur Adam, cùm mandatum Dei in Paradiso fuisset transgressus, statim sanctitatem & justitiam amisisse, anathema sit. *Concil. Trident. Sess. 5. Can. 1.*

La crainte de mourir, & le desir de vivre, furent depuis cette sensible perte, les passions les plus naturelles à l'homme; il apprehende de finir, avant d'avoir à peine commencé d'être. Il desire de perpétuer ses jours sans en comprendre le peu de durée; & desesperant d'y réussir par lui-même, on le voit appliqué à s'en dédommager, essayant au moins d'immortaliser son nom par la célébrité de ses actions *a*.

Ainsi les peres souhaitent des enfans, pour revivre dans les temps futurs par leur postérité; les Savans écrivent pour tromper l'oubli par la réputation de

a Et celebremus nomen nostrum, ne oblivionem accipiat. *Gen. C. 11, v. 4.*

leurs ouvrages ; les Princes élevent des Palais & bâtissent des Villes, pour être encore célebres après la mort par leur magnificence ; & les Conquerans ne desolent l'Univers, que pour s'établir une renommée jusque dans le sein même de l'horreur & du carnage ; ces fleaux du genre humain servent jusqu'aux ornemens de leurs tristes Mausolées *a* ; on diroit qu'ils sont chargez de porter encore leur sanglante mémoire jusque dans le plus sombre avenir.

a Quis non hodie memoriæ post mortem frequentandæ ita studeat, ut vel litteraturæ operibus, vel simplici laude morum, vel ipsorum sepulchrorum ambitione nomen suum servet. *Tertull. de testimonio Animæ.*

C'est la pensée de Tertullien, lorsqu'il a traité des desirs que sent nôtre ame pour s'immortaliser *a*; il a dit que cette passion qui lui est restée, pour une durée sans fin, est une preuve certaine de son origine immortelle.

Les Physiciens ajoutent, que l'homme ayant été créé pour l'immortalité, il lui en est resté un principe qui ne sauroit être détruit. Cette opinion les persuade que le corps humain renferme une source inépuisable d'un baume capable de faire recouvrer cette longue vie; ils disent qu'il en est dans le sang, dans le lait, dans la

a Omnibus fere ingenita est famæ post mortem cupido. *Ibidem.*

graisse, dans les os, dans la cervelle, dans le crâne, dans le fiel.

Beker fameux Medecin, soutient que Dieu ayant mis dans la plûpart des bêtes une infinité d'excellens antidotes, comme dans le cerf, la vipere, le loup, le liévre, le renard; & même dans les pierres, où nous éprouvons des vertus amuletiques, telles que le jaspe qui arrête le sang, le saphir qui préserve la vûe dans la petite verole; & dans la pierre néphrétique qui soulage les reins. Il a plû à la bonté divine d'en répandre dans le corps humain; elles les surpassent autant que la créature raisonnable surpasse par sa dignité tous les êtres créez.

L'homme en effet fut destiné pour être le Roi de la nature ; son ame la plus noble partie de lui-même, restée immortelle, & l'égalant aux Anges, communique à son corps cette majesté qui brille encore sur son visage ; c'est elle qui le rend respectable à tous les êtres animez ; ils le reconnoîtront toujours au sacré Thau *a* de l'immortalité, dont son ame sera sans cesse marquée.

C'est ce qui fait croire que le corps humain doit avoir mille vertus, qui lui sont restées de ses anciennes prérogatives. Les Théologiens conviennent qu'il renferme un

a Et signa Thau super frontes, &c. *Ezechiel. Cap. 9.*

principe de vie, parce qu'il étoit originairement immortel: le péché qui l'a depuis assujetti à la mort, l'a privé de ce premier avantage à l'égard du corps, sans neanmoins anéantir sa nature, & sans donner atteinte à l'immortalité de son ame.

Ce n'est pas que le corps de l'homme eût toujours subsisté sur la terre; Dieu ne l'avoit mis dans le Jardin de délices *a*, que pour y sacrifier & pour le garder: le premier homme y devoit travailler à sa santification par sa fidélité & par ses adorations. Alors confirmé

a Posuit eum in Paradiso voluptatis, ut operaretur, & custodiret illum. *Gen. Cap.* 2.

dans son innocence, & pénétré du desir de posseder son Dieu, une douce extase l'eût ravi au Ciel: dans ce brillant sejour, que l'esprit, selon saint Paul, ne sauroit comprendre, l'ame aidée d'une faveur surabondante, eût glorifié son corps; bonheur differé pour nous, jusqu'après avoir expié la transgression de la loy; preuve que cette immortalité n'est pas absolument perdue, les misericordes divines l'ont uniquement éloignée, pour ceux qui feront changer la Sentence donnée contre nos premiers parens. Ainsi la prérogative d'une durée éternelle n'a été qu'interrompue; & non pas éteinte par le peché; les

Sacremens de l'Eglise font chaque jour renaître l'homme à la grace, pour le faire véritablement revivre dans toute l'éternité.

Mais il faut avouer que l'homme a beau desirer aujourd'hui cette immortalité égarée, tout fuit, & tout passe avec lui ; la perte de son innocence fut le terme de son bonheur. Ce terme commença ses malheurs, & fut la source de ses infortunes ; le péché originel qui depuis a infecté toute la masse du genre humain, n'est effacé que par le secours inesperé du Baptême.

La mort toutefois ne fut pas si prompte à enlever les premiers hommes qui habiterent

la terre, puiſqu'il s'en trouve qui ont vécu neuf ſiecles & au-delà.

On peut dire à la vérité, que la terre alors toute nouvelle, ſe reſſentant de la benediction de ſon Créateur, étoit animée par des eſprits plus vifs, & remplie de ſucs bien plus nourriſſans, qu'après le Déluge; les principes de ſa fécondité étoient encore entiers, rien n'en avoit alteré la bonté; les racines & les fruits qui faiſoient les ſeuls alimens de l'homme, renfermoient toute la vertu de leur eſpece: le gland l'a fourni longtemps chez les Arcadiens; le pain n'a été d'uſage que depuis l'invention des meules de moulin; on

croit que le Prince Mileta en trouva l'invention ; il étoit fils de Lelex premier Roi de Lacédémone, selon Herodote, Pausanias & Eusebe.

Après le Déluge, la terre trop imbibée, ses sels plus détrempez qu'il ne convenoit, & les plantes ne tirant leur substance que d'un fonds tres-alteré par le trop long sejour des eaux, n'eurent ni d'égales faveurs, ni de semblables qualitez aux premieres ; l'homme n'y trouvant plus une nourriture solide, eut recours aux animaux de la terre : Noé en immola sur l'autel qu'il éleva au vrai Dieu *a*, en sortant de

a Caïn avoit immolé des animaux au commencement du monde.

l'Arche, & son sacrifice fut agréable *a*.

Alors par l'ordre du Seigneur l'homme commença à vivre de la chair des Bêtes; *Nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement*, dit le Seigneur *b*. Peutêtre cette sorte d'alimens composez de chair & de sang, fut moins salutaire aux corps accoutumez aux fruits & aux racines; qui sçait si la vie n'en fut pas abregée? La diversité des viandes est dangereuse à la santé, leurs differens sucs nuisent à la digestion, & portent dans les veines un principe de corruption, qui devient aisé-

a Odoratus est odorem suavitatis. *Gen. C. 8.*

b *Gen. C. 9. v. 3.*

ment le levain des maladies les plus aigues. C'est peutêtre ce qui engagea bien des Nations à s'en priver: les Perses, les Grecs, les Romains, & jusqu'aux Gaulois nos ancêtres, issus de Japhet fils de Noé, en fournissent des exemples certains.

La plûpart des peuples de l'Orient ne se servent que de Riz; les Ecossois, les Islandois & les Irlandois ne vivent presque que de laitages; Athenée & Pline l'attestent ainsi de plusieurs particuliers. On sçait que le Paradis terrestre ayant été planté d'arbres, dont les fruits devoient nourrir l'homme, pendant qu'il n'avoit pas appris à vivre pour manger, mais à manger pour vivre; ce

seroit se déclarer contre cette sage abstinence, dans laquelle on employoit seulement les fruits de la terre, son lait, son miel, & son huile, que d'en manger les animaux; les hommes trop carnassiers en tirent leur substance, & par consequent leur force; disons en même temps cette ferocité, qu'une pareille nourriture pourroit bien communiquer à ceux qui ont tant d'appetit pour s'en engraisser.

Le fameux Pythagore, qui vivoit vers la LXI. Olympiade, l'an 220. de Rome, & la 534 avant J. C. défendoit aux disciples de son école à Samos & à Tarente, l'usage de toutes sortes de viandes; l'immortalité

de l'ame qu'il a le premier enseignée, par la Metempsicose, ou transmigration des ames dans les corps des hommes, & jusque dans ceux des bêtes, fut l'origine de cette défense; c'est pour la soûtenir que ces vers furent composez.

Heu! quantum scelus est, in viscere viscera condi,
Congestoque avidum, pinguescere corpore corpus;
Alteriusque animantem, animantis vivere letho.

Quel crime d'enfermer des visceres dans d'autres visceres, d'engraisser un corps affamé, en y entassant les morceaux d'un autre corps; & de faire vivre une chose animée, au prix d'une autre à qui on a donné la mort.

CHAPITRE II.

Durée de la vie des hommes dans le premier âge du monde, depuis la Creation jusqu'au Deluge.

IL est certain que depuis la création du monde jusqu'au Deluge, qui abîma la nature*a*, & que les Cronologistes marquent vers l'an 1656. de la création de l'Univers, 2397 ans avant Jesus-Christ, & la 600 de Noé, les hommes vivoient tres-longtemps, par

a Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, septimo decimo die mensis rupti sunt omnes fontes. *Gen.* 7.

rapport à ce qu'ils ont vécu depuis.

Ou la nature est devenue plus foible, ou Dieu avoit jugé qu'une longue vie étoit nécessaire pour peupler l'Univers, & pour trouver les Sciences & les Arts : C'est ce qui pourroit avoir causé que differentes personnes ont vécu plusieurs siecles, ainsi que la Cronologie le prouve.

Adam, ce Chef de la race humaine (contre l'opinion condamnée de la Peirere *a*)

a Saint Jerome a cru qu'avant nous il y avoit eu d'autres creations.

Le vray Berose dans les fragmens de son histoire de Chaldée recueillie par Joseph, croit la même chose.

Ursin, Eusebe Romain, ont refuté la Peirere qui abjura son heresie le siecle passé.

a vécu 930 ans.
Seth 912.
Enos 905.
Cainam 919.
Malaleel 895.
Jared 962.
Enoch 365.

On nous laisse douter si ce Patriarche est mort : Dieu, selon quelques Auteurs, le reserve, pour rassembler les Justes ; lorsqu'ils seront dispersez par l'Antechrist.

Le 24e verset du cinquiéme Chapitre de la Genese porte, que ce Patriarche ne parut plus parce que Dieu l'enleva.

Mathusalem a vécu 969 ans. C'est celuy des hommes dont la Providence a le plus étendu les jours ; il a vécu mille ans,

moins trente & un.

Lamech a vécu 777 ans.

Noé est arrivé à 950.

Sur la fin de ce premier âge, Dieu resolut d'exterminer la race des hommes; elle avoit trop negligé son culte *a*. Alors la vie humaine devenue perissable par l'égarement d'Adam, fut encore abregée par la depravation de ses descendans: la destruction de la nature entiere (tombée dans les desordres & dans l'idolatrie) fut resolue; Dieu se repentit en quelque façon *b* d'avoir créé l'homme; son amour outragé par l'ingratitude, selon Hugues de Saint-Victor, ne donna que six

a Omnis quippe caro corruperat viam suam. *Gen. c. 6.*

b Pœnitet me fecisse hominem. *Gen. c. 6.*

vingt ans à la créature, pour ſortir de ſes crimes, ou ſe diſpoſer à perir *a* par un deluge univerſel.

Ces ſix vingt ans jettent dans l'erreur, ceux qui veulent, qu'ils ayent été marquez pour le terme de la vie de tous les hommes en general; au lieu de l'avoir été ſeulement pour la durée du monde d'alors, à qui ce peu d'années étoit donné, pour qu'il vint à reſipiſcence. Noé les employa par ordre du Seigneur, à bâtir l'Arche, qui devoit conſerver les reſtes du genre humain. Des huit perſones renfermées dans cette Arche, ſont également ſortis les Monarques & les ber-

a Gen. c. 6. v. 3.

gers, les riches & les pauvres. Noé mit cent ans à la construire : sa longueur étoit de 300 coudées, sur 50 de largeur, & 30 de hauteur ; chaque coudée étoit d'un pied & demi : il y avoit trois étages ; on y pouvoit renfermer quarante-deux mille quatre cent treize tonneaux, selon la description faite par M. Pelletier de Rouen.

Ainsi par le Prophete Jonas, Dieu fit sçavoir à Ninive, qu'elle ne dureroit que quarante jours : menace qui s'est trouvée comminatoire, puisque cette grande ville, au moyen de la pénitence qu'elle fit, depuis son Roy jusqu'aux animaux, subsista bien au-delà de ce bref espace ; c'étoit seule-

ment pour l'avertir que ſi elle continuoit dans ſes deſordres, ce peu de temps feroit toute ſa durée.

La vie de Noé, & celle de pluſieurs de ſes deſcendans, montrent inconteſtablement que les ſix vingt ans regardoient uniquement les hommes prévaricateurs de ce temslà : Noé ce Reſtaurateur de la nature, ainſi que l'apellent les Interpretes ſacrés, avoit 600 ans, lorſque le deluge arriva : il en vécut depuis 350 ; preuve certaine, que les 120 ans tomboient abſolument ſur le terme donné à la créature, pour ſortir de ſes égaremens, & non pas ſur l'homme innocent, ou ſur celui qui n'étoit pas encore

né. En effet nous apprenons de la Genese, que plusieurs de ceux qui vécurent après le déluge, ont passé bien plus de 120 ans, comme le Chapitre suivant l'exposera.

CHAPITRE III.

Durée de la vie des hommes dans le second âge du monde, depuis le déluge jusqu'à Abraham.

LEs eaux du déluge qui purifierent la terre, l'an 1656 du monde, tomberent quarante jours & quarante nuits sur la terre, elles s'y conserverent 150 autres, aprés lesquels elles commencerent à diminuer; & la terre ensuite devint

seche : ces eaux avoient surmonté de quinze coudées, faisant vingt-deux pieds & demi, les plus hautes montagnes, & presque toute la nature *a* en avoit été abîmée. Alors la terre trop imbibée, parut dans les suites avoir moins de qualitez dans ses productions: il n'est pas surprenant que l'homme en aye senti l'alteration, & que le cours de sa vie en ait été abregé. Malgré toutefois cette entiere revolution de l'Univers *b*, nous ne laissons pas de trouver que les jours de l'homme passerent encore bien

a Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant. Omnia pontus erant. *Ovid. 1. Metamorph.*

b Consumpta est omnis caro quæ movebatur super terram.

au-delà des 120 ans, de la prétendue restriction faite avant cette inondation generale, qui vengea l'Auteur de la créature, de la créature même.

Sem fils aîné de Noé a depuis vécu 600 ans.

Arphaxat	338.
Salé	433.
Heber	464.
Phaleg	239.
Reu	239.
Sarug	230.
Nachor	148.
& Tharé	205.

Il semble que le monde vieillissant, la terre plus usée perdoit peu à peu de cette force remplie de fecondité ; c'est elle d'où les plantes tiroient ces qualités vivifiantes, si propres à prolonger la vie.

Le troisiéme âge du monde ne donne veritablement à l'homme, que des années bien au dessous de celles du second âge, ainsi qu'il paroît par ce qui suit.

CHAPITRE IV.

Durée de la vie des hommes dans le troisiéme âge du monde, depuis Abraham.

ABraham, le pere des croyans, fils de Tharé, vécut seulement 275 ans.

Sara sa femme 127.

Ismaël fils d'Agar servante de Sara, 137.

Isaac qu'Abraham engendra selon la Genese à *99* ans, & que Sara conçût à *90*. cet Isaac

vécut 180 ans,
Joſeph dit 185.

Jacob fils d'Iſaac, 147.

Joſeph fils de Jacob, & de la belle Rachel, 110.

De ces 110 ans, Joſeph en fut pendant 80, le miniſtre ſage & deſintereſſé de Pharaon. Ce Prince gouvernoit l'Egypte 1750 ans avant Jeſus-Chriſt. Joſeph lui ayant prédit les ſept années de fertilité, & les ſept de ſterilité, qui devoient arriver, il eut ordre d'en faire amaſſer tous les bleds dans l'abondance, pour les faire diſtribuer dans la diſette : le modique prix de leur vente faite au peuple, ne laiſſa pas d'en engager toutes les terres au Roy; par le conſeil de ce miniſtre

plein de bonté, ce Monarque déchargea les Egyptiens de cet engagement, à condition de relever à l'avenir de son domaine, & de luy en payer annuellement le cinquiéme des fruits. Pharaon devint ainsi volontairement le Seigneur des heritages de ses sujets: ceux des Prêtres en furent seulement exceptés, parce que Dieu ne veut aucun partage.

Et enfin, la vie de Job, cet homme d'une patience admirable, s'étendit jusqu'à 217 ans, 1500 ans avant l'Incarnation du Verbe.

La vie de ces Patriarches fait voir que les années de l'homme, depuis le deluge, n'ont pas été bornées à 120 ans. Saint

Augustin assure que cet espace ne doit s'entendre que de la vie des hommes qui devoient perir par le deluge *a*. Noé & Sem son fils, Salé & Heber, ont depuis vécu chacun plus de trois & quatre siecles.

Ceux qui contestent cette verité, disent que l'année des Anciens n'étoit pas de la longueur des nôtres, mais d'un seul mois ou d'une saison ; pour les convaincre d'erreur, on va montrer, que l'année a toûjours été

a Quod Deus dixit, Erunt dies eorum centum viginti anni, non sic accipiendum est, quasi prænuntiatum sit, post hæc homines vivendo, non transgredi centum viginti annos, cùm post diluvium quingentos excessisse invenimus : sed centum viginti anni prædicti sunt, vitæ hominum periturorum, quibus transactis, diluvio delerentur. *Aug. l. 15. c. 24. de Civ. Dei.*

composée de douze mois, & le mois de trente jours, suivant le cours du soleil sur le Zodiaque; après avoir examiné si ces années ont pû être du cours d'un de nos mois, ou de celuy d'une de nos saisons; même d'une Olympiade grecque, ou enfin de la durée d'un Lustre Romain.

CHAPITRE V.

L'année des Patriarches n'étoit pas composée d'un de nos mois.

CEux qui veulent avec Job, que l'homme semblable à une fleur, meure aussitôt qu'il est né a, soutiennent que cette longue sui-

a *Job c. 14.*

te d'années des Anciens, étoit reglée par le mouvement lunaire de 29 ou de 30 jours; pour appuyer leur sistême, ils interrompent le cours du soleil si exactement supputé par Ptolomée, Cardan, Junctin, Argole, Clavius, Morin, Messieurs Touraine & Cassini: cet Astre parcourut les 360 degrez du Zodiaque, en 365 jours, 5 heures, 49 minutes, & 12 secondes. On nomma cette année Julienne, depuis la reformation qu'en fit Jules Cesar, dans son troisiéme Consulat, avec Marcus Emilius, l'an 708 de Rome.

Ce cours du soleil n'a rien de commun avec celuy de la lune, de 354 jours, 8 heures,

42 minutes, & 37 secondes ; il est seulement d'usage chez les Arabes, & chez les Musulmans ; leur principale époque est l'Hegire, ou fuite de Mahomet, de Medine à la Meque, un vendredy quinze Juillet, de l'an 622 de Jesus-Christ sous l'Empire d'Heraclius *a*. Ces peuples forment leurs années de douze lunes ; les commencemens varient de telle sorte, que leur année finissant onze jours plûtôt que la solaire ; il se trouve qu'elle en differe d'un mois en trois ans, de deux mois en six, & ainsi du reste.

a Clotaire II. regnoit en France. Boniface V. étoit Pontife Romain depuis 617 jusqu'en 626.

Cette erreur procede de ce que ces Arabes supposent, que le Firmament ou huitiéme Ciel, employe 32 ans à fournir son cours, bien qu'il le remplisse chaque jour en 24 heures, du Levant au Couchant; par la violente rapidité du premier mobile, son mouvement contraire du Couchant au Levant, ne se fait qu'en cent ans, suivant les tables d'Argole.

Il est si évident, que les années n'ont jamais été composées d'un de nos mois, qu'il n'y a qu'à remarquer qu'un homme qui de nôtre temps vivroit cent de nos années, seroit arrivé à douze cent de celles de ce calcul, il en faudroit avouer

que Mathusalem parvenu à 969 ans, en eût vécu onze fois davantage : La supputation multipliée par douze, fournit onze mille six cent vingt-huit ans ; cela paroît hors de vraysemblance, sur tout depuis que l'homme a perdu ce rare privilege de l'immortalité, qui étoit attaché à son innocence.

Cette maniere de compter seroit même si éloignée de verité apparente, prenant nos mois pour des années, ainsi que calculoient les Egyptiens, au rapport de Diodore de Sicile, qu'il se trouveroit que les 120 ans de la prétendue restriction divine, seroient écoulés dans la dixiéme de nos

années; la vie des Patriarches, seroit ainsi reduite au terme, où nous sortons à peine du second des âges que nous pouvons vivre : sentiment dont Lactance reprend Varron, qui pensoit que dix ans des Anciens n'en faisoient au plus qu'un des nôtres. Saint Augustin a combattu cette opinion, remarquant que lorsqu'il est dit que Malaleel eut un fils à 70 ans, il s'ensuivoit qu'il l'eût engendré à sept ans ; & que comme aucun Patriarche n'a passé mille ans, on en induiroit qu'ils eussent moins vécu que plusieurs personnes de nos jours arrivées à cent de nos années. Ce petit nombre en feroit neanmoins 1200, au

compte de Varron, qui a grandement erré sur ce fait. Ce second âge de l'homme dont on vient de parler, est la puerilité qui succede à l'enfance, & precede l'adolescence ; celle-cy devance la jeunesse, la virilité, la vieillesse, & la decrepitude ; cette derniere nous fait retourner à l'enfance, qui nous mene au tombeau.

CHAPITRE VI.

Les années n'ont jamais été reglées sur les saisons, ni sur l'Olimpiade grecque, encore moins par le Lustre Romain.

LA lecture de Lactance, & celle de Plutarque dans la vie de Numa second

cond des Rois de Rome, pourroit insinuer que si l'année des Anciens n'avoit que la durée d'un de nos mois ; elle suivoit à tout le moins le cours de l'une des quatre saisons. Les Chaldéens & les Arcadiens pratiquoienr cet usage, ainsi que quelques autres peuples dont parle Macrobe, livre premier des Saturnales, chapitre douze.

Les peuples de Carie & les Acarnaniens les imitoient. Justin rapporte qu'ils faisoient leurs années de six mois, mais que ces mois n'étant que de quinze jours, le tout revenoit à trois mois solaires, composans l'une de nos quatre saisons.

Sur quoi il est encore necessaire d'observer qu'un homme qui de nos jours vivroit cent de nos années, arriveroit à quatre cent de celles de ces peuples. Mathusalem déja cité, eût vécu trois mille huit cent soixante & seize ans, à quoy les 969 de sa vie reviennent, multipliées par quatre.

On voit ainsi jusqu'où ce nombre excederoit encore les 120 ans de la restriction, qu'appuyent ceux qui interpretent si mal ce passage de la Genese, quand ils l'appliquent à la vie humaine, & non pas à la durée du monde d'alors.

Il y a aussi peu d'apparence de calculer l'année des anciens par le cours de l'Olympiade

grecque, ainsi nommée des Jeux Olympiques; ils se celebroient de quatre en quatre ans, vers le solstice d'été, près le temple de Jupiter Olympien dans l'Elide, Province du Peloponese, ou Morée. Elle appartient aujourd'hui aux Venitiens depuis la Paix de Carlovitz entre l'Empire d'Allemagne, les Ottomans & eux: cette maniere de supputer égaleroit celle de l'une des quatre saisons, que l'on ne repetera pas.

On trouveroit encore moins vraysemblable de compter ces années des Patriarches, par le Lustre Romain: ce calcul renfermeroit cinq des années solaires, complettes & révolues.

A leur expiration, Servius Tullius sixiéme Roy de Rome, vers cent quatre-vingt de sa fondation, institua le cense, ou revûe generale de tous les citoyens, & de leurs facultez, par les Censeurs. Ce cense faisoit connoître ce qu'un chacun devoit, en équité, contribuer aux indispensables besoins de l'Etat. Dans les suites les conquestes de la République soulagerent les peuples de cette contribution; & il fut aboli à mesure que ses bornes furent reculées. Si ce compte de cinq années eût reglé celles des Anciens, Mathusalem eût encore vécu 4845 ans, ce qui passe toute verité.

CHAPITRE VII.

Les années des Patriarches suivoient le cours du Soleil sur le Zodiaque.

LE Soleil, *où le Tres-Haut a mis son Trône* [a], selon David, fut créé le quatriéme jour de la formation de l'Univers pour illuminer le monde. La nature de l'activité de cet astre, est si immuable, que bien qu'il soit sans raison, sans esprit, & sans liberté, on le verra toûjours sans diminution de lumiere: il fera ses courses journalieres, & ses

a *Posuit in sole Tabernaculum suum.* Psal. 18. v. 5.

tours d'une égale viteſſe, & d'une ſemblable durée, ſuivant Argole *a*.

Cet Auteur nous apprend que le ſoleil eſt le roy des corps céleſtes, & le pere du jour; il dit que ſon mouvement ſert de regle, & influe la lumiere à tous les aſtres. En effet, c'eſt la ſeconde cauſe des choſes naturelles; il les anime, il les vivifie, il opere juſque dans le centre de la terre; ſes rayons y changent la terre en or, ce métal que la cupidité a rendu encore plus précieux que ſa rareté : ils y coagulent l'eau en criſtal au centre des rochers; ils ſubtiliſent la matiere lym-

a Premier Livre des Aſtronomiques, chap. 8. des Planettes.

pide des diamans dans leurs mines; & passant jusqu'au plus profond des mers, leur chaleur y va durcir & perfectionner l'ambre *a*, les perles *b*, & le corail *c*.

a Pline dit que l'ambre est une gomme d'arbre : l'ambre gris tres-souverain pour fortifier le cœur, se prend sur les côtes des mers de Moscovie & des Indes. Le jaune dont on use dans les convulsions & apoplexies, se trouve sur les côtes de la Mer Baltique : on le dit raisine fondant au feu, & non gomme qui fond à l'eau.

b Les plus belles perles sont les Orientales de la Mer Rouge, & de la pêcherie des Paravas, vis à vis le Ceilan, laquelle se fait par des plongeurs tous les ans vers le 15 de Mars.

c Le corail est une plante qui croît au fond des Mers Rouge, Mediterranée, & d'Afrique ; étant mûr, il est rouge; porté par un malade, il pâlit, & sert à dénoter les infirmitez futures. On dit qu'il arrête le sang, & préserve du fou-

Il eſt donc vray de dire que c'eſt plutôt au luminaire du jour qu'à celui de la nuit, auquel on doit l'ordre de la vie de l'homme. Céſar qui ſoumit à ſes loix la plus grande partie du monde connu, après avoir vaincu trois cent nations, emporté huit cent villes, & ſoumis plus de 150 millions d'ames; n'eſtima pas indigne de ſes ſoins, de regler juſqu'aux momens deſtinez à lui obéir. Pour y réuſſir, il corrigea l'année de confuſion, il ſe conforma pour cet effet au

dre; on tire ſa teinture avec du jus de citron, qui le rend blanc comme neige aprés y avoir trempé deux jours : on lui rend ſa couleur le lavant avec du pain mouillé, ou le couvrant de graine de moutarde.

cours du soleil ; & par le conseil de Sogigene fameux Astronome, il la fixa à 365 jours & six heures, sans minutes ni secondes. Ce défaut de minutes & de secondes, jusqu'alors & depuis la Periode du fameux Astronome Methon d'Athenes, avoit assez causé d'embaras.

Ce Methon donna la premiere précision à l'année ; les Atheniens la mirent en lettres d'or dans leur Place publique ; elle en fut nommée Nombre d'or : il sert à connoître que les diverses mutations qui se trouvent entre les mouvemens du soleil & de la lune, s'accomplissent dans huit & onze ans, faisant dixneuf : après ces mu-

tations ces astres superieurs repassent de nouveau par les mêmes endroits pour recommencer un semblable cours au précedent. Ces deux grands luminaires sont differens des autres planettes, Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure. Platon croit que le soleil & la lune, que le quatorziéme verset du premier chapitre de la Genese, dit *avoir été créez pour marquer les temps & les saisons, les jours & les années*, reviendront après quinze mille ans, au même point qu'ils occupoient au commencement du monde. Aristote estime au contraire, que ce ne sera qu'après trente six mille ans: les payens vouloient qu'alors le monde se re-

nouvellât, & que les ames reprissent leur corps pour y commencer une nouvelle vie: quelques-uns poussant leurs idées plus loin, ont ajouté que ces retours se faisant dans le signe du Zodiaque, nommé le Capricorne, il arriveroit un autre déluge universel; & que s'opperans dans le signe opposé du Cancer, ils causeroient un incendie general.

Les Chinois parlant d'un monde bien antérieur au nôtre, & dont ils supputent la durée par plusieurs lecques, chacune de cent mille ans; n'ont jamais calculé cette longue chaîne de jours, sur le cours inégal de la lune: le mouvement des cieux ne leur

étoit pas assez inconnu, pour dérober à celui des planettes, qui influe la lumiere aux autres, l'avantage de regler le temps, qu'Aristote définit la durée du mouvement.

Mais sans nous écarter jusqu'aux extremitez de l'Orient, les Egyptiens dans les Dinasties, ne nous parlent pas moins de mille Souverains, eux qui, selon Diodore de Sicile *a*, estimoient n'y avoir de Dieux que les deux luminaires; n'ont jamais partagé leurs années sur le mouvement lunaire.

Ces peuples, les inventeurs des arts, les eussent plutôt divisées suivant les inondations du Nil: ses catadoupes ou sour-

a Premier Livre de son Histoire.

ces, si longtemps ignorées, s'ouvrent deux fois pendant l'an solaire ; elles répandent le long de ses rives la fertilité d'où naît l'abondance: les Egyptiens en étoient si reconnoissans, qu'ils en adoroient les eaux. Selon Plutarque & saint Athanase, ils lui sacrifioient la plus belle fille, qu'ils y noyoient après l'avoir superbement parée. Le Soleil, le Nil & leur Dieu Osiris étoient une même chose, si nous en croyons Athenée ; les voisins de ce fleuve adressoient des vœux à ses ondes, comme au Jupiter de leur contrée.

Herodote dans son Livre second, intitulé Melpomene, assure que l'on doit aux Egyp-

tiens l'invention de l'année : ils la figuroient par un serpent tourné en rond, mordant sa queue ; cette année se nommoit par les Grecs, ἔτος, & ἐνιαυτός, comme qui diroit retournant en soi. C'est ce qui a fait dire à Virgile *a*,

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.
Et l'année roule, en retournant sur ses vestiges.

L'Astronomie, cette partie sublime des Mathematiques, qui porte l'esprit de l'homme jusqu'aux cieux, qui en mesure la vaste immensité pour en mieux pénétrer les admirables mouvemens, qui en approfondit les secrettes dispositions,

a Liv. 2. des Georg. vers 402.

pour connoître plus precisément l'élevation, le degré, & la force des astres, que Salomon dit qu'ils seront dominez par le Sage : cette science que les Egyptiens possedoient parfaitement, leur fit diviser l'année en douze portions ; elle leur apprit sans doute la superiorité du soleil sur la lune.

Ces Egyptiens avoient imité les Hébreux dans cette division, ils s'étoient servi des 360 degrez que parcourt le soleil sur le Zodiaque pendant l'année. On croit que cet astre ne s'y étoit arrêté que pour éclairer pendant douze heures de plus, la victoire de Josué sur les cinq Rois qui combatoient contre les Gabaonites qu'il

protegeoit : le ſoleil n'y avoit auſſi retrogradé que pour aſſurer les nouveaux jours que Dieu accordoit à ſon fidele ſerviteur Ezechias Roy de Juda.

Les Perſes ſuivirent les Egyptiens dans la diviſion de l'année, depuis que Cambyſes, maître de l'Egypte, ayant ſaccagé le tombeau de Symmandius, y eut trouvé un cercle d'or de 365 coudées de tour. Chaque coudée marquoit l'un des jours de l'année, par la gravûre qu'on y voyoit du lever & du coucher des planettes, des ſignes, & des étoilles fixes de la premiere & de la ſeconde grandeur. Ce ſont elles qui ſont ſi efficaces dans la conjon-

ction des luminaires, selon tous les Astronomes.

Cette opinion se trouve soutenue par Quintcurse; il écrit que les Perses adoroient le soleil; ces peuples faisoient porter devant leur Roi, un feu sacré allumé par les rayons de ce bel astre. Ce Monarque étoit suivi de 365 jeunes Seigneurs vétus de robes jaunes; ils representoient les 365 jours de l'année, dont les 12 mois ont ensuite été composez.

Des Landes dans ses Voyages d'Asie, rapporte qu'à un quart de lieue de la ville de Zulpha, de l'autre côté de la riviere de Zenderud, sur laquelle est bâtie Hispaham Capitale de la Perse; on voit en-

core un village aſſez beau, nommé Guebradab.; c'eſt la demeure des anciens Guebres ou Gaures : on dit qu'ils furent les premiers d'entre les Perſes qui adorerent le feu, & par conſequent le ſoleil qui en eſt le principe. Ils étoient bien differens de ces peuples, que Vitruve aſſure en avoir ignoré l'uſage ; témoin Diogene le Cynique, qui le connoiſſoit ſi peu, qu'il avala un polype tout crû. L'Empereur du Monomotapa en Afrique eſt bien éloigné de cette méconnoiſſance d'un des principaux élemens de la nature; il fait par tout élever, près de ſa demeure, une tente où l'on conſerve un feu ſacré & inextinguible ;

il est presque semblable au feu perpetuel dont il est parlé au Levitique, chap. 6. v. 13.

CHAPITRE VIII.

L'année a toujours été composée de douze mois, & chaque mois de plus de vingt-sept jours, selon l'Histoire sainte.

CEtte division de l'année en 12 parties, est aussi ancienne que le monde; les Livres saints l'attestent, & l'on ne peut la revoquer en doute, sans méconnoître l'Eglise qui les a declarez Canoniques.

Le huitiéme chapitre de la Genese marque la diminutio

des eaux du déluge, le premier jour du premier mois de la six-cent-uniéme année de Noé.

Le troisiéme chapitre du livre d'Ester, porte que le premier mois, nommé chez les Juifs *Nisan*, qui répond à nôtre mois de Mars ; Aman ce fier Persan, le favori d'Assuérus, tira au sort le mois & le jour où les Juifs (à cause de l'indifference de Mardochée oncle d'Esther, cette Reine que l'Ecriture dit d'une beauté incroyable) seroient détruits. Le douziéme mois, nommé *Adar*, répondant à nôtre mois de Février, sortit de l'Urne nommée *Phur* en Hébreu. On voit ainsi que le premier & le douziéme mois étant certains,

les dix autres ne peuvent estre revoquez en doute, quand on n'en feroit pas mention.

Le premier Livre de Judith parle du conseil tenu par Nabuchodonosor le vingtdeuxiéme jour de ce premier mois, avec ses Ministres & ses Généraux, pour aviser aux moyens de subjuguer cette contrée.

Moyse écrivant du déluge, au quatriéme verset du huitiéme chapitre de la Genese, dit qu'il commença le dixseptiéme jour du second mois nommé *Liar*, qui vient à nôtre mois d'Avril. Moyse ajoute que le vingtseptiéme jour du septiéme mois, nommé *Tisry*, qui répond à celui de Septembre, l'Arche prit terre sur la

haute montagne d'Ararat près la ville d'Erivan en Armenie, & que le premier jour du sixiéme mois, la pointe des rochers les plus élevez avoit parue au-dessus de la surface des eaux.

Le même Moyse, au quatorziéme verset du même chapitre, nous apprend que le 27e jour du second mois la terre parut séche. On sent facilement par cette expression d'un vingtseptiéme jour, qu'il étoit necessaire que le mois en eût davantage, & que ce n'étoit pas absolument son dernier, tous les mois des anciens aiant toujours été de trente jours.

Le vingtquatriéme chapitre du quatriéme Livre des Rois, atteste que le General du Roy

de Babilone vint brûler Jerusalem le septiéme jour du cinquiéme mois, nommé *Ab*, qui est celui de Juillet, anciennement nommé *Quintilis*, avant Jules César.

Le sixiéme mois, nommé *Elul* qui cadre au mois d'Août, est marqué dans le Prophete Aggée ; comme le huitiéme appellé *Marchesvan*, qui égale le mois d'Octobre, est rapporté dans le Prophete Zacharie.

Le quatriéme chapitre du premier Livre des Machabées, nous dit que ces zelez défenseurs de la Loi Judaïque, offrirent leur sacrifice sur le nouvel autel des holocaustes le vingt-cinquiéme jour du neuviéme mois ; les Hébreux le nom-

moient *Caſleu*, il répondoit à celui de Novembre.

Moyſe, cet homme qui (des prairies de ſon beaupere Jétro dont il étoit berger) fut élevé ſur le mont Oreb à la dignité de Legiſlateur & de Capitaine d'Iſrael; explique dans le huitiéme chapitre de la Geneſe, que le premier jour du dixiéme mois, nommé *Thebet*, qui venoit à nôtre mois de Decembre, le ſommet des plus hautes montagnes ſe découvrit: les eaux baiſſerent inſenſiblement, puiſque quarante jours après, tombant au dixiéme jour du onziéme mois, nommé *Schebat*, équipolent à nôtre mois de Janvier, Noé mit le corbeau hors de l'Arche.

che. Cet oiseau y étant rentré, Noé le renvoya 7 jours après, & le dixseptiéme de cet onziéme mois.

Le vingtquatriéme chapitre du quatriéme Livre des Rois, parle encore de ce dixiéme mois où Nabuchodonosor assiegea Jerusalem. Le seiziéme chapitre du Livre I. des Machabées, fait aussi mention du onziéme mois; nous y lisons que Simon frere de Jonathas vint à Jéricho dans ce même mois, l'an 177.

Cette breve énumeration des mois de l'année, ne permet pas de douter que leur nombre n'ait été jusqu'à douze. Quant à leur durée, Moyse & les Machabées parlans d'un vingtcin-

quiéme & d'un vingtseptiéme jour, sans dire le dernier du mois; il est à présumer qu'il y en avoit au-delà, & qu'ils alloient jusqu'au trentiéme jour & peutêtre au trente-un, comme nous le comptons dans 7 des mois de nôtre année.

La preuve de ces 12 mois se tire encore du quatriéme chapitre du troisiéme Livre des Rois: Nous y voyons que douze Intendans ou Maistres d'Hostel avoient partagé l'année pour fournir la table de Salomon, chacun pendant un mois. Ahisar étoit leur chef, en qualité de Grand-Maistre de la Maison du fils de David. Ces douze Officiers choisissoient dans les Provinces, de-

puis l'Euphrate jusqu'à l'Egypte, les provisions necessaires aux tables de la Cour, suivant leur département.

Le second Livre aussi des Rois autorise cette division de l'année ; on y voit que le dénombrement du peuple, fait sous David, étant monté à treize cent mille hommes capables de porter les armes, dont cinq cent mille de la seule Tribu de Juda ; on en choisit trois cent mille des mieux faits, pour les entretenir en paix comme en guerre, & leur apprendre l'art militaire.

La vie de Salomon, écrite & dediée au Roi par Monsieur l'Abbé de Choisy en 1687. [a]

[a] Pages 52. 53. & 54.

nous apprend que l'on partagea ces trois cent mille hommes en douze corps ; chacun de ces corps comprenoit vingt-cinq mille soldats, commandez par un General particulier. Ces douze Generaux répondoient aux ordres d'un Generalissime nommé Banayas, qui conduisoit les armées.

Ces douze corps de troupes venoient tour à tour dans Jerusalem, faire un mois durant la garde aux portes du Palais de Salomon : on les relevoit à la fin du mois pour aller passer le reste de l'année dans leurs garnisons sur les frontieres du Royaume. Ainsi le Monarque & ses peuples étoient en sureté, les voisins dans le respect,

les Etrangers dans l'étonnement, & tous dans l'admiration, qu'un ordre aussi sage & aussi prévoyant attiroit aux vigilans, spirituels, affables, & desinteressez Ministres du meilleur des Rois, par sa tendresse pour son peuple, & son attention pleine d'équité pour ses Alliez. Le vingtiéme verset du chapitre quatriéme du troisiéme Livre des Rois, remarque que les peuples de Juda & d'Israel étoient innombrables, comme le sable de la mer, & qu'ils vivoient dans l'abondance & dans la joie. Ces maximes sont bien differentes de celles de Machiavel, qui prétend que la soumission des peuples dépend de leur mi-

ſere & de leur accablement.

Tant de témoignages montrent évidemment que les années ont toujours été composées de 12 mois, & les mois de plus de 27 jours ; Moyſe laiſſant à préſumer qu'il y en avoit au-delà, ainſi qu'il a été cy-devant expliqué.

Ces années commençoient anciennement au 25e du mois de Mars, c'étoit le temps de l'équinoxe du printemps, l'époque, ſelon quelques-uns, de la création du monde, l'inſtant du premier mouvement des cieux, & enfin celui de la mort de Jeſus-Chriſt : l'année Françoiſe ouvroit au même temps, avant Charles IX. Cet uſage ne fut abrogé qu'en 1564

par l'Edit de Roussillon, il fixa au premier jour de Janvier, celui de l'année nouvelle. Nos Ancêtres la placerent autrefois à la mort de saint Martin, ce fut en reconnoissance de son zele pour achever d'exterminer les idoles, & détruire le paganisme en France. Theodose le Jeune par ses Edits rendus vers 423, mit la derniere main à ce renversement. Theodose le Grand l'avoit commencé dès son avenement à l'Empire, l'an 392, selon saint Prosper & saint Augustin. La mort de saint Martin arriva à Candé, diocese de Tours, le sept ou l'onze de Novembre, l'an 400 de l'Incarnation. La Monarchie Françoise ne se for-

ma du débris de l'Empire Romain, qu'en 418 : les peuples & l'armée élûrent Pharamond pour marcher à leur tête ; ce nouveau Capitaine, fils de Marcomir petit Roi des Gaules vers la ville de Treves, eut alors l'honneur de devenir le Chef d'une nation qui devoit être un jour aussi polie, qu'elle a toujours été guerriere. Dans cette élection d'un de leurs compatriotes, les Francs n'imiterent pas ces peuples d'Espagne, qui se nommant pour Roi dans l'Arragon, Garcia Ximenes, après s'être affranchis de la domination des Maures, lui disoient dans leur serment de fidelité : Nous qui valons autant que vous, vous

faisons nôtre Roi, à condition que vous garderez nos libertez, & non autrement *a*.

Le commencement des années n'a pas eu moins d'instabilité chez les autres peuples ; un passage du cinquiéme livre de Thucidide, apprend que l'élection des Ephores, qui se faisoit à Lacedemone vers le solstice d'hyver, y fixoit les premiers jours de l'an des Spartiates : ils le nommoient du nom de l'ancien des cinq Ephores, qu'ils élisoient pour balancer l'authorité de leurs Rois. Cleomene fut le seul qui

a Nos què valemo tanto como vos, os hazemos nuestro Rey y señor contal què guardeis nuestros fueros y libertadez, sino, no. *Zurita, Histoire d'Arragon.*

brava le pouvoir immenſe que Xenophon donne à ces Magiſtrats ; leur credit ſans regle & ſans bornes , y détruiſoit le meilleur gouvernement , les peuples n'étoient plus que des eſclaves , la verité gémiſſoit de n'oſer paroître , les gens ſages ſe retiroient pour laiſſer le champ libre aux flatteurs & aux débauchez ; cette ſorte de perſonnages déteſtables regnoit impunément , un pouvoir trop arbitraire mettoit tout en confuſion , & l'on n'avoit d'autres loix que la ſeule cupidité. Ce Monarque , pour venger les injures faites à ſon Trône & à ſes peuples , fit égorger tous ces Ephores. Meurſius ſoutient , contre Cragius ,

qu'ils ayent été pour jamais exterminez. Polybe, Joseph, & Philostrate assurent qu'ils furent rétablis après Cleomene, & que les années en reporterent les noms. Celles des Atheniens prenoient pareillement le nom de leur Archonte, le premier de leurs Novemvirs ou Magistrats; le second se nommoit Basileus ou Roi; le troisiéme Polemarche ou Chef d'armée, c'est le nom Latin que portent aujourd'hui les Maréchaux de France. Les six autres s'appelloient Thesmothetes ou Legislateurs; s'ils manquoient à leurs devoirs, ils donnoient à la République une Statue d'or de leur grandeur; & s'ils s'en acquittoient,

on les admettoit dans le Senat de l'Areopage, selon Plutarque sur Solon & Pericles.

Mais ce qui doit décider sur les douze mois de l'année des Anciens, c'est ce que nous presentent les chapitres sept & huit de la Genese : il y est écrit que Noé avoit 600 ans lorsque le déluge commença, & qu'il en avoit 601 lorsqu'il sortit de l'Arche, le Texte sacré comptant precisément dix mois & 54 jours entre l'entrée & cette sortie. Il paroît par ce calcul que l'année du déluge fut de douze mois *a*, moins

a La Bibliotheque choisie de Jean le Clerc Hollandois, tome xv. page 215. trouve l'an complet, & même d'un jour de plus, faisant 366 jours entiers. Joseph le fait de 371 jours complets.

six jours seulement, & que les années d'alors n'étoient pas plus courtes que les années solaires d'aujourd'hui, à quelques minutes & quelques secondes prés : on ne les comptoit pas avec autant de précision & d'exactitude qu'aujourd'hui.

CHAPITRE IX.

Depuis le deluge plusieurs personnes ont vécu un, deux & trois siecles, & même davantage.

S'Il est constant, par ce qui vient d'être rapporté, que les années des premiers siecles étoient, comme à present, composées de dou-

ze mois ; il n'est plus question que d'examiner s'il y a eu des hommes, depuis le deluge, qui ayent vécu plus d'un siecle. Nous avons montré que Sem fils aîné de Noé, a vécu 600 ans ; Arphaxat 338 ; Salé 433 ; Heber 434 ; Phaleg & Reu, chacun 239 ; Sarug 230 ; Tharé 205 ; Abraham son fils 175 ; Isaac 180 ; Jacob 147 ; & Job 217 : d'où l'on peut certainement conclure par ce qui a été, de ce qui peut être ; certain que la nature n'est pas si absolument épuisée, qu'elle ne puisse encore produire des personnes d'un temperament assez robuste, pour les conduire à des âges aussi avancez que ceux dont on vient de parler.

CHAPITRE X.

Des Rois & des Princes qui ont vécu plus d'un siecle.

FOhi [a], fondateur de l'empire de la Chine, 2952 ans avant Jesus-Christ, regna 115 ans. C'est lui qui prit un Dragon dans ses Etendarts.

Xinung qui y inventa l'agriculture & la medecine, 2837 ans avant Jesus-Christ, regna 140 ans.

Hoamti regna 110 ans, 2697 ans avant l'Ere Chrétienne; c'est lui qui prit le jaune pour la couleur des Empereurs de la Chine.

a Martini, Kirker, & autres Auteurs sur l'Empire des Chinois.

Yao regna cent ans, 2357 ans avant nôtre Redemption ; il fut pieux & liberal ; son Empire fut affligé sous lui d'un déluge qui dura 9 années, & ruina presque toute la Chine.

Apaphus *a* le Grand, Roy de la fameuse Thebes à cent portes, dans la basse Egypte, regna cent ans, l'an 2248 du monde.

Phiops, Roy de Memphis, dans la basse Egypte, regna aussi cent ans; il n'en avoit que six lorsqu'il monta sur le Trône.

Antiochus IV. surnommé Epiphanes, mourut à 149 ans, selon le chap. 6. du premier

a Elemens de l'Histoire, liv. 6. page 286. & 289.

Livre des Machabées.

Homere vante Nestor fils de Nelus & de Cloris, lequel avoit trois cent ans au siege de Troyes en Phrygie, l'an 2810 du monde, & 1184 avant J. C. Supposé que ce siege, dont personne n'a parlé avant cet Auteur, au rapport de Sleydam, ne soit pas une belle fiction ; Virgile en a neanmoins fait une si agreable mention dans son Eneide, que si Enée n'y rendoit pas Didon sensible plus de 260 ans avant qu'elle arrivât à Carthage en Afrique, la verité de l'histoire pourroit être admise ; on croit que cet ouvrage du Poete Latin fut entrepris pour celebrer Auguste.

Cet Empereur honoroit Virgile de son amitié, tout fils d'un Potier d'Ande proche Mantoue, qu'il étoit; tant il est vray que le merite & le sçavoir sont de toutes conditions, auprés de ceux qui les sçavent distinguer, & qui ne se contentent pas de les celebrer par de simples louanges, qui marquent ou leur avarice ou leur indifference pour les bonnes choses. C'est ce qui fit dire à Henry IV. par du Haillant son Historiographe, qu'il y avoit dans la main des Historiens, *une plume d'or, qui donnoit l'immortalité* à qui sçavoit la mettre en œuvre; mais qu'ils en *avoient une de fer*, pour qui ne se soucioit pas de la con-

vertir dans celle d'un métal plus épuré.

C'étoit ce Nestor qui moderoit dans l'Iliade le bouillant courroux d'Achilles, l'orgueil d'Agamemnon, la fierté d'Ajax, & l'impetuosité de Diomede; la douce persuasion qui trouve tout facile, couloit de ses lévres comme un fleuve de miel & de lait.

Tarquin le Superbe, dernier Roy de Rome, vécut en parfaite santé 90 ans, selon Lucien *a*.

Agatocle Roy de Sicile, 95.

Hieron Roy de Siracuse, 92.

Antheas Roy de Scithie, 90, & fut tué dans une bataille

a Lucien, tome 3. page 118. traduction d'Ablancourt.

contre Philippe pere d'Alexandre.

Bardyles Roy des Illyriens, vécut le même âge, & mourut de la même maniere.

Terés Roy des Odrisiens, 92.

Antigonus Roy de Macedoine, surnommé le Borgne, 81 ans; il mourut dans un combat contre Seleucus & Lysimachus en Phrygie.

Ptolomée, fils de Lagus, vit 80 ans.

Attalus son successeur, 82.

Mitridate Roy de Pont, 84.

Ariarates Roy de Cappadoce, 82. Perdicas qui l'avoit pris dans un combat, le fit pendre à cet âge.

Artaxerxes Mnemon vécut 94 ans.

Synarthocle Roy des Parthes, vint au Trône à 80 ans, & mourut à 87.

Tigrannes Roy d'Armenie, à qui Lucullus fit la guerre, vécut 85 ans.

Hispasine Roy des Caraciens, vers la Mer Rouge, aussi 85 ans. Terée son successeur, 92 ; & Artabaze successeur de Terée, commença son regne à 86.

Mnascire Roy des Parthes parvint à quatre-vingt-seize ans.

Massinissa Roy de Numidie, à 90 ; il eut un fils à l'âge de 86, tant sa santé étoit robuste.

Azandre, qu'Auguste nomma Roy du Bosphore, com-

battit à pied & à cheval à 90 ans; il se laissa mourir de faim du déplaisir d'avoir déplû à Auguste.

Goése Roi des Ommaniens dans l'Arabie Heureuse, mourut à 115 ans; tout cela suivant ce que rapporte le même Lucien.

Tuisco, premier Roy des Germains, selon Tacite, arriva à 173 ans.

Juvenal dans sa dixiéme Satyre, parle d'un Prince *a* nommé Pilius, qui a vécu plusieurs siecles.

Alexander Cornelius & Pline assurent qu'un Roy d'Illy-

a . . . . Fœlix.
Heu nimium fœlix, qui per tot sæcula mortem
Distulit,

rie, nommé Daddon, avoit vû 500 ans ; ils ajoutent qu'il n'éprouva aucune des incommoditez de la vieillesse, peutêtre par ses attentions à les prevenir.

Xenophon est encore plus liberal, donnant 800 ans à l'un des Rois Latins, au pere duquel il en assure 600.

Cyrus le Grand, Roi de Perse, finit son siecle.

Anacreon rapporte que Cyniras, cet opulent Roi de Chipre, qu'il ruina pour s'enrichir, a passé jusqu'à 160 ans, & qu'Arganthonius Roy des Tartesses en Espagne, en a vû 150. Silius Italicus lui en donne 300.

Elius Pertinax fut élevé à

l'Empire à 70 ans, l'an 194 de Jesus-Christ.

Gordien l'Africain fut salué Empereur après 80 ans, l'an 241 de nôtre salut.

Bonfinius[a] écrit qu'Attila qui vivoit dans le cinquiéme siecle, parvint à 124 ans, & qu'il mourut d'excès la premiere nuit de ses secondes nôces avec une des plus belles Princesses du monde. Il se nommoit le Fleau de Dieu, à la difference de Domitien & de Caligula, qui avoient la folie de se dire le Dieu Tres-bon, Tres-grand; & de Cosroes Roy des Perses, qui se qualifioit le Salut des hommes.

[a] Histoire de Hongrie, Decade premiere, livre 7. page 75.

Primislas *a*, villageois, ou paysan, qui par son mariage fait au sort avec Libussa fille de Crocus Duc de Boheme, vers 620, succeda à ce Duché qu'il gouverna sagement près de 50 ans; vécut environ son siecle, & fut le premier Roy de cette contrée.

Piast, paysan de Crusvicie en Pologne, & qui en fut élû Prince en 824, après que Popel second eut été mangé par les rats avec sa femme & ses enfans; vécut 120 ans; il gouverna ses sujets avec une douceur extrême. La posterité de Piast n'a fini que dans la personne de Casimir second, dit

a Chronique de Jean Nauclerc sur la Boheme.

le Grand ; ce Roy mourut à 60 ans *a*, le 8 Septembre 1370, le 37 de son regne; ce fut d'une chûte de cheval en courant le cerf.

Alfonse I. fils du Comte Henry, issu de Robert Roi de France, a vécu 91 ans; il en regna 46 dans l'onziéme siécle, en qualité de premier Roi de Portugal.

Nous avons lieu d'esperer que la France verra LOUIS LE GRAND, qui regne depuis 72 ans, fournir son siecle sur le Trône qu'il occupe avec tant de majesté & de reputation, depuis le Jeudi 14 May 1643, où ce Monarque n'avoit que 4 ans, 8 mois & 8 jours.

a Histoire des Rois de Pologne.

CHAPITRE XI.

Chefs des Peuples, & Generaux d'armées qui ont vécu plus de leur siecle.

AMram pere de Moyse & d'Aaron, vécut 137 ans.

Moyse, selon qu'il est rapporté au trente-uniéme chap. du Deuteronome, ne mourut qu'à 120 ans.

Aaron fils de Nun, à 110.

Joyada, à 130.

Tobie, à 102.

Mardochée oncle d'Esther, à 197.

Lucius Metellus, à 105.

Marcus Perpenna remplit

son siecle entier; il eut le tems de voir changer tout le Senat. Sept de cet ordre reservez, Romulus y avoit donné les commencemens, par l'assemblage des cent plus considerables Vieillards du petit Pays Latin qu'il avoit conquis. C'est l'origine de ces fameux Romains qui donnerent dans la suite des loix à la plus grande partie du monde, & souvent des Souverains aux plus grands Etats. Ils en dépossedoient aussi quelques-uns, & les chargeoient de chaînes; comme ils firent à Persée Roi de Macedoine, dernier successeur d'Alexandre le Grand: ce fut pour honorer le triomphe de Paul Emile, qui avoit vaincu & pris Persée dans

la bataille de Pidne. Les enfans de ce Prince détrôné perirent avec lui, le plus jeune excepté. Cet infortuné fut contraint, pour vivre, d'entrer au service du Greffier de la Republique dans Rome; tant il est vrai que les places les plus élevées sont exposées aux plus grands revers, & que l'homme est un jetton dans la main de la Fortune; elle le fait valoir un million ou une obole, selon son caprice: Heureux, disoit un ambitieux, qui pourroit avoir une drachme de celle-ci, contre un quintal de vertu & de merite: avec ces derniers on se morfond souvent à la porte de ceux qui sont follement enyvrez de leur bonheur inesperé.

Il en est encore, qui (comme Séjan, l'insolent favori de Tibere,) se vantent inconsidérement de partager leur lit avec cette inconstante : elle s'en offense, & pour s'en venger, les abandonne impitoyablement, pour se livrer à d'autres ; étant assez de sa destinée de courir le monde en avanturiere, & de ne rester avec les gens de merite, qu'autant qu'ils ont assez de force pour lui être superieurs, & ne lui donner que des mépris au lieu d'encens ; en sorte qu'on peut dire d'elle ce qu'on a dit de l'or, qu'il est le meilleur de tous les valets, mais le plus méchant de tous les maîtres.

Valere Maxime nous offre

Marcus Valerius Corvinus, âgé de cent ans, pour un grand Consul, un habile Republicain, un Laboureur experimenté, un excellent Citoyen; & ce qui comble tous les éloges, pour le meilleur Pere de famille, selon Caton *a*.

Ce fut sous le Consulat de Corvinus, l'an 488 de Rome, & du temps de la conquête de Sicile sur les Carthaginois, que le premier Cadran solaire fut apporté de Catane à Rome: Corvinus le fit élever devant les Rostres, ou la Tribune aux Harangues; ce Cadran y perfectionna l'ornement que les Antiates y avoient fourni depuis leur défaite dans le pre-

a *Cato de Re rustica.*

mier combat naval donné par les Romains. Camille termina par la prise d'Antium, Capitale des Volsques, une guerre de 200 ans : ce Romain pour rendre son triomphe parfait, ruina jusqu'aux fondemens de cette ville, qui avoit osé se mettre en concurrence avec Rome. Celle-ci désola peu à peu ses voisins, passa les Mers pour surmonter Carthage, franchit les Alpes pour ravager les Gaules, ainsi que les Pyrenées pour subjuguer les Ibériens, par où elle parvint enfin à se voir la maîtresse de l'Univers connu.

Xenophon le Capitaine & l'Historien de la celebre retraite des dix mille Grecs (qu'il

ramena de Perse en Grece, après la mort du jeune Cyrus tué par son frere Artaxerces, 400 ans avant nôtre Redemption) passa 90 ans, malgré les fatigues de la guerre, & son application à l'étude *a*.

Et pour nous rapprocher de nôtre temps, Albert Duc de Saxe a vécu 102 ans.

François Albert, Comte de Vignacour, Envoyé de France à Vienne en Autriche, y mourut à 103 ans, le six Juin 1700, sur la Paroisse des Ecossois, suivant son extrait funeraire. Ce Seigneur remplissoit encore son ministere avec toute la dexterité qu'on pouvoit

a Diogene Laerce, liv. 2. de la vie des Philosophes.

attendre du génie le plus élevé dans la Négociation.

CHAPITRE XII.

Des Sçavans qui sont parvenus à de tres-grands âges.

Eppimenide, de l'Isle de Crete *a*, selon Theopompe, a passé 157 ans. D'autres disent 299.

Hippocrate Prince des Medecins *b*, 104.

Orbilius, du temps de Ciceron, en avoit 100.

Euphranor enseignoit ses Ecoliers *c* à 100.

a Val. Max. l. 8. c. 14. Pli. l. 7. c. 48.
b Volat. l. 6. Urba. Comment.
c Guido Bitur.

Demonax, sous Hadrien, mourut à 100.

Gallien Medecin a vécu dans une parfaite santé, 140 ans. Il ne mangeoit rien sans estre cuit, & ne satisfit jamais sa faim ni sa soif; d'où son haleine se conserva toujours tres-douce. C'est lui qui donna au Public un Traité de la maniere de se conserver en santé; il l'observa si précisément, qu'il n'eut aucune infirmité dans toute sa vie.

Eginius a passé jusqu'à deux cent ans *a*.

Democrite mourut d'abstinence mal reglée, à cent quatre ans *b*. Interrogé de quelle

a Pline l. 7. c. 48.
b Lucien, tome 3. page 118.

maniere il étoit parvenu à cet âge avec une bonne santé, il répondit que c'étoit en mangeant du miel, & se frottant le corps d'huile. Aujourd'hui le bon vin, modérement pris, tient la place du miel.

Solon, Thalés, & Pittacus, trois Sages de Grece, vécurent chacun cent ans.

Zenon, Chef des Stoïciens, vit 98 ans.

Cleante son disciple fut à 99.

Diogene arriva à 88.

Platon à 81.

Athenodore Precepteur d'Auguste, à 82.

Nestor Precepteur de Tibere, à 92.

Xenophon à 90.

Ctesibius Historien, mou-

rut en se promenant, à cent vingt-quatre ans.

Hieronime, Capitaine sous Antigonus le Borgne, mourut à 104.

Timée Tauromenite à 96.

Aristobule de Macedoine, à 90. Il avoit commencé son Histoire à l'âge de 84, suivant sa Preface.

Le sçavant Hipsicrate mourut à 92.

Polemon Poete cessa de vivre à 97 ans. Ce fut à force de rire, pour avoir vû un âne manger des figues qu'on avoit servies sur sa table.

Epicarme vécut autant.

Erastotene Grammairien, quatre-vingt-deux.

Licurgue, le fameux Legisla-

teur de Sparthe, mourut à 85 ans.

Sophocle Poete Tragique d'Athenes, fut étranglé par un grain de raisin à 130 ans. L'un de ses enfans qui en avoit 85, l'ayant accusé de démence, Sophocle lut devant les Juges des Vers qu'il avoit composé depuis peu, & ensuite leur dit :

Si je suis Sophocle,
Je ne suis pas en délire ;
Ou si je suis en délire,
Je ne suis pas Sophocle.
Erasm. l. 8. Apopht.

Socrate Orateur parvint à 106 ans, & Gorgias Leontinus à 108.

Asclepiade Medecin de Prusse seroit encore en vie, sans une chute qui termina ses jours à 150 ans. Il étoit si certain des principes de sa science (quoiqu'appuyée sur les conjectures & sur l'experience) qu'il consentit à passer pour un ignorant, s'il étoit attaqué de la plus legere indisposition. C'est lui qui employa le premier le vin en remede pour la santé, au contraire d'Androcide : ce dernier écrivoit à Alexandre, que cette liqueur étoit le sang de la terre, mais le poison de l'homme lorsqu'il en usoit au-delà de ses besoins. Ce Conquerant en fit la triste épreuve un vingt-deuxiéme de Mai, 303 ans avant nôtre salut. Les

Astronomes Chaldéens lui avoient en vain prédit d'éviter Babylone, il y mourut à trente-trois ans, n'y faisant que manger, boire & dormir. Sortant un jour d'un festin où il avoit excessivement bû, (car Alexandre étoit un grand Prince, mais l'un des plus grands yvrognes) un Medecin l'invita à lui faire l'honneur d'entrer chez lui goûter de son vin. Ce Vainqueur de l'Asie y attaqua avec un verre plein de vin, tenant deux conges, ou trois pintes de Paris, un certain Protheas grand bûveur, quoiqu'il ne fût ni Allemand ni Suisse. Cet homme charmé de la preference que lui donnoit Alexandre sur toute la compagnie,

compagnie, lui fit à l'instant raison; & remplissant aussitôt le même verre, défia le Roy de redoubler. Ce Monarque vouloit par tout vaincre ou mourir; il but, mais son estomac ne pouvant garder le vin dont il le noyoit par une vanité hors de saison, la coupe fatale tomba de ses mains, une violente fiévre le saisit & l'emporta le douziéme jour. Ainsi le vin l'empoisonna pour en avoir trop pris, comme lui avoit écrit Androcide.

Juvenal Poete Latin du premier siécle, vécut plus de 100 ans; il en avoit 50, lorsqu'il composa sa seiziéme Satyre contre Paris, l'un des Comédiens de Neron. Cet Empereur

occupa l'Empire depuis l'an 54. de Jesus-Christ. Juvenal ne mourut que l'an 128, sous Hadrien.

Cratinus autre Poete fameux, selon la quatriéme Satyre du premier Livre d'Horace, approchoit de son siécle, lorsqu'il expira de douleur, voyant un tonneau rompu, & le vin qui s'en répandoit : cette action desesperée étoit bien digne d'un Poete.

Aristarque Poete de Tegée en Arcadie, sous Ptolomée Philadelphe, passa cent ans. C'est lui qui disoit : Je ne puis écrire ce que je voudrois, & je ne veux pas écrire ce que je pourrois.

Pacuvius neveu d'Ennius,

mourut dans Tarente à près de cent ans.

Varron le plus sçavant des Romains, & l'intime de Ciceron à qui il dédia son Livre de la Langue Latine, & que l'on dit avoir composé plus de 500 Volumes, vécut près de son siécle. Ce Varron mourut 28 ans avant Jesus-Christ, à la difference du Consul de ce nom, qui 216 ans avant nôtre Redemption, fut vaincu par Annibal à Cannes dans la Pouille au Roiaume de Naples: 40000 Romains y resterent sur la place avec le Consul Emilius. Le Vainqueur envoya trois boisseaux d'anneaux des Chevaliers Romains à Carthage. Elle eût détruit Rome sans les déli-

ces de Capoue où l'on hiverna mal à propos, au lieu de suivre la victoire. Tite-Live Liv. 22. Florus L. 2. Polibe L. 4.

Carneades d'Athenes, que Ciceron & Caton estimoient l'homme du monde le plus éloquent, s'empoisonna à 90 ans, du chagrin qu'il eut de la mort d'Antipater. C'est ce Carneades qui étonna si fort le Senat de Rome, à qui il parloit comme Ambassadeur d'Athenes; qu'on le renvoia au plutôt, tant son éloquence éblouissoit les esprits par la subtilité de ses raisons.

CHAPITRE XIII.

Prelats & gens d'Eglise, dont les jours ont été tres longs.

L'Histoire des Machabées nous instruit de la mort de Mathatias *a*, à cent quarante-six ans; il soûtenoit la Religion de ses peres, & l'honneur de sa patrie: ce vieillard intégre refusoit de manger des viandes défendues, & même de faire semblant d'en manger. Quelle honte une conduite aussi sage ne devroit-elle point faire aux Chrétiens

a Et defunctus est anno 146, & sepultus est in Modin. *Liv. 1. c. 2. & 3. des Machabées.*

de nôtre temps? Ils rougiroient si pour faire les gens du bel air, ils ne rompoient le Carême sans aucune nécessité, dès leur plus tendre jeunesse, & sur les ridicules frayeurs d'une indisposition concertée. On cherche ainsi de vains prétextes pour oublier ses devoirs : on se présume foible sans avoir éprouvé ses forces; & par un déreglement qui ne peut s'excuser, on est à present contraint dans la seule ville de Paris, d'exposer en vente pendant le saint temps d'abstinence & de jeûne, plus de mille bœufs, sans les autres viandes dont on fait un trafic qu'on couvre du voile de pieté; au lieu qu'il n'y a pas cinquante ans que nos pe-

res, comme de seconds Machabées, n'en consommoient au plus que dix ou douze dans les boucheries que l'Eglise permettoit d'ouvrir pour les véritables infirmes, sans lucre ni profit pour aucune personne.

Saint Jean l'Evangeliste Apôtre vécut plus de cent ans, étant décedé la centiéme année de l'Ere Chrétienne; elle ne commença qu'à la mort de Jesus-Christ, dont saint Jean étoit le bien-aimé.

Simon Cleophé successeur de saint Jacques, deuxiéme Evêque de Jerusalem, fut mis en croix sous Trajan, à 120 ans. La conformité de sa mort avec celle du Fils de Dieu, lui donna des forces pour la souffrir en

jeune Athlete. Ce saint Prelat couronna l'innocence d'une vie que l'Episcopat des premiers temps rendoit pure, humble, pauvre, laborieuse, & qui conduisoit au martyre par un supplice, dont toute la soumission de l'Homme-Dieu à son Pere, n'avoit pû lui ôter la frayeur.

Saint Policarpe Evêque de Smirne, Disciple de saint Jean, fut brûlé à 99 ans.

Narcisse successeur de Simon Cleophé, mourut à 166 ans, sous Septime Severe.

Olaüs Magnus parle d'un Evêque d'Angleterre nommé David, âgé de 170 ans.

Osius Evêque de Cordoue dans l'Andalousie, l'honneur

des Prelats de l'Eglise d'Espagne, vécut, selon M. Dupin, cent un an, étant né en 257, & étant mort en 350. M. de Tillemont prétend qu'il a vécu 104 ans. C'est ce grand Evêque qui fut si consideré par Constantin, qu'il le choisit pour aller en Egypte appaiser le trouble que les opinions d'Arius contre la Divinité du Verbe; & les differens sentimens sur la célébration de la Pâque, y causoient. Il présida en 324 au second Concile d'Alexandrie, ainsi qu'au premier Concile general de Nicée, contre Arius en 325. C'est lui qui présida aussi sous l'Empereur Constance, au Concile de Sardique en 347, où l'innocence d'Athanase fut

reconnue. On dit qu'à cent ans il tomba dans l'Arianisme, pour avoir par foiblesse souscrit en 357 à la seconde Formule Arienne, ou troisiéme Concile de Sirmich, & avoir communiqué avec Ursace, Valens & Germinius, les Chefs de ce parti. Saint Athanase son ami assure qu'en mourant, il protesta par son testament contre cet égarement ; & qu'il condamna formellement l'héresie d'Arius, dans laquelle l'Empereur Constance l'avoit forcé d'entrer.

Pierre de Natalibus assure que Severin Evêque de Tongres, vécut 375 ans, & qu'il ne fut sacré qu'à 297.

Saint Kenigern, dont Bol-

landus parle au 15 Janvier, parvint à 185 ans.

Paul, le premier des hommes que l'Esprit de Dieu porta dans une sainte retraite; ce chef des Anacoretes, qui préfera le silence des rochers, la tranquillité des forests, & la compagnie des bêtes, à la société des hommes; ne cessa de vivre qu'à 113 ans : il parvint à cet âge malgré ses macerations & son jeûne continuel; sa retraite étoit dans un désert, où de l'eau & quelques dattes, avec la moitié d'un petit pain (depuis l'âge de 63 ans) que la Providence lui envoyoit chaque jour, ont suffi à sustenter sa vie; tant il est vrai que l'a-

mour de Dieu vient à bout de tout.

Cronius Compagnon de S. Paul, vécut 125 ans.

Antoine, cet autre Solitaire, que l'Egypte aima comme son enfant, l'Afrique & l'Asie comme leur citoyen, l'Univers entier comme son protecteur, le seul nom d'Antoine operant des prodiges; ce grand serviteur de Dieu vécut jusqu'à 105 ans, & son Compagnon 110. Quelques-uns pensent que c'étoit le premier des Macaires, dont saint Jerôme parle dans la vie de Paul Ermite, & que l'on croit être mort vers 390 de Jesus-Christ, longtems après saint Antoine, qui avoit été recevoir la récompense de

ses vertus dans le ciel, la dix-neuviéme année de l'Empire de Constance, vers l'an 356 de nôtre salut.

Daniel Prophete parvint au même âge de 110 ans.

Pietro della Valle écrit au quatriéme tome de ses Relations, qu'en 1626 le Pere Gaspard Dragonette Jesuite, âgé de près de 120 ans, étoit encore frais & robuste; il avoit toutes ses dents, lisoit sans lunettes, & faisoit journellement ses leçons dans l'un des Colleges de Rome, avec cette éloquence vive & persuasive, qui ne trouve rien d'impossible, & qui sera toujours l'appanage des enfans de saint Ignace.

Saint Samsom Abbé de Dol avoit vû trois siecles; il nâquit en 495 de Jesus-Christ, vécut le cinquiéme siecle entier, & mourut en 607, le 28 Juillet, âgé de cent douze ans.

Sous Thuatalus quatriéme Roi d'Hibernie, qui regnoit l'an 540 de nôtre Redemption, saint Mochée *a* cessa de vivre à 300 ans.

Dom Felibien, de l'Ordre de saint Benoist, m'a donné des Memoires tirez du cinquiéme siecle, des Actes de ce saint Ordre. On y trouve, page 502, que *Turquetule* cousin germain d'Edouard premier, dit le Vieux, après avoir été

a Elemens de l'Histoire, tome 3. page 522. par M. l'Abbé de Vallemont.

longtemps Chancelier d'Angleterre sans être marié, se fit Moine, & fut aussitôt Abbé du Monastere de Croyland, que les Normands avoient ruiné vers l'an 820, en sorte qu'à peine cinq Religieux y pouvoient subsister : ce grand homme fit rebâtir & dota cette Abbaye de six terres qu'il avoit reservées sur tous ses biens laissez au Roy son plus proche héritier. Il avoit avant toute chose par cri public dans Londres fait avertir ses creanciers de sa retraite, & jusqu'à ceux à qui il pouvoit avoir fait quelque tort, injustice ou violence, dans le dessein de les reparer au triple : il s'adonna ensuite tout entier à retablir & à

repeupler son Couvent, qui devint plus florissant qu'auparavant, pour y faire renaître l'ancienne ferveur. Ce venerable Abbé y divisa les Moines en trois classes : la premiere composée des jeunes, jusques à la 24e année de Profession, portoit tout le poids des Offices du Chœur & de la Maison. La seconde jusqu'à la 40e année, avoit beaucoup moins d'obligations à remplir : mais la 3e classe jusqu'à la cinquantiéme année de Religion, laquelle comprenoit uniquement les Anciens, nommez *Sympectæ*, avoit la liberté de vivre tranquile, sans même qu'on y parlast d'affaires inquiétantes. Les cinq Moines trouvez dans

l'Abbaye, vécurent par ce moyen au-delà de leur siecle. L'un d'eux nommé Clerambaut, vint à 148 ans; un autre appellé Swarlinge, arriva à 142; & un troisiéme que l'on nommoit Turgar, parvint à 115. Turquetule leur rendit les devoirs funebres, & vécut lui-même 88 ans: il étoit né l'an 887, & ne déceda qu'en Juillet 975. Ingulfe son successeur écrivit sa vie; Dom Mabillon si connu par la pureté de sa doctrine, l'a recueillie dans ses ouvrages. Dom Thiery Ruinart son disciple, a donné au Public les années qu'a vécu ce sçavant Moderne: Il passa à une meilleure vie âgé de 75 ans, par les accidens d'une ma-

ladie mal connue. Etienne Mabillon son pere avoit passé 108 ans, & le pere d'Etienne 116. Les trois étoient de Pierremont en Champagne.

Saint Simon Stok vécut cent ans.

CHAPITRE XIV.

Personnes de diverses conditions, qui ont vécu plus d'un siecle.

Pierre Maffée rapporte que dans l'Isle de Bengala aux Indes Orientales, un paysan avoit vécu 335 ans, suivant ce qu'il rapporte de memorable, conforme aux Chroniques.

Guy Donatus remarque

qu'en 1223, il connut un Richard âgé de plus de 400 ans ; il étoit soldat de profession, & pouvoit avoir porté les armes sous Charlemagne. Ce Prince qui merita le surnom de Grand, étoit Roi de France, d'Allemagne, d'Italie, de Flandre, de Hollande, & d'une partie de l'Espagne jusqu'à l'Ebre, de la Pologne jusqu'à la Vistule, & de la Grece jusqu'aux confins de la Dalmatie. Ce fut en faveur de cet Auguste Monarque des François, que Nicephore, devenu par sa perfidie Empereur d'Orient, consentit (crainte d'embaras) au démembrement de sa Couronne Imperiale pour les seuls Rois de France. Elle

appartient ainsi en Occident à leurs descendans. Les Allemans l'ont usurpée sur eux depuis 913. Ce vaste Empire François, alors borné au Nord par la Mer Baltique, au Midy par l'Ebre, à l'Orient par la Vistule & la Dalmatie, & à l'Occident par les vastes Mers de l'Ocean; est à peine aujourd'hui composé de sa cinquiéme partie : cette diminution est survenue depuis les partages que la premiere & la seconde race de nos Rois introduisirent contre leurs propres intérêts; ils recommencerent sous les enfans de Louis le Debonnaire fils unique de Charles le Grand. Hugues Capet plus avisé, les abolit absolument

avant son decès, arrivé le 29 Aoust 996. Les Appanages reversibles à la Couronne, faute de Masles legitimes, ont succedé à ces partages absolument onereux à la Monarchie. Cedrenus & Zonare disent que la belle Irene, veuve de Leon IV. Empereur de Grece, qui mourut en 780, craignoit le voisinage du Roy de France maître de la Dalmatie en Grece; que pour en détourner les inconveniens, elle l'amusa de l'espoir de l'épouser & de lui donner l'Empire d'Orient. Les Ambassadeurs de Charles avoient fort avancé la Négociation, lorsque l'impie Nicephore Chancelier d'Irene, envahit son Trône, & se fit de-

clarer Empereur, le dernier Octobre 802. Aussitôt il chassa sa Souveraine & sa Bienfaictrice, & la relegua dans l'Isle de Mételin, l'une de celles de l'Archipel de Grece. Le desespoir d'une telle chûte, peutêtre la douleur d'avoir fait crever les yeux à son fils Constantin VIII. pour regner seule, l'y fit bientôt mourir d'affliction. Theophanes remarque que cette cruauté sembla avoir fait éclipser le soleil sur Constantinople pendant 17 jours; comme si l'horreur d'un forfait aussi dénaturé, eût effrayé par sa barbarie jusqu'à la lumiere du plus bel astre.

Jean surnommé d'Estampes, Ecuyer de Charlemagne, assu-

roit un âge & un service semblable à ceux de Richard. Il mourut sous Louis VII. dit le jeune, l'an 1146. C'est ce Prince qui répudiant Eleonor de Guyenne, lui rendit au préjudice des deux filles qu'il en avoit eu, une dot que le droit & la politique vouloient qu'il retînt. Une restitution si mal concertée affligea la France d'une guerre cruelle pendant plus de 400 ans.

Sous l'Empereur Claudius on vérifia qu'un Citoyen de Bologne en Italie, nommé Fullonius, avoit 152 ans *a*.

Lucius Terence de la même ville prouva qu'il avoit 150 ans sous Vespasien.

a Fulg. l. 4. c. 14.

Bucchanan en donne 170 à Laurent Hutland.

Ovide parle de son pere frais & vigoureux à 90 ans.

Le Comte de Mansera dans un âge plus avancé, au mois de Septembre 1710, suivit Philippes V. Roy d'Espagne de la Maison Royale de France, à Valladolid. L'Archiduc Charles fils de l'Empereur Leopold, essayoit de s'établir à Madrid pour la seconde fois : le Duc de Vendôme l'en fit bientôt passer à Barcelone, après avoir battu l'armée de ce Prince, & son General Staremberg avec ses troupes auxiliaires d'Anglois, d'Hollandois & de Portugais, à Villaviciosa l'11 Decembre suivant. La victoire

d'Almanza

d'Almanza remportée le 23 d'Avril 1707 par le Maréchal Duc de Bervik; & la reddition de Lerida l'imprenable, & de Tortose la Difficile à M le Duc d'Orleans, dans le cours de 1707 & de 1708, avoient conservé Philippes V. contre les efforts de toute l'Europe; ces conquêtes entraînerent bientot celles des Royaumes d'Arragon, de Valence, & d'une partie de la Catalogne; le reste de cette Province remuante est rentré sous l'obéissance de son Roi par la prise de Barcelone. Ce fut le Mardi 11 Septembre 1714, qu'après une attaque des plus vives depuis 4 heures du matin jusqu'à 11 heures passées, le Maréchal Duc de Ber-

vik acheva de soûmettre le surplus des rebelles, & les fit rentrer dans leur devoir, ainsi que la ville de Cardone & l'Isle de Mayorque.

Pline nous parle avec étonnement de l'heureuse & agréable vieillesse du Musicien Xenophile à 130 ans; à peine en paroissoit-il avoir 50 : exemple à la verité que cet Auteur nomme miraculeux.

La vieillesse n'étoit apparemment pas si difficile à supporter, qu'Euripide l'imaginoit dans son Hercule furieux, il y assure qu'elle étoit plus lourde que tout le mont Athos.

C'est sans doute ce qui fit écrire par saint Gregoire Evê-

que de Nazianze, fils de celui qui l'étoit de Zazime, & lequel mourut sous le Grand Theodose, qu'il étoit accablé d'une vieillesse plus pesante que toutes les montagnes de Sicile.

Si ces grands hommes eussent connu le traité que Ciceron en a adressé à Atticus, ils eussent changé de sentimens: Caton le Censeur y prouve si agréablement à Scipion & à Lelius, que la vieillesse n'affoiblit point l'esprit ni le corps, qu'elle n'ôte nullement le goût ni l'usage des plaisirs, & qu'elle n'est point menacée d'une mort prochaine; que je ne sçai si la jeunesse lui est préferable, sur tout depuis que la traduc-

tion de ce beau morceau de l'Orateur Romain, faite par Monsieur Dubois de l Academie, nous en a découvert l'excellence & les avantages.

Lorsque les Empereurs Vespasien & Titus son fils (que l'Histoire, le miroir fidele des Princes, nomme les délices du genre humain, & qui se plaignoient de la perte d'un jour passé sans avoir obligé quelqu'un *a*) faisoient le dénombrement d'Italie, on trouva dans la ville de Vellejacium proche Plaisance en Italie, soixante-trois hommes âgez chacun de 110 ans, quatre qui en avoient chacun 120, deux de

a *Amici, diem perdidimus.* Suetone dans la vie de Titus.

125, quatre de 130, autant de 137, & trois de 140 ans, selon Pline liv. 7. c. 49.

Le même Auteur avance qu'à Parme il y en avoit trois de chacun 120 ans, & deux de 130; à Plaisance un de 131; & enfin à Bologne Lucius Terentius fils de Marcus, & à Arimini Marcus Apponius, qui avoient 150 ans chacun.

Vincent Coquelin Maître Chapelier, mourut à Paris sur la Paroisse Saint-Sulpice, vers 1664, à cent douze ans.

L'Ordinaire de Hollande du 3 Avril 1687, faisoit mention d'un homme, nommé Galdo, passant alors par Venise; il avoit son portrait avec lui; les Maîtres de l'Art le re-

connoissoient pour être du Titien qui vivoit il y avoit 130 ans : Galdo pouvoit en avoir 30 lorsqu'on l'avoit peint, le tout revenoit à 160 ans, sans ce que Galdo aura pû vivre depuis 1687.

Guillaume Rouillé dans la troisiéme partie de la Préexcellence de la Gaule, rapporte que dans la Paroisse d'Ancines prés d'Alançon en Normandie, il mourut de son tems un homme âgé de sept-vingt-dix ou 150 ans.

Le même Auteur dit encore que Philippe Joannes, pere d'un de ses beaux-freres, avoit cent vingt-quatre ans lorsqu'il écrivoit son Livre.

Alexandre Benoist & Car-

dan, après Albert le Grand, remarquent qu'un homme de Samotrace étoit frais & vigoureux à plus de cent quatre ans.

Jacques second, Roi d'Angleterre (à qui la France asile ordinaire des Princes, a de nos jours servi de retraite, lors de l'invasion de l'Angleterre en 1688,) a eu la bonté de me dire sur la demande & en presence de Monsieur Frere de LOUIS LE GRAND (pour lequel j'avois l'honneur de faire alors la Description qu'il m'avoit commandée le 22 Juillet 1698, de sa belle Maison de S. Cloud, & de regler l'échange pour y joindre la Duché qui appartient à l'Eglise de Paris; ouvrages restez sans aucun fruit, par

la mort inopinée de ce bon Prince, du 9 Juin 1701,) que le neuf Octobre 1635, Thomas Parke Anglois, âgé de 152 ans & quelques mois, avoit esté presenté au Roy Charles premier, pere de Jacques second & de feu Charles second son frere aîné.

Ce vieillard de la Paroisse d'Alberbury au Comté de Strophime, étoit né l'an 1483; il avoit vû dix Rois ses Souverains; Edouard IV. Edouard V. Richard III. Henry VII. Henry VIII. qui commença le Schisme; Edouard VI. Marie qui rétablit la Religion orthodoxe; Elizabeth qui la renversa; Jacques VI. Roy d'Ecosse, & premier d'Angleter-

re, de la Maison des Stuarts; & Charles premier son fils, à qui on le presentoit. Pare mourut seize ans après à Londres, le 24 Novembre 1651, sans douleur à 169 ans; l'ouverture de son corps presenta des visceres fort sains, les seuls poumons étoient noyez dans le sang; les Medecins l'attribuerent à l'air grossier de Londres, contre lequel il falloit seigner pour prolonger les jours de ce bon homme. A cent-un an on lui imposa une penitence publique à la porte de l'Eglise, pour avoir fait un enfant à une fille; marque de son fort temperament dans un âge aussi avancé.

Presque au même temps la

Comtesse d'Arondel presenta à la Reine épouse de Charles premier, une Sage-femme âgée de 123 ans, laquelle deux ans avant exerçoit encore sa profession.

Dans la Province de Northamphton en Angleterre, Jean James sur la fin de Juillet 1705, cessa de vivre à 122 ans, encore assez fort & d'assez bon sens.

Les nouvelles de tous les climats, à l'exemple de celles de France, ont depuis plus de 20 ans recueilli par une curiosité tres-louable, les personnes qui sont parvenues à la plus extrême vieillesse, & bien au-delà de 80 ans, qui est un âge tres-commun en France, & sur tout à Paris.

Sans entrer dans une énumeration ennuyeuse, on fera mention seulement de quelques-unes de ces personnes, par rapport à la santé & au bon esprit qui ont accompagné leur grand âge.

François Secardi Hongo, surnommé Huppazzoli, mourut à 114 ans, dix mois & douze jours, de la gravelle accompagnée d'un rhume, le vingt-sept Janvier 1702, dans la ville de Smirne sur l'Archipel de Grece, étant Consul pour les Venitiens. Il étoit né le quinze Mars 1587, à Cazal du Montferrat, Sixte V. tenant le siege de Rome. Il eut rang parmi les Ecclesiastiques sous Paul V. & Urbain VIII. il le quitta

pour épouser à Scio dans l'Archipel la fille du Seigneur Jean Capra. Il a laissé 49 enfans de cinq femmes legitimes & de nombre d'esclaves : il n'avoit jamais été malade, sans doute par la diete qu'il observa toujours avec exactitude. Sa vûe, son ouie, sa memoire & son agilité étoient surprenantes ; il faisoit à pied jusqu'à 4 lieues par jour ; à cent ans ses cheveux blancs parurent noirs, ce changement se fit éprouver à ses sourcils & à sa barbe à cent douze ans ; & ce qui est de plus admirable, toutes les dents lui étant tombées à 110, il lui en perça deux grosses à la machoire d'enhaut un an avant son decès. Il usoit d'eau

de scorsonaire pour toute boisson, sans prendre vin, liqueur, sorbet, caffé ni tabac; il vivoit d'un peu de potage, de gibier roti, & de fruits qu'il prenoit avec le pain : il ne mangeoit jamais hors de chez lui, pour ne pas interrompre son regime de vivre : il étoit Catholique, homme d'honneur, d'esprit & de merite, son seul défaut fut trop de penchant pour les femmes.

Le 19 Novembre de la même année 1702, mourut au village de Vendeuille en Lorraine, Mathieu Littard, dit la Ronce, âgé de 118 ans; il avoit servi dans la derniere guerre d'Italie, du regne de Henry

IV. grand-pere du Roy heureuſement regnant.

Monſieur le Févre de Lezeau, oncle de M. Dormeſſon, entroit au Conſeil du Roy à cent ans paſſez.

Madame la Marquiſe de Luxembourg déceda à cent-un an.

Monſieur le Marechal d'Eſtrées a paſſé 100 ans. Monſieur le Cardinal ſon fils, Abbé de Saint-Germain-des-Prez à Paris, ira plus loin, avec cette vive ſuperiorité de genie dont Rome a été charmée, & peut-être effrayée.

1708.

Catherine de la Croix en Lyonnois, mourut au mois d'Octobre à cent treize ans.

1709.

Jeanne Cariere prés Langres, le seize Janvier à 116 ans.

Augustin Galand de Savignac en Auvergne, le quinze Avril à cent quinze ans.

Le Curé de Sasserot, pays de Caux, le 27 Juillet à 116, plein de connoissance & de bon sens.

Nicolas de Bezanes, le 21 Aoust à 106.

Claude Baranger près d'Issoudun, le vingt-huit Novembre à 107.

La femme de Sagonne Notaire à Margaux dans le Médoc, le 3 Octobre precedent, à 116.

Anne Mama, le 30 du même mois, à Paris chez Mada-

me la Presidente de Bretonvilliers, à 102 ans.

1710.

Jean Mensard près Dun-le-Roy en Berry, le trois Janvier, cessa de vivre à 110 ans, avec bon sens & jugement. Il avoit épousé dix femmes; celle qui l'a survécu avoit dix-huit ans lorsque Mensard l'épousa âgé de 99 : elle lui donna un garçon deux ans après son mariage.

Le Sieur la Roque Avocat près d'Agen, le six du même mois de Janvier, mourut à 111 ans.

Michel de Gourgues, Seigneur de la Buge, le huit à 105 & huit mois, dans la ville de

Xaintes; 6 jours avant il avoit été à la chasse.

Guillaume Delabat le huit Fevrier à la Fleche, à 111 ans.

Le Sr Castra Avocat à Bordeaux, le 22 du même mois, à 111, dix mois & dix jours.

Jeanne Tiberge veuve, Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois à Paris, le quinze Mars à 104 ans.

Michel Fortin de Vimontier en Normandie, le 17 Avril à 116 & 4 mois.

Louis Amiot, de Geay prés Charante en Aunis, le 7 Octobre a 107 & 3 mois. Il avoit eu six femmes, & cherchoit la 7e; il avoit vû la cinquiéme generation.

Jean Guichard de Saint-Au-

laye, le huit du même mois à 108 ans.

Catherine Petiglau de Grez près Beauvais, y mourut fille le dix du même mois à cent-treize ans : elle étoit née pendant que Henry le Grand, grand-pere du Roy, aſſiegeoit la ville d'Amiens, que les Eſpagnols avoient ſurpris avec des noix au mois de Mars 1597.

Rachel du Bichois le 12 ſuivant, ceſſa de vivre, dans la ville de la Rochelle, à 107 ans, trois mois & huit jours : elle avoit été vingt-deux fois mere: les avis ſalutaires du grand Cardinal de Richelieu, l'avoient ramenée de la Religion Prétendue Reformée, au bercail de Jeſus-Chriſt pendant

le siege de cette ville, l'an 1628. Louis XIII. de glorieuse memoire, pere du Roy heureusement regnant depuis soixante-treize ans, lui avoit fait l'honneur de manger deux fois chez elle, dans une Maison de Plaisance qu'elle avoit à 2 lieues de cette ville ; & dans laquelle les incommoditez du siege l'avoient obligée de se retirer.

La veuve le Moine, Paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, acheva sa carriere le 15 Novembre à 106 ans.

La veuve Faveja à Carman diocese de Toulouze, le trois Decembre à 113 ; elle n'avoit jamais usé de remedes.

1711.

Benoist Chaumont de Saint-

Bonnet en Auvergne, le 9 du mois de Janvier à 110 ans, deux mois & cinq jours.

Henry le Boucher de la ville de Caen, Seigneur de Verdun, le 18 Février à 115 ans, il n'avoit jamais été malade; son pere avoit vécu 108 ans, & le fils d'Henry en avoit alors 73.

La Dame Coupper ce même mois de Février présenta à la défunte Reine d'Angleterre Anne Stuart, une femme âgée de 128 ans.

Lucrece Jovin du Diocese d'Authun passa à une meilleure vie le 21 Avril suivant, à 108. Elle avoit toujours lû & écrit sans conserves.

Guillaume Crevin, Doyen des Avocats du Pont-l'Evêque

en Normandie, le 6 May à 107.

François Hervé en Juin à Seez en Normandie à 106 ans.

La Dame de Couserans près Torniac Diocese de Cahors, dans son Château de Cosoul, au mois d'Août 1711, expira à 111 ans. La veille de son deceds elle alla à pied à sa Paroisse faire une Confession generale depuis l'âge de 5 ans, avec memoire & bon sens.

Jacques Thevenot Laboureur à Chateau-Vilain en Champagne l'11 Septembre à 114 ans : le mois précedent il avoit fauché des prez : trois differentes épouses lui avôient donné 39 enfans.

Le Chevalier Bulstrade à

Saint Germain en Laye près Paris, déceda le 3 Octobre à 105 ans; il laissoit 17 enfans, l'aîné avoit 72 ans, & le dernier seulement 14.

1712.

Angelique Boursaut de Vientais, Fondatrice & Superieure des Religieuses de Beaulieu près Loches en Touraine, passa de cette vallée de miseres à la céleste Jerusalem le 25 Mars 1712, à l'age de 112 ans.

François Drouin de Chaumont en Lyonnois, le 9 Novembre à 109 ans 5 mois, il naquit le 10 Juin 1603.

Anne d'Alençon veuve du sieur de Manneville, mourut le 15 du même mois à Abbeville, à 106 ans.

Aalin des Croches Curé de S. Pierre de la Riviere Diocese de Lysieux, au mois de Decembre à 113 ans : il étoit Curé depuis 81 ans, & célébroit encore la sainte Messe au commencement de l'année de son deceds.

La Dame de la Chassagne mourut dans la même année à 108 ans : le Roy lui faisoit une pension : elle avoit connu la belle Gabrielle, & en chantoit encore les Vaudevilles.

1713.

Magdelaine le Cas Religieuse de Nôtre-Dame de Soissons, y décéda le 3 Janvier à 107 ans.

Charles Bahut Armurier à Boulogne sur Mer le 20 Août à 104 : six jours avant il travailloit encore : sa veuve avoit 90. ans.

La Demoiselle Jeanne Boor au village de Peunnetier près Tremolat en Perigord, le 12 du même mois à 108 ans : à l'âge de 90 une fiévre fit tomber ses cheveux blancs qui repousserent noirs, & reparurent blancs à 100 ans, peu après ils retomberent, & redevinrent encore noirs.

Jacques Link Archevêque de Tuam en Irlande, & Aumônier d'honneur de Charles II. Roy d'Espagne, mourut à Paris le 29 Octobre à 105 ans.

Le cours de cette année 1713 sera agréablement interrompu, faisant succeder aux personnes qui ont cessé de vivre à de tres-grands âges, le mariage du nommé l'Archer Jardinier

de la Paroisse saint Hippolyte, Fauxbourg saint Marcel à Paris : il y épousa en Juillet à l'âge de 103 ans, une femme de 76. Ces époux qui ne faisoient que 179 ans, esperoient peutêtre la lignée que l'Ecriture marque que Dieu *a* promit à Abraham & à Sara sa femme ; ils faisoient alors ensemble 189 ans. Une semblable promesse fit rire ces bonnes gens ; & le Seigneur n'en fut pas satisfait suivant le même texte *b*.

La Toutepuissance aura eu lieu d'éclater encore davantage sur Jeanne Serimphau Angloise de la Paroisse de Bovy,

a Genese chap. 17. & 18.

b Versets 13. 14. & 15. du même chapitre.

née le 3 Avril 1584 ; elle épousa en 1711 à 127 ans, Edouard Korkains ; elle esperoit apparemment de vivre encore assez longtemps dans son ménage, pour montrer avec quelle prudente attention elle s'acquitteroit de tous ses devoirs.

Guillaume Baile Jardinier du fameux Duc d'Epernon, sous lequel il avoit planté les avenues du Château de Cadaillac, étoit mort à Lignan près Bordeaux, au mois de Novembre 1713 à 104 ans.

Jean Guillot de la ville de Dun sur Meuse Diocese de Reims, finit sa vie le 8 Decembre suivant à 109 ans ; il n'avoit aucuns cheveux blancs,

& ne s'étoit jamais servi de lunettes ni de remedes.

Jean Juvin Manœuvre de Brieulé près Dun, l'avoit précedé de peu de jours, à 114 ans.

Le 28 Decembre la Princesse Ulrique Eleonor sœur de Charles XII. Roi de Suede, & Regente du Roiaume (pendant le séjour de ce Prince à Demir Tocca près Andrinople de Thrace sur la riviere de Marize en Turquie) aiant assemblé les Etats pour prévenir l'irruption des Danois, des Saxons & des Moscovites; le sieur Danneman député du quatriéme Ordre de l'Etat, qui est celui des Paysans Royaux, y parla pour les interêts des

Peuples avec applaudissement, quoiqu'agé de plus de cent ans.

1714.

Charles Pasquot Major des Bourgeois de Joinville, y mourut le mois de Janvier à 111 ans; il avoit peu de temps avant tiré le papeguay avec les Chevaliers de l'Arquebuze.

Jean Nicolaud du Diocése de Sisteron en Provence, y cessa de vivre, le 19 du même mois à 106 ans.

Fremine Rambaut demeurant sur les Fossez de saint Victor à Paris, y déceda le 8 Mars à 105 ans six mois & huit jours, elle lisoit sans lunettes, & alloit depuis 15 ans tous les jours à pied à la Messe à sainte Geneviève du Mont; feu Monsei-

gneur le Duc de Berri la mettoit au nombre des pensionnaires que sa pieté charitable lui faisoit soulager.

Le 29 du même mois de Mars Jeudi-Saint, la cérémonie du lavement des pieds que l'Empereur Charles VI. & les trois Imperatrices, la regnante & les deux douairieres, firent à Vienne en Autriche, étoit composée de 48 personnes, faisant ensemble 3695 années.

L'Empereur lava les pieds à douze vieillards qui avoient 976 ans.

L'Imperatrice regnante fit la même cérémonie à douze uieilles faisant 833 ans.

L'Imperatrice mere fit la même chose à douze autres fem-

mes composant 916 ans.

Et l'Imperatrice Amelie à douze encore, dont les années revenoient à 970.

Phlegon dans son Opuscule sur ceux qui ont longtemps vécu, y parle d'une quantité de personnes arrivées à cent, à six-vingt, à cent-trente & à cent-cinquante ans ; il ajoute que la Sybille Eritrée avoit vécu dix âges, faisant mille ans, un âge étant composé de cent ans. Il parle encore d'un Macroseiris *a*, qui avoit achevé cinq mille ans ; mais comme la traduction du Grec de cet Auteur par le sçavant Mursius, pourroit ne nous pas garentir

a Opuscule de Phlegon, des choses merveilleuses, chap. 17.

la verité de ce fait *a*, nous ne l'aprofondirons pas dans toutes ses consequences.

M. l'Abbé Dupin nous a donné quelque chose des Macrobies, ou gens qui ont longtemps vécu ; il dérive le nom des termes grecs μακρὸς long, & βίος vie ; il dit que ce sont certains peuples d'Afrique, que Pomponius Mela place dans l'Isle de Meroé : Pline les met dans l'Ethyopie près le cruel Royaume de Macoco ; les peuples y sont Antropophages ou mangeurs d'hommes, ainsi que les Lestrigons dont

a Le Bon Berose dit des choses encore plus incroyables sur la durée de nombre de personnes.

parlent Homere *a*, & Ovide *b*. Les habitans de ces terres barbares ne donnent pas le temps à la nature de produire des Macrobies; le Roy de ce pays inhumain de Macoco, par un ragoût surprenant, fait tuer chaque jour dans son Palais à Monsol Capitale de ses Etats, deux-cent hommes criminels ou esclaves, dont on apprête la chair pour sa table & pour celle de ses Courtisans *c*.

La femme de charge du Vicomte de Mortain, diocese d'Avranches, mourut le mois de Juillet dernier à 102 ans; elle travailloit à faire du linge

a Odissée d'Homere.
b Ovide l. 4. Fast.
c Do. Daper, Hist d'Afrique, page

la veille de son décès, sans avoir besoin de lunettes; & cinq femmes qui faisoient ensemble 525 ans, la porterent en terre.

Antoine Capual Manœuvre mourut en Septembre à Mainieres prés Neufchastel en Normandie, à 112 ans.

Louis Jouan Laboureur à Berville, pays de Caux, deceda le 18 du même mois à 108 ans & demi, ayant conduit sa charrue la veille de sa mort.

Et Jacques Deferrere au diocese d'Aire, mourut le 2 Novembre, âgé de cent dix ans.

A ces Macrobies qui ne sont plus, on en joindra qui subsistent; tels que le Sieur de la

Tour-Gory âgé de 108 ans : il étoit filleul de Monsieur le Premier President le Jay décedé l'an 1640, il y a 75 ans. Cet illustre Vieillard demeure rue de Richelieu, il va presque toutes les semaines dîner chez Monsieur Pelletier de Souzy Conseiller d'Etat Ordinaire, rue de la Couture-Sainte-Catherine ; il est souvent chez Messieurs Boivin dans la Bibliotheque du Roy.

Monsieur Durand Curé de Hombourg-la-Forteresse, m'a envoyé par M. de la Tour Commissaire des Guerres, un certificat du 30 Juillet dernier, par lequel il atteste que les nommez Jean Diedrik & AnneSchel ses paroissiens avoient

chacun 105 ans, & paroissoient par leur bonne santé en devoir vivre bien davantage : il ajoute qu'Anne Durand sa grand-mere étoit décedée depuis peu après avoir achevé cent-huit années.

Philippe Herbelot logeant à Paris Cloître Saint-Nicolas du Louvre, est un autre Macrobie vivant ; son extrait baptistaire dûement legalisé prouve qu'il a cent-douze ans accomplis, étant né le premier Janvier 1602 à Doulevant prés Joinville en Champagne. Il a l'honneur d'être l'un des Pensionnaires du Roi, à qui il eut celui de porter un bouquet le jour de Saint-Louis à Marly, preuve de son jugement & de

sa santé : elle pourroit le conduire à 120 ans, s'il avoit les commoditez de la vie necessaires à un aussi grand âge.

On peut ajouter Monsieur Corbinelli tres connu dans Paris, il loge à la Place Royale, & approche de cent ans, où nous le verrons arriver, pour avoir une place aussi honorable parmi les Macrobies vivans, qu'il l'a toujours occupée parmi les Sçavans depuis 98 ans.

Messieurs Samson anciens Geographes du Roy, disent que la seule ville de Paris fourniroit plus de dix mille personnes qui ont passé quatre-vingt ans, s'il ne falloit pas le siecle entier pour avoir rang

entre ces Macrobies, dont le monde envie la durée, mais à laquelle peu parviennent.

Si pour être entre les Macrobies vivans, il ne falloit pas cent ans accomplis, nous n'oublirions pas de parler de Monsieur Girard de la Cour-des-Bois, Doyen des Doyens des Maîtres des Requestes, ainsi que de M. le Camus Premier President de la Cour des Aides; ils sont nez à trois mois l'un de l'autre, & M. de la Cour-des-Bois a 90 ans; ils président tous deux dans leurs Compagnies, assistent aux Audiences, y opinent, & prononcent avec tout le jugement, l'esprit & l'integrité qu'on peut desirer

des Magistrats les plus integres.

Dom Jean Barré Procureur General de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez a 89 ans, & ne s'est dispensé que depuis quelques mois d'aller toutes les nuits à Matines.

M. l'Abbé Baluze qui a si bien merité de la République des Lettres, jouit d'une parfaite santé à 95 ans.

On assure qu'il y a dans les Sevennes un Macrobie de 140 ans, qui par son grand âge s'est cru exempt de toute imposition ; on ajoute que les Traitans n'ont pas eu l'inhumanité de faire persecuter une aussi ancienne humanité.

CHAPITRE XV.

Femmes de l'antiquité qui ont beaucoup vécu.

LEs Sybilles, suivant le quatriéme Livre des Métamorphoses, vécurent chacune au moins sept siecles; nous avons dit que celle d'Eritrée avoit été plus loin *a.*

La Sybille de Samos qui vivoit l'an 3306 du Monde, n'avoit que 500 ans: S. Augustin la croit du temps du Numa *b*, second Roy de Rome, & vers celui de Manasses Roy de Juda.

a Beyerling, tome 7. let. v. page 176.
b Liv. 18. c. 14. de la Cité de Dieu.

Pline nous apprend que Livia fille de Rutilius, vécut 97 ans dans une santé pleine de fraîcheur.

Statilia sous Claudius arriva à 99 ans.

Terentia fille de Ciceron parvint à 103.

Claudia fille d'Offilius après avoir été quinze fois honorée du titre de Mere, ne finit sa carriere qu'à 115 ans *a*.

Galeria Copiola, Embolaria, à 10[illegible]

Sammulla vécut 110 ans.

Luceya Comedienne representoit encore à cent ans avec l'applaudissement de la Scene.

Pausanias *b* dit que Tanagra

a Pline l. 7. de son Histoire Naturelle.
b *In Bœotiis.*

femme de Pémander, vécut si vieille, qu'on l'appelloit grand-mere par excellence.

Julia Modestina vint à cent vingt ans.

Lesbie, selon Martial *a*, passa plusieurs siecles.

. . . . . *Namque ut tua sæcula narrant*
Ficta Prometheo, diceris esse luto.

Lors du dénombrement dont nous avons parlé, sous Vespasien & sous Titus, on trouva dans Arimini en Italie une femme nommée Tertulla âgée de 137 ans, & une autre à Faventia qui en avoit 132.

Judith, cette veuve charmante dont l'Ecriture a si ho-

a Epigramme, liv. 10.

norablement consacré la victoire sur Holofernes General de Nabuchodonosor, l'an du monde 3348; demeura 105 ans dans la maison de Manasses son mari, elle avoit au moins 20 ans quand elle fut mariée, cette énumeration monte à 125 ans. Par cet exemple la prétendue restriction des 120 ans se trouve inutile dans les femmes, ainsi que dans les hommes, plus de 1800 ans après le deluge.

Anne la Prophetesse vécut 84 ans en viduité, aprés avoir été sept ans en mariage; elle devoit avoir au moins 20 ans à ses nôces. Sa mort se trouve l'année même où J. C. vint au monde.

CHAPITRE XVI.

La temperance contribue à la longue vie.

LEs Anacoretes des plus vastes deserts n'ont employé que la temperance, la premiere des quatre Vertus Cardinales, laquelle met un frein à tous les appetits desordonnez, foulant aux pieds le siecle pour user de la pensée de S. Ambroise *a*, afin de passer les plus longues années dans une santé parfaite.

Simeon Stylite mourut en Asie prés d'Antioche, âgé de plus de cent ans : Saint Jerôme

a Saint Ambroise sur S. Luc, l. 5.

aſſure qu'il en avoit paſſé prés de 47 debout ſur une colomne de quarante coudées de hauteur, dans la pratique d'une oraiſon continuelle, & dans un jeûne extraordinaire; il le pouſſoit juſqu'au quarantiéme jour ſans prendre aucune nouriture : c'eſt ce venerable Vieillard qui ſe recommanda, par des Marchands, aux prieres de la ſainte fille Genevieve de Nanterre prés Paris; elle vivoit de ſon temps dans les quatre & cinquiéme ſiecles de l'Egliſe; ſon paſſage de la terre au ciel arriva à l'âge de 80 ans, l'an 510 de Jeſus-Chriſt, le 3 de Janvier ſous Clovis Roy de France. Ce Monarque la ſuivit le 26 Novembre 511; ils furent

tous deux inhumez dans l'Eglise lors dite de Saint Pierre & de Saint-Paul, on la nomme aujourd'hui de Sainte-Genevieve ; une Communauté de Chanoines Reguliers de S. Augustin, dignes de l'estime du Public, la desservent ; Eugene III. les y plaça vers 1147; ce Pontife en ôta un College de Chanoines Seculiers ; leur conduite pouvoit être bonne ; mais elle ne se trouvoit pas sans reproche, peutêtre pas, sans envie.

Jusques aux Philosophes payens ont connu l'excellence & le prix de la temperance, elle contribuoit, selon eux, à former les grands genies ; ils estimoient qu'elle étoit le pre-

mier effet de l'étude de la sagesse ; ils croyoient que la justice, la prudence & la force ne pouvoient subsister sans la temperance.

Apollonius Thianeus se conserva dans une brillante jeunesse, par la chasteté, la continence & la sobrieté, jusques au-delà de 130 ans. Ces vertus redoubloient les forces aux athletes, le courage aux soldats, la vigueur aux vieillards, une certaine fraîcheur aux vierges, & jusqu'à la fermeté dans la voix de ceux qui paroissoient en public : en sorte qu'on peut dire qu'Apollonius verifia ce beau mot emprunté du Poete Bachilide par l'Empereur Julien ; que la chasteté

est la plus sûre conservatrice, & le plus grand ornement d'une belle vie.

Democrite par la sobrieté fut à 109 ans dans une santé parfaite. Diogene Laerce rapporte une circonstance particuliere de sa fin ; sçavoir qu'à la priere de sa sœur il se conserva les trois derniers jours qu'il vécut par la seule odeur despains chauds;elle craignoit de ne pouvoir assister à la feste de Cerès, si son frere mouroit avant la solemnité.

Polydamas ce fameux athlete de Thessalie, qui arrêtoit un char tiré par des chevaux courans à toute bride, & qui étrangla un lion sur le mont Olympe ; Milon Crotoniate

qui portoit un bœuf sur son dos ; Theagene qui couroit tenant une statue de bronze de sa hauteur; & Euthyme qui vainquit un esprit malin : tous ces hommes robustes n'avoient d'autre secret que la temperance, pour se conserver dans une force capable de les conduire à la plus longue vie.

Ces disciples de la vanité se préparoient à jouir des honneurs d'un miserable triomphe en s'abstenant de tous les plaisirs, ils se condamnoient au regime le plus austere pour se procurer des forces ; ceux qui courent dans la lice *a*, s'abstiennent de tout, dit S. Paul.

a Qui in stadio currunt, ab omnibus abstinent. 1. *Corinth. c. 9. v. 25.*

Tertullien

Tertullien ajoutoit que ces Athletes pour redoubler leur vigueur, étoient continens & sobres jusqu'à la contrainte, à la violence *a*, & aux tourmens; i's ne mangeoient que des choses séches, insipides, dures, & s'imposoient une abstinence qui alloit à la plus cruelle maceration.

Guillaume Postel de Normandie fut si temperant, qu'il porta sa vie au-delà de 100 ans; on le surnomma l'abîme de science du 15 ou du 16 siécle; il possedoit les Langues si éminemment, qu'il présumoit de pouvoir faire le tour du mon-

a Ut robori ædificando valeant, continentur à luxuria, à cibis, à potu; coguntur, crucianfur, fatigantur.

de sans Interprete. La réputation de ces grands & de ces rares talens diminua, par les sentimens hérétiques qu'il soûtint, avançant que le sexe feminin n'avoit pas été racheté du précieux Sang de Jesus-Christ, qu'il n'y avoit que six Sacremens, & autres idées qui le firent condamner.

Les Romains furent surpris de la force & de la hauteur des anciens Gaulois, qui donnerent le nom de Gaule Transalpine à cette portion de l'Italie qu'ils conquirent sur les Romains, depuis nommée Lombardie : ils y bâtirent Milan, Aquilée, Genes, Verone, Sienne, Padoue, Cremone, Plaisance, Bergame, Sinaglia,

Brescia & Bologne. Ce fut sous la conduite de Belloveze neveu d'Ambigat Roi d'Auvergne, vers l'an 164 de Rome. Les mêmes Gaulois sous Brennus 200 ans après, vainquirent encore les Romains sur la riviere d'Allia, dans le pays des Sabins, un 1[r] jour d'Août de l'année 365 de Rome, & la 390 avant Jesus-Christ. Ils emporterent cette Ville d'assaut, & enlevoient le Capitole, sans le cri fatal des oyes, qui firent accourir Manlius surnommé Capitolin, à cause du secours qu'il y donna fort à propos [a].

Ces Gaulois vivoient au moins leur siécle ; ils travail-

[a] Tite-Live l. 5. Polybe l. 2.

loient beaucoup, mangeoient peu, & jamais de viandes; ils ne bûvoient point de vin; le Suisse Helicon les instruisit le premier des dangereuses qualitez de la vigne, qu'il apporta dans les Gaules: ils étoient toujours levez avant le Soleil; l'inconstance, la varieté, le changement si ordinaires à leurs descendans, n'agitoient ni leurs esprits ni leurs phantaisies. Par un genre de vie semblable, nos peres arrivoient à la plus extrême vieillesse: c'étoit l'unique degré pour entrer dans l'Ordre des Druides ou Prêtres de leur Religion. Dieu permettoit alors que la folie humaine adorât des simulachres de la fabrique des créatures; on les

nommoit à Paris Isis & Mercure, à Bourdeaux les Dieux Tutelaires, à Agen & à Marseille Diane, à Toulouse Apollon, à Rouen l'Idole de Roth, Jupiter, Diane & Mercure, à Reims le Dieu Mars & Cerès; à Narbonne l'Empereur Auguste, à Aix les Dieux Azones & communs, que l'on adoroit *a* dans la plûpart de toutes les autres Villes de la Gaule. Les Hérétiques ont en un sens succedé aux Payens, voulant mêler leurs erreurs à la Croyance Orthodoxe. Vigilantius Espagnol a paru le premier dans les Gaules : il y prêchoit dans le

a. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, & qui gloriantur in simulacris suis. *Psal.* 96.

cinquiéme siécle de l'Eglise contre le culte des Saints, la virginité, les jeûnes & les miracles ; ce qui ne valoit pas mieux que le Paganisme, qui ne connoissoit pas toutes ces choses quasi divines.

Monsieur de Thou premier Président du Parlement de Paris, sur l'an 1566, fait mention de Louis Cornaro, ayant plus de 104 ans, sain de corps & d'esprit ; il mourut à Padoue le 26 Avril de cette même année dans son fauteuil ; ce fut sans douleur, par la seule défaillance de la nature ; & peu de mois avant son Epouse, qui n'étoit guéres moins âgée.

Son abstinence & sa sobrieté étoient telles, qu'en 24 heures

il ne prenoit que douze onces de nourriture solide, & 14 de toute boisson : les infirmitez de sa jeunesse vive & impétueuse lui firent observer un régime si juste, qu'il s'en délivra de toutes les indispositions qui menaçoient la durée de ses jours. Il devint doux, tranquille, patient ; l'interêt de sa santé le persuada que le Sage ne doit rien avoir de précipité ni de violent.

A mesure que son âge avançoit, il diminuoit insensiblement ce peu d'alimens, jusqu'à ne prendre à chacun de ses deux repas, qu'un jaûne d'œuf, encore le partageoit-il en deux sur la fin de sa vie, trouvant sa chaleur moins forte à mesure

qu'il avançoit vers son terme ; tant il est vray que la nature est simple ; qu'il lui faut peu de choses pour la soûtenir ; & que la perfection qu'elle donne à ses ouvrages , ne dépend que d'un fonds de sagesse, qui par une même conduite remplit une infinité de vûes.

Par une attention aussi sage il se conserva toujours sain & vigoureux ; son esprit n'éprouva aucune diminution ; ses yeux & ses oreilles resterent sans alteration ; & ce qui semblera hors d'apparence, sa voix s'entretint si nette, si étendue, si sonore & si belle, qu'il chantoit à cent ans avec une douceur pleine de l'harmonie la plus mélodieuse ; c'est ce qui

peut faire assurer que cet homme devenu raisonnable, à mesure que les misericordes divines le prévenoient de leurs graces, a vérifié les paroles de l'Ecclesiastique; le saint Esprit y a dit, que *l'abstinent prolonge ses jours* [a]; l'abstinent neanmoins qui se gouverne avec prudence, les maladies provenantes d'une diete outrée, étant plus dangereuses, que celles qui sont causées par la simple réplétion; celle-ci est bien plus capable d'exciter l'insensible transpiration qui en pourroit guérir, selon le docte Sanctorius.

Cornaro à 83, à 86, à 91 &

a Qui abstinens est, adjiciet vitam. *Ecclesiast. c. 37.*

à 98 ans, écrivit 4 Traitez sur la sobrieté & sur le jeûne volontaire qu'il pratiquoit depuis l'âge de 36; on n'y trouve que de la clarté, de la force & du bon sens; tout y suit l'opinion de S. Jerôme, lorsqu'il a dit que le jeûne étoit non seulement *a* une vertu parfaite, mais encore la baze de toutes les vertus.

Cet illustre Venitien disoit que la nature se contentoit de peu; que ce qui excedoit le nécessaire, n'étoit qu'une source de maladies, qui nous rendoit vieux, avant d'avoir eu le plaisir d'être jeunes; qu'à peine un siécle donnoit des rides, & de

a Jejunium non solùm perfecta virtus est, sed cæterarum virtutum fundamentum. *Hieron. de jejunio ad Eustochium.*

la caducité aux personnes sobres ; que lorsque la volupté avoit moins d'empire sur les hommes, ils étoient plus robustes à 80 ans, qu'ils ne le sont aujourd'hui à 40 ; que la chair des animaux étoit inutile à la santé, & qu'un ou deux repas en 24 heures, de pain, de fruits, d'herbes, de racines, de legumes, & de laitage avec de l'eau, ou tres-peu de vin *a*, suivant le conseil de l'Ecclesiastique, suffisoient à ceux qui ne comptoient pas leur ventre au nombre des fausses Divinitez ; qu'il avoit peine à concevoir que des personnes abusant de

a Quàm sufficiens est homini erudito vinum exiguum. *Ecclesiastique ch. 31.*

leurs richesses, s'exposassent à mourir de trop manger, pendant qu'une multitude d'infortunez tomboient chaque jour dans l'affreuse nécessité de perir par la faim.

Destinée bien contraire à celle de ces gens dont la molesse a fait inventer l'art de les empoisonner par le goût rafiné & exquis de ces mets dangereux, qui ne servent qu'à irriter l'appetit au-delà de ses besoins ; c'est de ces ragousts funestes dont M. de Saint-Evremond a dit, que celui qui en mangera beaucoup, sera tres-malade, & que celui qui n'y touchera pas, sera toujours en santé.

L'obscur Perse parlant de la vieillesse dans sa seconde Satyre, avoit dit :

Poscis opem nervis, corpusque fidele senectæ;
Esto age; sed grandes patinæ, tucetaque crassa
Annuere his Superos vetuêre, Jovemque morantur.

Vous demandez (dit ce Poete) de fortifier vos nerfs, & de ne pas sentir les incommoditez de la vieillesse; prenez courage, mais pensez que les ragousts & les viandes pesantes ont empêché les Dieux d'accorder cette faveur; ces sortes de mets s'opposent à ce que Jupiter voudroit faire pour vous.

Ce ſage Vieillard ajoutoit que la ſobrieté ne laiſſoit à la mort, pour nous détruire, que la conſommation de l'humide radical. La nature qui a formé les nœuds qui lient nos jours avec nos corps, ne craignant plus (avec cette vertu) leur diſſolution, par la contrarieté des humeurs que fournit l'intemperance : Que ceux qui ſuivoient trop leur appetit deſordonné, étoient ſouvent trompez lorſqu'ils recouroient à la diete comme medecine, aprés l'avoir mépriſée comme précaution.

Il nommoit la ſobrieté une inclination divine, agreable à Dieu, amie de la nature ; il l'appelloit fille de la raiſon,

mere de toutes les vertus, compagne de la chasteté ; il disoit qu'elle étoit gaye sans évaporation, modeste sans contrainte, sage sans artifice, & reglée dans toutes ses entreprises : il la publioit l'appui de la vie, la conservatrice de la santé, & le plus puissant secours d'une bonne constitution : il luy donnoit pour fondement les loix les plus saintes, il assuroit que son usage chassoit les intemperies de la repletion, la veritable cause de tous nos maux.

Il remarquoit enfin que le bonheur & le repos, qui suivent la sobrieté, nous invitoient à l'acquerir, que sa beauté nous y engageoit, parce

qu'elle nous offroit la durée de nôtre être, & conservoit nôtre vie.

En effet, cette vertu si rare enseigne au riche à se servir modestement de son opulence ; au pauvre, à couler sans murmure les temps durs de la nécessité ; aux vieillards, l'art de vivre ; aux jeunes, celui de jouir de la vie. Elle épure les sens, fortifie le corps, illumine l'esprit, redouble la memoire, éclaire la raison, embellit l'ame ; elle nous dégage des liens qui nous attachent trop à la terre, & nous élevant au dessus de nous-mêmes, nous rend de nouveaux hommes à mesure qu'elle nous procure de nouveaux jours à travailler pour

arriver à la nouvelle vie de l'éternité.

Lessius en vûe de sa santé, s'imposa une aussi severe abstinence ; le succès lui parut si favorable, qu'il entreprit de montrer qu'à l'aide de cette vertu on avoit vû dans tous les temps & dans toutes les conditions, nombre de personnes vivre leur siecle ; elles n'imitoient pas apparemment l'Athlete Buthus, qu'Esichius de Milet rapporte, qui mangeoit un bœuf dans un repas.

Ce Buthus étoit bien éloigné du sentiment de Plutarque que Trajan fit Consul : ce Béotien dans son Livre de la conservation de la santé, desapprouve les viandes, parce qu'elles cau-

sent des cruditez qui fournissent un levain assuré aux maladies : opinion que Gallien a confirmée dans son Ouvrage sur les alimens du bon ou du mauvais suc ; il y écrit que l'on jouira d'une santé parfaite tant qu'on aura soin d'éviter *a* les cruditez, ajoutant que le grand remede contre tous les maux, est la sobrieté, la temperance & la tranquillité.

Cardan nous assure que le Jurisconsulte Panygarole different de celui qui fut Evêque d'Ast, se conserva sans incommoditez plus de 70 ans, par la sobrieté & par un travail mo-

a Nemo morbo corripietur, qui cavet ne in cruditates incidat. *Gall. de aliment. boni aut mali succi.*

deré ; il prenoit seulement 28 onces de nourriture par jour, 2 onces au-delà de Cornaro, qui vécut néanmoins davantage, bien qu'il prît moins d'alimens ; il avoit lû ces mots dans l'Epydimion d'Hipocrate : Le plus sûr moyen de préserver la santé, est de manger sans se rassasier *a*, & de travailler avec moderation, comme sont les pauvres ; ces gens-là sont moins malades de disette, que les riches ne le sont d'abondance.

Les Solitaires de la Thebaïde dans la basse Egypte, vivoient de 4 & 5 dattes en 24

a Studium sanitatis est edere citra saturitatem, & impigrum esse ad laborem. *Dans l'Epydimion d'Hipocrate.*

heures, bien que les arbres de leurs retraites les fournissent avec profusion.

Ces modeles en austeritez n'avoient peutêtre pas étudié saint Basile ; il nous apprend qu'il ne faut pas *a* accabler le corps de maniere qu'on lui ôte les forces nécessaires à remplir ses devoirs; la Providence veut qu'on lui accorde ses justes besoins pour l'entretenir *b*, & le ménager ; elles sont à la verité plus grandes dans les uns que

a Non expedit ita corpus atterere, ut invalidum reddatur. *Basil. de vera virginitate.*

b Necessaria corpori alimenta negando, corpus infirmum reddere stultum est. *D. Basil. ibid.*

Monsieur de Rancé Abbé de la Trappe est de cette opinion dans son Traité de la Vie Monastique.

dans les autres, ainsi que nous l'avons vû dans Cornaro & dans Lessius.

C'est ce qui obligea l'Eglise, dans le second siécle, à condamner les Montanistes, qu'aprouva depuis Tertullien Prêtre de Carthage en Afrique; ils vouloient qu'on observât trois Carêmes, avec les xerophagies de la Semaine-sainte, usitées par la seule devotion des Chrétiens des premiers siécles: c'étoient des jours où l'on jeûnoit avec du pain & du sel, & où l'on ne bûvoit que de l'eau; on y ajoûta peu après des legumes, des herbes, ou quelques fruits; les Esseens au rapport de Philon, se contentoient de joindre de l'hissope à leur pain.

Et pour faire voir que le jeûne n'est pas si nuisible que nous le pensons, même accompagné d'une retraite, d'un silence & d'une maceration continuelle, tels que l'observent les Chartreux & les Chartreuses; on trouve par les cartes du même Ordre, qu'en 1524 Dom Jean Briselance, Profès du Val-dieu au Perche, après 78 ans de Profession, y mourut à 101 ans.

Qu'en 1559 Dom Jean Edmond Clavel Profès de Bonne-foi en Vivarez, y demeura 90 ans, & ne cessa de vivre qu'à 111 ans.

Qu'en 1593 Dom Corneille Profés de sainte Sophie proche Boisleduc, y vécut 96 ans, &

ne finit ses jours qu'à 118 ans.

Que vers 1610 Dom Percheron Profés du Montdieu prés Sedan, parvint à 105 ans.

Qu'en 1516 Domne Michelle de Montorsier Professe de Gannay proche Bethune, y arriva à 118 ans.

Qu'en 1574 D. de Marsonnas Professe de Salette, fondée pour des filles nobles vers 1291 par Humbert premier du nom, Prince de Dauphiné, & par Anne son épouse, mourut à 103 ans, après 85 ans de Religion.

Et enfin qu'en 1625 Domne Isabelle de Bergues Professe de la même Chartreuse de Gannay, y mourut à 101 ans, dont elle en avoit passé 83 dans les

saintes austeritez de sa regle.

CHAPITRE XVII.

Climats où l'on parvient à une extrême vieillesse.

L'INDE Orientale, selon Pline & Solin, nourrit des Peuples qui vivent 400 ans, parcequ'ils se nourrissent de viperes; ce reptile qui sort entier du ventre de sa mere & non en œuf, comme les autres reptiles, est souverain pour substituer des esprits dans les corps affoiblis, ou qui en sont denuez; la vipere effectivement est remplie de sels volatiles, qui sont Alkalis rarefians, sudorifiques, & aperitifs;

tifs ; c'est l'un des sels le plus salutaire, le plus subtil, & le plus propre à purifier le sang ; Charas a écrit de ses proprietez specifiques, & avant lui Francesco Reddi *a*, & Pandolphe Collenuccio : ces Auteurs remarquent que l'essence de ce reptile, ou une once de son eau prise chaque matin à jeun pendant 15 jours, tous les ans, surtout au mois d'Avril ou de May, perfectionne tellement la nature par son beaume vital, qu'elle peut reparer les temperamens usez, rappeller la fécondité, & rendre en quelque maniere la jeunesse.

Lucien déja cité dit que les

a Charas, Reddi & Collenuccio sur la vipere.

Seres du Cathai par la bonté du climat, & parce qu'ils ne boivent que de l'eau, vivent 300 ans, & les Athotes de Grece 130; les Chaldéens un peu moins; ces derniers mangent du pain d'orge; Lucien prétend qu'il éclaircit la vûe, & rend les sens plus vigoureux.

Antoine Pigafetta remarque qu'au Brezil dans le territoire de Verzine, on y arrive à 140 ans.

Louis Barthema assure que dans l'Arabie Heureuse on y voit ordinairement l'âge de 120 ans.

Onesicrite d'Egine, Historien oculaire des guerres d'Alexandre vers l'an 400 de Rome, rapporte que sous la Zo-

ne torride il y a des peuples dans ces mêmes Indes Orientales, qui sont hauts de 5 coudées, faisant 7 pieds & demi, lesquels vivent 130 ans sans vieillir.

Ctesias raconte que ceux des Pandores qui habitent les vallons, vivent 200 ans ; ils ont cela de contraire aux autres hommes, que leurs cheveux sont blancs dans leur jeunesse, & noirs dans leur vieillesse.

Pomponius Mela écrit comme Lucien, que ceux qui demeurent près le Mont Athos, que Xerxes fit couper, pour s'ouvrir un passage en Grece du côté de la Macedoine, vivoient deux fois plus que les autres peuples de la terre.

Dans les montagnes de Jn-

catam vers le Mexique ; la vie est tres longue, ainsi que dans celles de l'Arabie, où l'âge centenaire est commun : il en est ainsi dans celles de la Lapponie & de Norvege, où la plus extrême vieillesse porte toujours les cheveux noirs.

A l'Occident d'Ecosse dans les Isles Hebrides, la vie des Insulaires est d'une si longue durée, qu'on assure que les Habitans ont la cruauté d'y faire mourir ceux qu'ils estiment, après 150 & 200 ans, inutiles au monde, par leur extrême caducité.

Les lieux d'une élevation raisonnable, & dans une exposition où l'air soit pur, avec l'eau claire & legere, sont tres-

salutaires pour la longue vie ; les situations des Maisons Royales de Saint-Germain, de Meudon & de Saint-Cloud, sont si heureuses, qu'à peine y voit-on des malades, quand les environs en sont remplis.

Monsieur l'Abbé de Vertot de l'Academie Royale des Inscriptions, m'a fait le plaisir de me communiquer ses lumieres sur l'Atlantica du fameux Rudbek.

Cet Auteur qui professoit dans l'Université d'Upsal en Suede, nous apprend que les descendans de Japhet troisiéme fils de Noé, passerent dans cette contrée Septentrionale ; que l'air y est si favorable, que les hommes y arrivent ordi-

nairement à la plus extrême vieillesse.

Il assure qu'outre la fécondité qu'y procure la beauté des femmes, autant que la froideur du climat, étant assez commun d'y voir 20 & 30 enfans d'une même mere ; on a connu par les Extraits baptistaires & mortuaires, envoyez à Rudbek par l'Evêque d'Arosen, ou de Westeras son frere, contenans seulement les 73 premieres années du siécle passé, que dans l'étendue de 12 Paroisses, il s'étoit trouvé 232 hommes, dont plusieurs avoient 140 ans, & les autres 90.

Que deux particuliers y étoient parvenus, l'un à 156 ans, & l'autre à 260 ; que ce

dernier avoit vû la septiéme génération ; & que dans ces mêmes Paroisses il y avoit eu plus de 860 personnes âgées de 70 & de 80 ans ; qu'il n'étoit pas surprenant en Suede de voir des gens de cent ans ; & que dans la seule ville d'Upsal le Gouverneur & l'ayeul maternel de Rudbek approchoient de ce terme, lorsqu'ils cesserent d'y vivre à 98 & à 99 ans.

Cet Auteur décrit en même temps la maniere curieuse dont il prétend que Noé peupla le monde ; il dit que 100 ans après le déluge, & pour en éviter un second, tous les hommes se réunirent ; qu'ils étoient au plus 20000, lorsqu'ils com-

mencerent à élever la Tour de Babel dans la Terre de Sennaar proche l'Euphrate en Asie; qu'à peine la bâtisse étoit à moitié de sa hauteur, lorsqu'elle fut interrompue *a*: Dieu répandit entre les Ouvriers une telle confusion de Langues, qu'ils furent contraints d'en abandonner l'ouvrage *b*.

L'Hebreu & la Vulgate montrent que cette division si imprévûe ne produisit que 70 idiomes differens, la version des Septante en marque 72; ils formerent autant de troupes,

a Saint Jerôme sur le chap. 26. de saint Mathieu.

b Saint Augustin Cité de Dieu, liv. 16. chap. 3. & 11.

qui se partagerent depuis pour habiter la terre.

Rudbek ajoute aprés Philon le Juif, que Noé s'embarqua sur le Pont Euxin, d'où il parcourut toutes les Mers, laissant sur chacun de leurs bords l'une de ces troupes produites de la division des langues ; que c'est ce qui donna aux enfans de Sem les côtes d'Asie depuis le fleuve Tanaïs jusqu'au Nil ; aux enfans de Japhet celles de l'Europe depuis Cadix jusques au même Tanaïs ; & enfin aux enfans de Cham les côtes d'Afrique depuis le Nil jusqu'au Detroit de Gibraltar, jadis Calpé La malediction de Noé sur Cham pour son manque de respect envers son pere

trompé par une yvresse fortuite, a sans doute été l'origine des disgraces de sa posterité; l'esclavage où elle languit, sa déformité, son ignorance, qui pis est, sa méconnoissance du vrai Dieu, & jusqu'au climat brûlé & barbare qu'elle habite, en paroissent d'assez sensibles preuves.

CHAPITRE XVIII.

La vie de l'homme n'a jamais été bornée à 70, 80, ni 120 ans, selon les Theologiens.

LEs exemples de tant de personnes qui ont vécu au-delà de cent ans, & qui même ont passé plus de deux

siecles, font voir que le decret des 120 ans ne tiroit à aucune consequence pour le terme de la vie de tous les hommes en general : c'est ce terme qui a causé tant de disputes & d'écrits en Hollande sur cette importante matiere *a*, encore indecise.

Ce point fatal de nos jours avoit autrefois fait dire à saint Thomas d'Aquin *b*, que Dieu ne trouble jamais l'ordre naturel des choses que lui-même a établies, qu'il les veut & les voit de la même maniere qu'elles doivent être, selon la nature qu'il leur a donnée ; les choses contingentes, contin-

a Beverovicius de termino vitæ.
b D. Thomas de libero arbitrio.

gemment ; les choses necessaires, necessairement.

Sentiment opposé à ceux qui donnent à tous nos jours les mêmes bornes de 120 ans, étant certain qu'il est des causes par lesquelles Dieu permet que le terme ordinaire de la vie soit fort souvent tres-avancé ; l'experience prouve qu'il n'est que trop frequemment terminé avant les 120 ans, où l'on prétend mal à propos qu'il a été fixé ; autrement il y auroit une necessité sur la fin de la vie qui la borneroit dans tous les hommes au même espace, contre ce que nous éprouvons, les uns mourant plûtôt, & les autres plus tard, selon les conditions, les temperamens, la

nourriture & le climat ; choses qui peuvent certainement contribuer à avancer ou retarder nôtre durée.

Et veritablement s'il y avoit une necessité sur l'étendue de nôtre vie, qui en est le plus considerable évenement, elle suffiroit pour appuyer l'erreur de ces heretiques qu'Estius raporte, qui établissoient une fatalité inévitable du destin sur nos jours, ainsi que sur tout ce qui regarde la creature.

Destin qu'admettoit Quintilien Orateur payen, lorsqu'il disoit qu'un malade perdoit son temps à chercher les secours de la medecine : Que peut-elle servir aux hommes,

s'écrioit-il du ton *a* dont se servent les esprits forts, si ce n'est à les endormir dans leurs maux, pendant qu'une fatalité irrévocable regle nos momens & décide sur nôtre mort ?

Opinion reprouvée par Ciceron même (tout payen qu'il étoit) & de laquelle saint Augustin s'est depuis moqué : Le premier estimoit que le seul nom du destin étoit rempli de superstition *b* ; & le second assuroit que celui qui croyoit un destin devoit être un insensé *c*.

a Fato vivimus, languemus, morimur : medicina quid præstas, nisi ut juxta te nemo desperet ? *Quintil. declam. 8.*

b Anile sanè & plenum superstitionis fati nomen ipsum. *Cicero l. 2. de divinat.*

c Illum dicimus fatuum qui dicit esse fatum. *D. Augustinus in tractatu super S. Joannem.*

Ce n'est pas qu'il n'y ait des hommes dont on pourroit assurer qu'il y a une necessité de consequence qui fait prévoir leur fin, & que l'on ne se tromperoit pas en avançant que leur destinée est de terminer promptement leur vie.

L'Ecclesiastique nous dit, par exemple, que ceux qui mangent avec excès *a*, seront toujours infirmes, que plusieurs sont morts dans la crapule *b*, & qu'au contraire le

a In multis escis erit infirmitas. *Ecclesiastique 37.*

b Propter crapulam multi obierunt; qui autem abstinens est, adjiciet vitam. *Ibid.*

Cavete ne forte graventur corda vestra in crapula & ebrietate. *Luc. 21.*

Quotidie probatur potus satietate aciem mentis obtundi, & ciborum ni-

sobre & le continent augmenteront leurs jours.

Le Prophete Roy nous prédit que les meurtriers & les fourbes *a* n'arriveront pas à la moitié de leur carriere, par les funestes occasions qu'ils ont de l'abreger.

Les débauchez la diminuent encore par leurs desordres; Hipocrate *b* soutient que rien ne détruit tant les corps, que la regle doit entretenir: ainsi l'on pourroit mettre en fait, sans erreur, que beaucoup de personnes sont necessitées de mourir promptement, par le mé-

mietate vigorem cordis hebetari. *S. Leo serm.* 8. *de jejunio decimi mensis.*

a Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos. *Psal.* 54.

b Hipocrate, Aphorisme 4. sect. 2.

chant usage qu'elles font de leur vie. Mais si l'on meurt de trop manger, on meurt aussi de ne point manger ; le saint Esprit nous annonce qu'il y en a qui se louent pour du pain *a*, heureux de disputer contre la faim, tant que la Providence leur offre du travail pour les faire subsister.

Le sixiéme chapitre de l'Apocalypse declare que Dieu a donné pouvoir à la mort de moissonner le genre humain : les uns sont enlevez par le glaive ; onze cent mille ames *b* perirent dans Jerusalem assiegée & prise par Titus le 8 Septem-

a Ægypto dedimus manum & Assyriis, ut saturaremur pane. *Oraison de Jeremie.*

b Joseph, Antiquitez Judaïques, l. 6. du tome 2. page 233.

bre de la seconde année de l'Empire de Vespasien : on dit que Jules Cesar tailla en pieces douze cent mille Gaulois avant de subjuguer leur patrie ; les Espagnols ont fait perir des millions de millions d'hommes pour se rendre maistres de l'Amerique, cette partie du monde inconnue à Noé.

La mort tue par la famine *a*. On pria l'Empereur Honorius de permettre d'égorger les vieillards, les femmes & les enfans, & de mettre le prix *b* sur leur chair exposée dans les boucheries de Rome, pour essayer d'effacer l'opprobre de la

a Consumentur fame. *Cantique de Moyse.*

b Appone pretium carni humanæ.

faim *a*, comme dit Ezechiel.

Lorsque Benadab Roy de Syrie assiegeoit Samarie Capitale de Joram Roy d'Israel, du temps d'Elisée, & 901 ans avant Jesus-Christ, on y vendoit la tête d'un âne 80 sicles, faisant 120 livres de nos monnoyes; & deux femmes convinrent de manger leurs enfans, & en mangerent un en effet. Une aussi désolante extremité se fit éprouver au siege de Jerusalem dont on vient de parler; une mere au desespoir fit cuire son enfant dont elle mangea la moitié, elle en reserva les tristes restes pour sou-

a Multiplicabo fructum, ut non portetis ultra opprobrium famis. *Ezechiel chap. 36.*

tenir quelque tems encore des jours qu'elle ne pouvoit prolonger que par la barbare & l'horrible necessité où elle s'étoit trouvée d'arracher la vie à qui elle l'avoit donnée depuis peu.

La mort enfin enleve une multitude de creatures par les maladies & par les bestes *a* qui dévorent ou qui blessent.

On meurt encore par l'usage immoderé de certains alimens, ainsi qu'il arriva au Pape Paul II. à Albert d'Autriche, à Frederic III. & à Henry VII. Empereurs, pour avoir trop mangé de melons : Philbert second dit le Beau, Comte de Bresse,

a Dentes bestiarum immittam in eos. *Le même Cantique de Moyse.*

& premier Duc de Savoye, mourut pour avoir bû trop frais, l'an 1504.

Il est donc certain que les 120 ans de la prétendue restriction de nos jours, ne tomboient précisément que sur la durée du monde jusqu'au déluge, & non pas également sur la vie de tous les hommes.

Ce systême établi, David au Pseaume 89, dans lequel il fixe nos jours à 80 ans, n'aura voulu parler que des jours ordinaires, & non des extraordinaires; Dieu en a accordé depuis le déluge à grand nombre de personnes bien au-delà des 80

a Si autem in Potentatibus octoginta anni & amplius, eorum labor & dolor, *Psal. 89. v. 11.*

& des 120 ans dont on a fait mention. Noé a vécu 350 ans, Sem son fils 402, Arphaxat 338, Salé 433, Heber 464, Phaleg 239, Abraham 175, Sara sa femme 127, Isaac leur fils 180, & Jacob fils d'Isaac 147, tout cela plus de 500 ans aprés le déluge : on y peut ajouter Titus Fullonius, Thomas Paare, Galdo & plusieurs autres dont on a parlé.

Nous pouvons esperer que LOUIS LE GRAND augmentera le nombre de ceux qui ont longtemps vécu ; 73 ans de regne le mettent déja au dessus de tous ses Predecesseurs, & presque de tous les Rois de la terre : la Providence donne ainsi lieu d'attendre qu'ajou-

tant des jours à ses jours, & faisant couler ses années de generation en generation, suivant le Pseaume 60 *a*, elle ne restreindra pas à son égard ce qu'elle a étendu en faveur de tant d'autres bien moins necessaires au monde; ses peuples qui sont spirituels, sçavans, polis, guerriers & fideles, en demandant *que les jours de leur Monarque se multiplient aux dépens de leurs propres années* [b], doivent souhaiter que la prédiction pour cent ans de vie qui lui a été faite, s'accomplisse à la lettre & sans aucune diminution.

a Dies super dies Regis adjicies annos ejus usque in diem generationis & generationis. *Psal. 60. v. 6.*

b De nostris Jupiter augeat annos. *Tertull.*

Tant de preuves que la restriction des 120 ans étoit bornée, font voir que les jours de l'homme n'ont jamais été fixez à 70, 80, ni 120 ans, parce que Dieu ne se plaît pas dans la mort des creatures qu'il avoit destinées à l'immortalité.

CHAPITRE XIX.

Sentimens de Salomon sur la mort.

LA mort est une suite du peché, le Christ a esté envoyé pour en estre le destructeur *a*, & la mort de la mort même : elle doit marcher devant lui pour justifier

a Ero mors tua, ô mors. *Proph. Osée chap. 13.*

ce qu'en a dit le Prophete Habacuc au chapitre troisiéme de son Cantique : L'Auteur de la vie ne se rejouit veritablement pas dans la destruction de son ouvrage.

Salomon pour marquer combien la longue vie est prétieuse devant Dieu ; ajoute que la vieillesse est la couronne du grand âge ; elle rend les cheveux blancs venerables, ils donnent du poids à nos avis, de la confiance à nos desseins, de l'espoir à nos entreprises, & de la préference à nos actions : *Levez-vous, dit le Dieu d'Israel* a, *devant ceux qui ont les cheveux blancs, & honorez la personne du vieillard.* Ceux qui les ont ain-

a Levitique, chap. 19. vers. 32.

si, se trouvent souvent utiles à l'Etat par leurs conseils salutaires; la vieillesse qui les inspire par son experience fait les grands ministres, joignant la vivacité d'un genie superieur & desinteressé aux profondes méditations, qui furent toujours les plus sûrs guides des événemens.

Si nous en croyons les Anciens, la mort étoit une Divinité qu'ils adoroient, comme la plus implacable des Déesses: ils la faisoient fille de la nuit, & sœur du sommeil; quelques-uns l'estimoient l'une des trois Parques: on l'honoroit à Lacedemone; les Pheniciens lui avoient élevé un Temple dans l'Isle de Gadira, aujourd'hui

Cadis, ainsi qu'au dernier azile *a* de toute la nature : on lui sacrifioit un cocq, sa robe étoit semée d'étoilles, & ses aîles étoient noires.

On la representoit sans yeux, pour ne pas voir la beauté, les richesses & la gloire qui eussent pû la flechir, la corrompre & la séduire ; on la dépeignoit sans oreilles, afin qu'elle fust sourde aux vœux, aux prieres & aux soûpirs : on la faisoit paroître sans entrailles, pour estre insensible à la douleur, aux souffrances & à l'affliction ; & l'on armoit ses cruelles mains d'une longue faux, avec ces paroles qu'elle pro-

a Ce dernier azile prouve que les Anciens n'ont jamais connu l'Amerique.

nonçoit : *Je n'épargne personne.*

Les Chrétiens sont ceux pour qui la dureté de ce terrible arrest n'eut jamais rien de trop effrayant: penetrez des veritez qui leur ont appris que la vie passe aussi vîte qu'une fleur *a*, coule ainsi qu'une ombre, & s'évanouit comme une fumée; ils se persuadent que la seule mort les fera jouir de l'immortalité pour laquelle l'homme avoit été créé ; ils croyent que ce dernier moment comblera leurs désirs ; en les faisant jouir de la vision bienheureuse du Dieu dans lequel ils esperent. *Quelle difference entre la fin des Payens qui terminoit tout leur*

a Dies me: sicut umbra declinaverunt. *Psal.* 101.

bonheur, & celle des Chrétiens qui commence toute leur felicité!

CHAPITRE XX.

Du rajeunissement [a], *& s'il est possible.*

RAjeunir, c'est rentrer dans cette belle saison qui nous donne les agrémens & les forces de la plus brillante jeunesse.

Il est inutile de traiter ici la question que tant de Sçavans ont agitée, pour sçavoir si l'art pourroit être porté jusqu'à ce point d'excellence de rajeunir un vieillard : on sçait combien

[a] On a fait le dernier siecle en Angleterre un Traité du rajeunissement.

le fameux Paracelse s'est vanté que par *son Mercure de vie* il lui étoit aussi possible de métamorphoser une vieille en jeune, que de changer le fer en or ; lui-même cependant qui promettoit aux autres les années des Sybilles, la longue vie des cerfs, ou tout au moins les 300 ans de Nestor, cessa de vivre âgé d'un peu plus de 37 ans.

Regarderons-nous cependant la nature si admirable dans ses ouvrages, comme une marâtre, & ne la croirons-nous capable que d'étouffer ses productions presque au moment qu'elles les aura mises au jour ? Cet instinct qu'elle donne à toutes les creatures pour

conserver leurs semblables, lui manquera t-il; & pendant qu'à chaque printemps *elle semble rajeunir les arbres & les plantes en les ornant de la beauté nouvelle des feuilles, des fleurs & des fruits*, seroit-il possible qu'elle pût refuser à l'homme, pour qui tout a été créé, *ce qu'elle accorde aux cerfs* a, *aux aigles & aux serpens?* On leur voit en effet quitter tous les ans les tristes appanages de leur caducité, pour se revêtir des agrémens de la jeunesse la plus vive, la plus gracieuse & la plus brillante.

Dieux cruels, s'écrioit Tibulle, qui dépouillez les serpens de leurs vieilles années,

a Chaque année le cerf quitte son bois, l'aigle ses plumes, & le serpent sa peau.

qui arrêtant la fluide rapidité de leurs jours, retardez leur fin, & leur restituez les tendres charmes du plus bel âge; pourquoi nous refusez-vous la même faveur ?

Crudeles Divi ! serpens novus exuit annos,
Formæ non ullam fata dedere moram :
Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas :
Cur nos angusta conditione sumus ?

Sentiment que Runer a soutenu dans la même idée de Tibulle ; il se plaignoit avec lui que la condition de l'homme fust moins favorable que celle

de

de plusieurs animaux : ils portoient tous deux envie au rajeunissement des serpens.

En novus exuviis serpens revirescit ademptis,
Atque gravi reficit languida membra situ.

Effectivement on ne trouve pas que l'art soit encore parvenu à ce degré de perfection capable de rajeunir l'homme ; mais ce que le passé n'a point vû, l'avenir le pourroit trouver : ce prodige seroit d'autant plus à esperer, que la nature l'a operé plusieurs fois dans nombre de personnes que l'histoire rapporte.

Il n'y auroit ainsi qu'à ob-

server la maniere dont elle fait de si étonnans miracles; pour executer ensuite avec succès une aussi agreable métamorphose; l'art par ce moyen parviendroit certainement à ce que l'on a vû de temps en temps arriver à plusieurs personnes: celles d'un bon temperament, comme Moyse *a*, dont il est dit que pendant 120 ans qu'il vécut sa vûë ne baissa point, & dans lesquelles l'excès des choses les plus permises n'a rien alteré; loin de tomber dans la destruction, semblent se renouveller dans les âges les plus avancez par l'effet d'une bonne constitution; c'est elle qui procure or-

a Deuteron. chap. 34.

Z

dinairement une santé qu'on pourroit alors attribuer à ce rajeunissement promis au verset 31 du Pseaume 103. Le Prophete y dit à Dieu *a* : *Vous envoyerez vôtre Esprit, & ils seront créez, & vous renouvellerez la face de la terre.* Sentimens qui ont fait exprimer le docte Vatable en ces termes *b* : *Et il remplit vôtre bouche de suavité & de douceur, afin que vous recouvriez vôtre jeunesse comme l'aigle.*

Le cerf, l'aigle, l'éprevier & le serpent rajeunissent : Aldroandus *c* traite du renouvelle-

a Emitte spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.

b Et os tuum suavitate implet, ut recuperes juventutem tuam sicut aquila.

c Lib. 1. Ornithologiæ, & Gesner. l. 3. de avibus.

ment de l'aigle, & David en a parlé dans ses Pseaumes ; il y excite son ame à benir Dieu par les motifs de la plus vive reconnoissance ; il use de ces expressions pleines de tendresse & d'affection :

Benissons, mon ame, le Seigneur qui pardonne ton iniquité, qui guérit tes maladies, qui te preserve de la mort, qui te couronne dans sa misericorde, qui met le comble à tes desirs, & par qui ta jeunesse sera renouvellée comme celle de l'aigle [a].

Le chapitre 39 de Job [b] fait mention des nouvelles plumes

[a] Renovabitur ut aquilæ juventus tua. *Psal. 102. v. 5.*

[b] Numquid per sapientiam tuam plumescet, accipiter expandens alas suas ad austrum ? *Job. c. 39. v. 26.*

de l'éprevier : des oiseaux du ciel, entre lesquels Pline dit que le corbeau & le phénix vivent chacun 600 ans, ce renouvellement a passé aux animaux de la terre *a* : personne ne doute que le cerf ne repare sa caducité par l'usage des viperes & des serpens. Le même Pline assure que plus de cent ans aprés Alexandre de Macedoine, on prit des cerfs ausquels ce Prince avoit fait mettre des colliers d'or, qui se trouverent recouverts de leur peau.

Il y a des singes *b* dans le

a On dit que les Peres de S. Benoist de S. Bertin à Saint-Omer, ont un aigle qui a 300 ans.

b Philostrate liv. 3. chap. 1. de la vie d'Apollonius.

mont Caucase qui vivent de poivre dont ils font la recolte pour les habitans ; la chair de ces animaux est un médicament souverain pour le lion qui s'en guérit, & qui rajeunit lorsqu'il en mange.

Le cerf que l'histoire de nos Rois marque avoir été pris dans les forêts vers Senlis sous Louis VI. dit le Gros, mort en 1037, eût éprouvé plusieurs rajeunissemens depuis Jules César ; cet Empereur regnoit environ 40 ans avant la naissance de Jesus-Christ : il n'est pas impossible qu'en passant à la conquête d'Angleterre, lors dite Albion, il eût fait donner un collier à cet animal : ces mots y furent trouvez d'un ca-

ractere assez conforme au tems de la République : *César m'a fait ce present* a. On y voyoit par la supputation des années, que ce cerf avoit vécu prés de 1200 ans.

Ceux qui ont écrit sur l'élephant, avancent qu'il va jusqu'à trois siecles : le Ceylan, le Royaume de Siam *b*, où se trouve le fameux élephant blanc qu'on y sert dans des vases d'or, & le Royaume d'Achem dans l'Isle de Sumatra, produisent les plus renommez ; le Roy d'Achem fait rendre à ces animaux des honneurs incroyables : on assure

a Cæsar hoc me donavit.

b Relation du Chevalier de Chaumont Ambassadeur de France à Siam en 1687.

qu'ils y ont assez d'esprit pour y être tres-sensibles; leur docilité à l'instruction égale leur genie; on en amene un nombre devant le Trône de diamans du Mogol, les cinq jours que dure sa feste, qui commence à celui de sa naissance: ces élephans superbement parez saluent profondement l'Empereur, baissant trois fois leur trompe & la relevant sur leur tête, poussant en même temps un grand cri d'allegresse: c'est ce Trône brillant comme le soleil, dont les pierreries reviennent à 160 millions, bien que ce Monarque l'un des plus puissans de l'Orient, & dont la garde est toute Françoise, aye les mines de

diamans dans ses Royaumes de Golconde, de Visapour & de Bengala. On y a trouvé ce rare diamant qu'il possede du poids de 279 karats; il est sans pareil, étant estimé près de 12 millions. Celui que [redacted] Tavernier vendit au Roi deux millions l'an 1670, le sancy tant vanté, & celui de Monsieur le Grand Duc de 139 karats, prisé trois millions, sont les plus considerables qu'on ait pû tirer en Europe des mines du Mogol, le plus riche en pierreries des Princes de tout l'Univers.

Passant de l'élephant au cheval, l'histoire nous apprend que dans le commencement du neuviéme siecle, Raoul

Roy de Bourgogne qui avoit usurpé la Couronne de France sur Charles le Simple fils de Louis le Begue Roy & Empereur, reçut l'hommage d'un Duc de Gascogne *a*, lequel étoit monté sur un cheval âgé de cent ans qui étoit encore assez vigoureux ; c'est le seul des animaux *b* de la terre dont la perfection consiste à participer de la femme, du lion, du bœuf, du mouton, du mulet, du cerf, du loup, du renard, du serpent & du liévre. Prenant trois qualitez d'un chacun ; de la femme la poitrine, la croupe & les crins ; du lion le maintien, la hardiesse, la

a Abregé de Mezerai, to. 1. page 401.
b Furetiere sur les qualitez du cheval.

fureur ; du bœuf l'œil, la narrine, la jointure ; du mouton le nez, la douceur, la patience ; du mulet la force, la constance au travail & le pied ; du cerf la teste, la jambe, le poil court ; du loup la gorge, le col, & l'ouie ; du renard l'oreille, la queue, le trot ; du serpent la memoire, la vûe, le contournement ; & enfin du liévre ou du chat, la course, le pas & la souplesse.

Et pour venir des animaux terrestres aux aquatiques, l'an 1497 dans un étang de Suabe près d'Huilprim en Allemagne, on pêcha un brochet d'une grandeur prodigieuse, ce poisson portoit à l'une de ses oreilles un anneau de cuivre ;

ces caracteres latins s'y lisoient :

Je suis le premier poisson mis dans cet étang par les mains de Frederic [a] *II. Gouverneur du monde, le 5 Octobre 1230.*

Ce brochet paroissoit avoir vécu 269 ans, sans ce qu'il eût pû vivre s'il n'eût pas été pêché, & si ce recit est effectif.

Le crocodile, selon Marmol, est encore un animal aquatique qui doit vivre tres-long-temps par rapport à ses forces, un seul s'étant défendu contre

[a] Ce Frederic II. est celui qui eut tant de differends avec Honorius III. & Gregoire IX. qui l'excommunierent ; il mourut en Decembre 1250. S. Louis regnant en France.

trente hommes, eu égard à sa grandeur, y en ayant de trente-trois pieds de longueur, & selon sa grosseur, s'en étant trouvé dans la gueule desquels le plus grand homme eût pû se tenir debout; on ajoutera que sa chair odoriferante, & qui parfume les lieux où l'on en fait la dissection, pourroit encore contribuer à sa longue vie; elle se pourroit sçavoir des Insulaires de Bantam dans l'Isle de Java en Asie; ces peuples en élevent de petits, les apprivoisent & les engraissent, pour en faire ensuite des mets tres-délicats.

Des animaux de la terre, le rajeunissement est descendu jusqu'aux reptiles; le serpent

qui renouvelle le cerf, se renouvelle lui-même en quittant sa vieille peau : on en peut assurer que la nature se rajeunissant dans l'ordre inferieur des productions de Dieu, il n'est pas hors d'apparence que le même prodige se trouve dans l'ordre superieur de ces mêmes productions, d'où l'homme a été tiré ; car enfin l'homme n'est pas de pire condition que les bestes qu'il devoit dominer, suivant ces paroles a : *Que tous les animaux de la terre & tous les oiseaux du ciel soient frappez de terreur, & tremblent devant vous : avec tout ce qui se meut sur la terre, j'ai mis en-*

a Genese chap. 1. v. 28.

tre vos mains tous les poissons de la mer a.

Il est certain que le secret du rajeunissement seroit l'art de trouver au moins la longue vie ; il faut pourtant convenir qu'elle pourroit s'acquerir sans son secours ; la nature peut donner à un seul homme autant de jours qu'elle en donne à plusieurs, ainsi qu'elle a donné par exemple à des géans autant de stature qu'il en eût été necessaire pour former les corps de trois hommes raisonnables.

Moyse rapporte que de son temps on voyoit le lit de fer d'un géant *b*, lequel avoit neuf

a Genese chap. 9. v. 2.
b Deuteron. chap. 2. & 3.

coudées de longueur, ou treize pieds & demi sur six de largeur ; cette taille étoit bien differente de celles de ces Pigmées du Détroit de Magellan, ou de ces Lapons de Suede qui n'ont que deux à trois pieds de haut : de semblables Nains eussent été effrayez d'un Briarée à qui les Poetes donnoient cent bras : ces Pygmées eussent encore pris pour un Colosse cette Secundilla qui vivoit sous Auguste. Solin dans son Recueil des choses mémorables, remarque qu'elle avoit dix pieds de hauteur ; une pareille stature étoit bien superieure à celle du fameux Hercule le Thebain ; cet homme que ses 37 travaux ont rendu si celebre,

vivoit environ 1200 ans avant Jesus-Christ; la nature n'avoit donné à ce Héros de l'antiquité que sept pieds de taille, selon le même Auteur.

Si nous en croyons Ptolomée, Cardan, Junctin, Argole, Pagan & Morin, qui ont écrit sur les sciences naturelles, ayant pour fondement la conjecture & l'experience, telles que la Physique, la Medecine, la Chimie & l'Astrologie; au contraire des Sciences Mathematiques qui ont leurs regles certaines & leurs démonstrations infaillibles, comme l'Arithmetique, la Géometrie, l'Astronomie & la Musique; ces fameux Astronomes soutiennent que la longue vie, qui

ſe rencontre dans pluſieurs productions de la nature, procede de certaines diſpoſitions cauſées par la ſituation des planettes au moment de la naiſſance : les luminaires dans les angles, dans leurs forces & dignitez, ſans aſpects des malefiques, le ſoleil avec Jupiter dans l'aſcendant, ou la lune bien diſpoſée avec ce même benefique ; le Seigneur de cet aſcendant bien placé, & quelqu'autres configurations ſemblables, promettent une vie tres étendue, & ſouvent tres-fortunée ; ſi vous y ajoutez ſur toutes choſes la crainte & l'eſperance dans le Seigneur, le Prophete Iſaie diſant *que ceux qui eſperent en Dieu trouveront*

des forces toujours nouvelles, & prendront des aîles pour s'élever comme l'aigle [a].

Telles étoient les favorables influences du Firmament à la naissance de LOUIS LE GRAND: nous en avons le systême genetliaque dans l'une des Médailles qui composent l'Histoire de son heureux Regne; Messieurs de l'Academie Royale des Inscriptions y ont marqué (sans rien donner aux incertitudes de l'Astrologie) la position précise des planettes au moment où Dieu accorda à la France ce Monarque, dont les grandes actions

[a] Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas ut aquilæ. *Isaie c. 40.*

l'ont renduë le plus florissant Royaume de l'Univers.

On voit autour de cette curieuse Médaille les 12 Signes du Zodiaque, formans les 12 maisons de ce systême, les sept Planettes y paroissent dans les mêmes degrez qu'elles occupoient alors ; le Soleil cet astre qui donne la perfection à tous les estres, occupe le milieu du ciel ; Mars Seigneur de l'ascendant se trouve en reception avec Jupiter le protecteur de la vie, & ce qu'on nomme la fortune majeure : Saturne cet ennemi de la nature est dans ses dignitez, ce qui le rend moins malefique : la Lune est en conjonction avec Venus ; & Mercure dans son domicile de pré-

dilection, à dix degrez du Soleil hors de combustion, & éclairé par ses rayons, donne une superiorité de genie dans les plus difficiles & les plus importantes entreprises, que son carré avec Mars n'est pas capable d'abaisser.

La naissance de Sa Majesté est figurée dans le milieu de la Médaille par un Soleil levant, le Roy est placé dans le char de ce bel Astre; Ovide *a* nous en a donné la description: ce char est tiré par quatre chevaux, & conduit par la Victoire; la Légende porte ces mots, *ortus Solis Gallici, le lever du Soleil de la France*; & l'Exergue contient ces autres paro-

a Ovide liv. 2. des Métamorphoses.

les, *Septembris quinto, minutis 38. ante meridiem, 1638.*

Pour nous assurer la longue vie que les hieroglifes de cette savante Médaille renferment, que n'avons-nous ce Tarrutius de Varron le plus sçavant des Romains, lequel trouva l'instant de la fondation de Rome par Romulus & Rémus? Spurina qui avertit Jules César de se garantir des ides de Mars [a]? Nigidius qui prédit l'Empire à Auguste, Trasillus à Tibere, Tibere lui-même à Galba, les Chaldéens à Neron & à sa mere Agrippine? Ascletarion qui prédit au contraire la mort à

[a] En Mars, May, Juillet, Octobre, les ides sont le 15; dans les autres mois elles sont le 13.

Domitien, ainsi que Bellancius à Pic Prince de la Mirandole, le plus sçavant du quinziéme siecle? ou enfin Cerezars qui certifia Paul III. le Cardinal Farneze de son élevation au Trône de l'Eglise? Il lui marqua l'étendue de son Pontificat dans une précision d'autant plus surprenante, qu'elle se trouva dans les suites d'une justesse infinie.

Le Docteur Angelique saint Thomas *a* prétend, sur les principes de Ptolomée Prince des Astronomes, lequel vivoit

a Qui sciret virtutes cœlorum & stellarum, dum res aliqua nascitur, posset judicare de natura rei, licèt hoc necessitatem non imponat, & possit impediri per accidens. *D. Thomas. Secundo de generatione.*

138 ans avant Jesus-Christ; que celui qui connoîtroit la vertu des Etoilles au moment d'une naissance, jugeroit facilement de toute la vie de la personne, le Ciel étant un livre, suivant Origene [a], où Dieu a écrit en caracteres cachez, mais pourtant tres-lumineux, tout ce qui doit arriver aux estres qui lui sont subordonnez. Par cette Prévision il ne faut pas en conclure qu'ils en soient plus forcez d'agir, & avancer que le libre arbitre leur soit ôté, selon le sentiment du même S. Thomas, & celui d'Albert le

[a] Cælum est sicut liber omnia futura in se scripta continens, quæ tamen Deus potest delere & augere prout libuerit suæ omnipotentiæ. *Origenes super Job.*

Grand

Grand *a* son Maître en fait de Sciences ; & encore suivant l'opinion de saint Ambroise *b*, celles de Cajetan *c*, de Scot *d*, du Cardinal de Tolede *e*, & du Pere Azor Jésuite *f*.

a In his cœlum est aliquo modo signum, nec per hoc infringitur liberum arbitrium. *Albertus Magnus in Speculo.*

b Latro in cruce, non beneficio nativitatis, sed confessione fidei ac libero arbitrio, ad Paradisi transivit gaudia. Sic Petrum, imminente jam morte, Angelus Domini, non stella um series, liberavit. *D. Ambrosius, Hexameron libro 4.*

c Corpora cœlestia causæ sunt omnis alterationis in hoc infimo mundo. *Cajetanus in sua Summa.*

d Stellæ actionem habent & dominium in elementis. *Scotus 2. Sentent. Dist. 14.*

e Le Cardinal de Tolede, liv. 4. de ses Institutions Sacerdotales, chap. 15.

f Si quis observato natali die, probabiliter conjectat eum certis animi propensionibus affectum, & ecclesiasticas Leges non violat. *Azor Societatis Jesu Sacerdos, l. 9. Institutionum Moral. c. 13.*

CHAPITRE XXI.

Des hommes & des femmes que l'on croit avoir été rajeunis.

Ovide [a] conte le rajeunissement du vieil Eson qui étoit pere de Jason Roy de Thessalie que Medée aimoit ; à sa priere elle employa ses connoissances sur les astres, les mineraux, & les plantes pour ce rajeunissement : Eson fut envelopé dans une quantité d'aromats & d'herbes chaudes arrosées de liqueurs specifiques ; ce fut par le moyen de leurs sucs que Medée lui fit recouvrer sa premiere jeunesse.

[a] Livre 7. des Métamorphoses.

Le quatriéme Livre d'Herodote fait mention d'une fontaine qui rétablissoit les vieillards dans leur vigueur.

Pierre Chieza *a* rapporte de semblables miracles d'une fontaine située à Lucaya dans l'Amerique; ceſt peuteſtre sur les admirables vertus de pareilles eaux, qu'a paru le proverbe d'aller à la fontaine de Jouvence.

Le *Campus Elysius* d'Arejes dit qu'André Baccius, livre 6. chap. 28. *de Thermis*, rapporte que l'Isle d'Euboé, aujourd'hui Negrepont, dans l'Archipel de Grece, avoit une fontaine qui changeoit la vieillesse en jeunesse.

a Hist. du Perou, seconde partie, c. 41.

Au Nord de Napoli de Romanie dans la Morée en Grece, proche les ruines de l'ancienne Nauplion voisine d'Argos, on voyoit autrefois la célebre fontaine nommée Canathus; Pausanias *a* dit que la Déesse Junon s'y baignoit tous les ans: il assure que les eaux de cette source rétablissoient dans cette épouse de Jupiter, ce que le temps qui use tout, pouvoit apporter de diminution à ses charmes: ce fut ce qui engagea les femmes du pays à y aller en pelerinage, supposé que Pausanias ne nous en veuille pas faire accroire.

Valescus Tarentatius *b* parle

a Pausanias in Corinthiacis.
b L. 6. c. 12.

d'une Abbesse de Morvédro, autrefois Sagunthe, au Roiaume de Valence en Espagne; sa décrepitude fut convertie en brillante jeunesse, ses dents revinrent blanches, ses cheveux noircirent & s'épaissirent, les rides de son front disparurent, sa gorge s'éleva comme à 20 ans; cette femme fut une seconde fois jeune & belle.

Ferdinand *a* Castanede & Maffée assurent unanimement qu'un Noble Indien rajeunit trois fois pendant 340 ans qu'il vécut.

Torquemada *b* montre qu'en 1531, à Tarente ville du

a Castanede, hist. de Portugal liv. 8. Même histoire de Maffée, liv. 11.
b Torquemada, *Horti floridi*, dial. 1.

Royaume de Naples, un vieillard âgé de cent ans rajeunit; un reste de mauvais cheveux tomba, & il lui revint une teste naissante, en sorte qu'il se sentit renouvellé, & vécut encore 50 ans.

Pierre Martir *a* cite un autre vieillard qui pour se procurer une longue vie, se baignoit dans une fontaine, dont ayant bû quelque temps, il parut jeune & frais, se maria, & eut des enfans.

Le Roy de Cambaye aux Indes Orientales, prit dans ses troupes un habitant de Bengala âgé de 335 ans, qui avoit un fils tres-vieux, suivant la Physique curieuse de Gaspard Scot

a Pierre Martir dans ses Decades.

de la Societé de Jesus.

Lorichius nous apprend qu'un homme dans une maladie perdit ses cheveux blancs, sa barbe, & jusques à sa vieille peau : sa surprise fut tres-agreable quelques mois après voiant renaître sa chevelure blonde & une legere barbe avec une peau de la plus vive fraîcheur : ce changement lui fit aisément oublier sa vieillesse, il épousa une jeune fille, & vécut avec elle dans une parfaite union.

Aulugelle dit qu'une femme nommée Victoria, à l'âge de 80 ans perdit ses mauvaises dents avec ses cheveux blancs ; dans la suite les plus belles dents & les plus beaux cheveux lui revinrent : il est à souhai-

ter que tous ces Auteurs ne nous trompent pas en écrivant des évenemens si flatteurs.

Pline a remarqué plusieurs personnes tres-âgées à qui les dents étoient revenues; il ajoute que sur leur teste les cheveux blancs avoient aussi cedé la place aux plus beaux cheveux noirs.

Postel dont nous avons parlé, étant parvenu à la plus grande vieillesse, vit ses cheveux & sa barbe changer du blanc au noir.

Ces exemples prouvent le rajeunissement possible, d'où l'on pourroit esperer de tres-longues années pour qui en découvriroit la rare invention: heureux en même temps ceux

qui jouiroient avec sagesse des choses de la vie, l'usage n'en est condamnable, selon saint Paul ; que par l'abus que la creature peu raisonnable en fait.

Les gens à la verité qui tranchent sur toutes choses, qui font les genies sublimes, & qui ne trouvent rien sans le contester, affectent d'estre incredules sur de pareils prodiges de la nature ; ils lui disputent son pouvoir, & ne veulent pas qu'elle puisse operer autant de choses surprenantes que l'Univers nous en offre ; ils voudroient entrer dans son conseil, ou du moins être appellez, lorsqu'elle agit aussi merveilleusement pour ces

heureux mortels, dont le Poete Latin a si bien dit:

. . . . Quos æquus amavit
Jupiter, atque ardens evexit ad æthera virtus.

CHAPITRE XXII.

Methode d'Arnaud de Villeneuve pour operer le grand œuvre du rajeunissement.

LE celebre Arnaud de Villeneuve, Medecin en France vers la fin du treiziéme siecle, avoit apparemment lû les rajeunissemens dont nous venons de parler; ils lui donnerent envie d'inventer une méthode pour par-

venir à de tels prodiges, sans aller dans les pays éloignez où se sont trouvées les heureuses & favorables fontaines qui y ont le plus contribué. Pour cet effet il a laissé à ses plus intimes la maniere du grand œuvre qu'il avoit imaginé pour operer de si grands & de si fortunez miracles.

Il veut qu'on renouvelle cet œuvre admirable tous les sept ans sur les corps naturellement sains & bien organisez : quant à ceux qui sont seulement trop ou trop peu resserrez, il ordonne qu'on les tempere par l'usage d'une once de moelle de la meilleure casse prise entrant à table une fois par semaine, & trois fois avant de commencer

ſa méthode ; la caſſe étant favorable, ſuivant ce Medecin, contre toutes les humeurs viciées.

Dès le premier jour de l'operation on mettra ſur le cœur pendant le ſommeil, un emplâtre d'une once de ſaffran oriental, d'une demie once de roſes rouges, de deux gros de ſantal de pareille couleur, d'un gros de bois d'aloés, & d'autant de bon ambre ; ces drogues tres-pulveriſées s'incorporeront avec une demie livre de cire blanche, & ſe malaxeront dans une quantité ſuffiſante d'huile roſat : au reveil on levera cet emplâtre pour le rouler, afin de l'enfermer dans une boëte de plomb juſ-

qu'au moment de s'en resservir en rentrant au lit.

Cette œuvre consiste à vivre quelque temps de poulles préparées d'une certaine maniere; les temperamens sanguins pendant 16 jours, les phlegmatiques durant 25, & les mélancoliques pendant 30.

Par cette raison on aura autant de poulles que le temperament l'indiquera, on les mettra dans un lieu spacieux où l'air soit pur & l'eau claire, & dans lequel il n'y ait ni herbes ni autres choses à manger, pour qu'elles ne puissent être nourries que de l'aliment destiné.

Cet aliment se fera avec autant de bonnes viperes qu'il y aura de poulles; on fouettera

ces reptiles dans un tonneau à l'effet de leur couper aussitost la teste & la queue ; puis les ayant écorchez, on les trempera dans du vinaigre, & on les frottera de sel avec une étoffe rude ; ensuite les ayant mis par morceaux, on les jettera dans une grande marmite avec demie livre de fleurs de romarin, de fenouil, de calamenthe & d'anet, autant des unes que des autres ; & l'on y ajoutera une demie livre d'herbes de cumin: la marmite étant aux deux tiers pleine d'eau pure, on la fera doucement bouillir jusqu'à la cuisson des viperes.

Alors on y versera une quantité de froment bien nettoyé,

& suffisante à la nourriture des poulles pendant les jours arrêtez : on fera cuire ce bled jusqu'à ce qu'il se soit rempli de la qualité de ces reptiles, couvrant la marmite pour y mieux conserver leurs esprits, & la tenant élevée sur un tripied où elle agira également à feu doux jusqu'à ce que le tout s'épaississe : en cas de besoin on y pourra remettre de l'eau.

La marmite ôtée de dessus le feu, on étendra ce bled pour le sécher dans un lieu bien airé, crainte de corruption, & quoique chaud on en donnera aux poulles, leur en faisant de petites pelotes avec du son que l'on pétrira dans le bouillon.

Ces poulles ainsi engraissées

pendant un ou deux mois, la personne en mangera tous les jours une; on la fera cuire seule dans une quantité d'eau pour faire deux bons potages d'un pain de farine pure de froment bien fait, & de deux jours au plus.

A souper on ne prendra qu'un potage comme à dîner avec le reste de la poulle, ou deux à trois œufs frais bouillis dans l'eau à l'ordinaire, que l'on mangera avec un peu de ce pain, bûvant du vin blanc ou du clairet à cause de leur legereté.

Cette operation est plus salutaire aux mois d'Avril & de May, à cause du renouvellement de la nature. Lorsque les

jours en seront achevez, on se baignera trois fois dans une semaine, de deux jours l'un, dans une eau claire & tiede, où l'on aura mêlé une décoction de fleurs de romarin, de sureau, des deux sthecas, de camomille, de melilot, de roses rouges & de nenuphar, de chacune une livre; on y joindra des racines de bistorte, de brionne, de coulevrée, de l'aulnée, de patience & d'iris, de chacune une poignée nette & concassée, le tout mis dans un sac de toille de lin, bouillir une ou deux ondes dans un grand chaudron plein d'eau de riviere dont on fera la décoction.

Le bain se prendra à jeun & jusqu'au col, & l'on s'y assoi-

ra sur le sac de ces fleurs pour y rester une heure au moins, & ce sac servira seul aux trois bains.

Sortant de l'eau on avalera un gros de bonne theriaque dans six cuillerées de vin d'infusion de fleurs de romarin & de cumin, & l'on se mettra dans un lit tiede pour y reposer & dormir.

S'il surveroit une sueur, on la soutiendra comme l'effet favorable de ce remede; & après avoir reposé, sué & dormi, on mangera moderement selon l'appetit.

Pour achever cette operation, on usera au moins pendant 20 jours de la confection qui suit, après s'être baigné.

Ayez quatre onces de chaux d'or, dissous philosophiquement,

Bois d'aloés,

Bois des trois santaux,

Semences de perles,

Saphirs,

Hyacinthes,

Emeraudes,

Rubis,

Topazes,

Coral blanc & rouge,

Baume tres-pur,

Rapure d'yvoire,

Des os du cœur de cerf,

de chacun un demi gros,

Ambre,

& Musq des meilleurs,

six grains de l'un & autant de l'autre;

Pulverisez le tout d'une ma-

niere impalpable, & l'incorporez avec conserves de citrons, de bouroches & de romarin, de chacune une once ; ajoutez-y une livre de sucre fin pour former ce condit avec du sucre rosat, autant qu'il en faudra pour mettre cette confection dans un vase de porcelaine ou de fayance, que l'on couvrira bien.

Il en faut prendre les matins à jeun & les soirs en se couchant environ une demie cuillerée d'argent, & l'on connoîtra dans peu le prix de cette œuvre rare pour reparer la caducité la plus décrepite.

La Sagesse increéee n'en a découvert l'effet admirable aux

hommes, que pour les sages qu'elle a créez.

Cet art merveilleux de rétablir la nature, n'est pas dans le volume in-folio des ouvrages du celebre Arnaud de Villeneuve, imprimez à Lyon & à Basle au quinziéme siecle: un ancien manuscrit latin tombé dans le dix-septiéme à M. du Poirier Premier Medecin de l'Hôpital General de Tours, qui le prêta à M. l'Abbé de Vallemont au Château de la Bourdaisiere en Touraine, qui me l'a communiqué; renferme ce secret d'une nouvelle maniere de rajeunir les hommes. Sa Majesté voudra bien qu'on le répande dans le public, ainsi que nombre d'excellens remedes dont

Elle a eu la bonté d'acheter les compositions au soulagement de son peuple, presque aussi innombrable que celui de Salomon.

CHAPITRE XXIII.

Des choses qui peuvent prolonger nôtre vie.

C'EST une verité sans contredit, que la santé est le fondement de la vie, & qu'elle en forme la principale douceur.

C'en est une aussi constante, que rien n'est si fragile que cette santé, & que le plus foible dérangement altere toute la machine dont l'homme est

composé : sa méchanique y découvre des merveilles inconcevables *a*, pour peu qu'on y fasse les attentions qu'elle mérite.

Cette fragilité demanderoit que l'on s'étudiât à connoître la varieté des humeurs, ils sont les élemens de la vie & les principes de la santé; cette connoissance pourroit en calmer l'impetuosité, & y entretenir ce paisible repos d'où dépend nôtre bonne constitution.

Ce repos seroit facilement

a Les Anatomies en cire du S[r] Zumbo Gentilhomme Sicilien, qui se voyent à Paris chez le Sieur la Noue, en font la preuve.

Le même Zumbo a fait ces admirables Nativité & Descente de Croix, achetées par l'illustre Mademoiselle Cheron.

entretenu dans nos corps, si nous découvrions des remedes qui pussent guérir sans nuire, & rétablir sans user.

L'experience démontre que rien n'est si contraire à la vie que la multiplicitédes seignées & les medecines violentes, elles détruisent bien loin de rétablir; si quelques-uns s'en trouvent soulagez par un pur effet de leur bon temperament, il faut convenir qu'un nombre infini en est accablé; & qui pis est, lorsqu'on pense bien souvent chasser la plus legere indisposition, on en fait naître une tres-considerable.

Le veritable moyen de prévenir ce danger, seroit l'art de trouver des choses si homoge-

nes à la nature, & si sociables à sa chaleur, qu'elles la pussent augmenter sans l'enflammer, & l'entretenir sans la diminuer; le progrès de nôtre durée dans cette vie, *étant d'y perdre continuellement jusqu'à ce que nous y ayons tout perdu.*

Il faut encore demeurer d'accord que les mixtes renferment tant de differentes substances, qu'il est bien difficile que leurs qualitez contraires ne nuisent pas à nôtre corps au lieu de lui estre favorables; les unes sont chaudes, les autres sont froides; celles-ci humides, celles-là séches; une quantité laxatives, & beaucoup astringeantes : quels bizarres effets n'en doit-on pas

attendre quand on les emploie sans égards & sans attentions ?

Par exemple, nous trouvons sept diverses substances dans la distillation du meilleur vin.

On y voit d'abord un esprit ardent.

Ensuite une abondance d'eau insipide.

Au bas du vaisseau une matiere noire & onctueuse comme de la poix.

Cette matiere noire distillée à la cornue, à degrez de feu, donne une eau blanche piquante comme du vinaigre.

Haussant le feu, on tire après une huile jaune.

Donnant un feu de chasse, on apperçoit une huile noire & de mauvaise odeur, laquelle

ne se mêle pas avec cette huile jaune, quoique sortie d'une même substance.

Enfin au bas du vaisseau il reste une chaux d'où l'on separe de la cendre & du sel.

Ce sont les impuretez qui se tirent du vin, les autres mixtes en sont encore plus chargez; sans le secret de leur parfaite épuration, pour les reduire dans une simplicité aérienne, on n'a pas une entiere notion de leurs vertus; elles résident & sont absolument dans leur pur suc incorruptible, il est l'ame & la proprieté de chaque mixte parfaitement dégagé de ses lies; ce sont elles qui causent des obstructions dans nos corps, & ces obstructions

des maladies tres dangereuses.

Pour les guérir & même les prévenir, il faudroit sçavoir extraire de chaque mixte son pur suc, & l'en separer philosophiquement par les agens naturels, qui sont l'eau de pluie, l'air, & les rayons du soleil ; cette operation se réduiroit en pure substance incorruptible, & si lumineuse, que mise en eau distillée dans une phiole de cristal, & portée dans l obscurité, elle y jetteroit un rayon semblable à ceux des vers luisans.

Cette substance lumineuse auroit des qualitez si vivifiantes, qu'elle ouvriroit, déboucheroit, & inciseroit doucement les obstructions qui con-

courent chaque jour à nous détruire.

Destruction qui seroit détournée, si ces extraits ou quintessences des mixtes étoient bien conditionnez, & s'ils ne renfermoient que leurs purs esprits, separez des suies qui en corrompent la bonté.

Ces quintessences se tirent des animaux, des mineraux & des vegetaux qui ont le plus de rapport avec nôtre principe de vie, comme lui étant parfaitement analogues ou uniformes.

La perfection de ces quintessences consiste dans leur préparation; elle est si differente dans les operations, que souvent ces essences ne semblent

pas estre une même chose tirée du même principe.

L'essence, par exemple, des viperes conserveroit la santé durant bien des années, si elle étoit veritablement travaillée selon l'art ; cette essence est bien plus salutaire que la poudre des mêmes viperes qui renferme toute leur matiere terrestre.

L'essence de mirrhe qui préserve de corruption jusqu'aux choses inanimées.

L'huile balsamique du souphre, laquelle, au dire de *Paracelse*, ne laisse corrompre aucune chose, morte ou vivante; elle fait toujours du bien, & jamais de mal, selon *Fioramenti* : lorsqu'on a philosophique-

ment extrait le sel, la teinture & l'huile essentielle de ce souphre, on procede ensuite à l'operation de son huile balsamique.

L'huile de Mars ou de Vitriol, extraite de son sel & de son huile, lesquels rectifiez & cuits ensemble, produisent l'huile fixe de Mars, dont les vertus ne sont pas connues de tout le monde.

La vraie teinture de coral tirée par les rayons du soleil & l'eau-de-vie céleste, ou par le jus de citron.

La quintessence des perles, si utile à fortifier le principe de vie contre les venins.

La quintessence de l'ambre gris pour la santé (& non pour

les parfums) laquelle augmente nôtre chaleur sans l'enflammer, & la fomente sans la résoudre; elle releve les forces abattues des vieillards par l'esprit universel dont elle est remplie.

La quintessence du sucre (dont Isaac Hollandois nous a laissé la pratique) & qui est si favorable à tous les temperamens; il la prétend souveraine contre l'hydropisie, la phtisie & la consomption, ainsi qu'à l'épilepsie & aux accouchemens.

La quintessence de miel composé de fleurs & de rosée, laquelle renferme en elle un esprit veritablement céleste.

La teinture de l'or naturel

réduit par sept operations à l'huile veritable ou teinture d'or.

De toutes ces essences & teintures, on compose ensuite le Diaphoron dont parle Barthelemy Korndorfer dans ces termes.

Il seroit difficile d'expliquer les vertus du Diaphoron contre toutes sortes de maux.

Si l'on en mêle par dose avec nôtre eau dorée, on aura une tres-vigoureuse santé.

Il est le baume de la vie, Dieu a fait des miracles par ses effets.

Un Roi des Gentils en a conservé sa vie jusqu'à 300 ans.

Je m'en suis rétabli moi-même, & aussi un mien ami âgé

de 89 ans, si bien, que nous étions comme à 20 ans.

J'en ai donné à des mourans une demie cuillerée, ils sont revenus & se sont bien portez.

Le sçavant M. de Comiers d'Ambrum nous a donné des regles pour la longue vie ; on en pourroit joindre la pratique aux secrets dont on vient de parler.

Regles pour la longue vie.

Il faut qu'une bonne constitution puisse donner lieu à de tres-longs jours.

Que l'humeur radicale & la chaleur naturelle soient d'accord, d'où naît le temperament sanguin, le plus favorable de tous.

Que dans un corps bien organisé il se trouve un esprit sain, gay & sage.

Que l'on ne mange que pour vivre, & jamais jusqu'à estre rassasié.

Qu'on agisse mediocrement pour tenir le corps dans une activité raisonnable.

Que l'on vive chastement si l'on veut vivre longuement.

Que l'on s'abstienne de manger diverses viandes & de boire differentes boissons dans un même repas, crainte que les sucs hétérogenes ne se nuisent dans l'estomac par leurs qualitez contraires.

Que l'on brise parfaitement ce que l'on mange; la mastication est une premiere diges-

tion, elle se fait par l'humeur acide qui sort des glandes salivales proche les dents oculaires : la mastication, la digestion, & la distribution des alimens font en nous une espece de Chimie imperceptible, sans laquelle nous ne pourrions subsister.

Que dans les repas on mange alternativement les choses humides après les séches, les grasses après les maigres, les douces après les aigres, & les froides après les chaudes, afin que l'une puisse estre le correctif de l'autre.

Qu'après avoir bû plus qu'on ne doit on mange du pain sec, & que l'on prenne du jus de citron pour se délivrer dans le

moment du hoquet que la replction engendre, aussi bien que l'inanition; qu'alors on se garde de boire de l'eau de-vie ni d'autres liqueurs chaudes, elles sont pernicieuses après avoir bû trop de vin.

Que l'on ne fasse aucun exercice violent, mais seulement jusques à la rougeur *a*, jamais jusques à la sueur.

Que dans une sueur extraordinaire on ne se découvre en aucune maniere, & que l'on marche modérement, crainte de se refroidir, bûvant un peu de vin pur, & non de l'eau si elle n'est tiede, & goutte à goutte, pour éviter la pleuresie ou quelque rhumatisme.

a Ad ruborem, non ad sudorem.

Qu'en sortant du lit on ne s'expose pas à la fenêtre, non plus qu'au feu quand on vient du froid, parceque tout changement trop prompt est dangereux.

Que dans les nouveaux fruits on en mange peu, afin que l'estomac s'y puisse accoutumer, & soit ainsi délivré des fermentations d'où proviennent tant de fiévres perilleuses.

Que la boisson soit d'un peu de vin, l'eau prise dans le besoin seroit plus salutaire; la bonne est lympide, legere, sans odeur ni saveur, elle provoque un sommeil doux, les idées y sont nettes, à la difference des illusions & des rêveries causées

par la chaleur & les fumées du vin.

On doit à Neron l'invention de boire l'eau épurée par la distillation, & rafraîchie par la glace ; cette liqueur naturelle, pure & simple, dont nos premiers peres ont usé tant de siecles, & pendant près de dix-sept cens ans, est capable de détruire cette pepiniere de vers qu'une corruption engendre dans l'estomac de ceux qui mangent sans choix & sans mesure, bien souvent sans goût ni délicatesse. Monsieur Perraut de l'Academie Royale des Sciences, délivra par cet innocent remede une Religieuse tourmentée d'un pareil accident ; tant il est vrai qu'il

n'est pas necessaire d'estre Medecin pour guerir un malade.

Le dormir se trouvant une tendre invention de la misericorde divine *a*, pour reparer la nature épuisée, Monsieur de Comiers veut (comme disoit Apollonius Thianeus à Phraartes Roy de l'Inde) que l'on ne dorme pas du bout des paupieres, mais bien de la pensée : c'est ce qui n'arrive guéres à ceux qui usent immodérement du vin & des liqueurs où entre l'eau-de-vie, & qui pis est, de l'esprit-de-vin : Quoique deux ou trois cuillerées d'eau-de-vie puissent fortifier l'estomac, & aider la diges-

a Cùm dederit dilectis suis somnum. *Psal.* 126.

tion de ceux qui s'oublient jusqu'à trop manger, & qu'elle soit en certaines rencontres un topique excellent; on a remarqué que son usage en boisson ayant été introduit dans l'Amerique, les peuples y ont, ainsi que nous, abregé leur longue vie.

Si après le dormir les forces qui doivent en estre rétablies, se trouvoient abattues, on aura recours à la sueur pour soulager la pesanteur que causera trop de suc nutritif: pour cet effet on se tiendra immobile sur les reins pendant une heure dans des draps blancs & chauds, entre deux lits de plume, n'ayant que le visage découvert, & l'on ne sortira du

lit qu'une heure après avoir sué.

On suera trois fois l'année, dans l'automne, dans l'hyver & dans le printemps, & l'on se fera frotter deux fois par semaine au moins avec des linges chauds pour exciter la transpiration si necessaire à la vie.

Si l'on étoit dégoûté, on fera diete pendant 24 heures, & l'on se promenera doucement au grand air, pour ranimer la chaleur naturelle accablée par trop de suc nutritif.

Ce trop de suc nutritif poussant avec violence le sang au cerveau, y cause une pesanteur qui souvent est l'avantcoureur de l'apoplexie; les plus tendres ramaux des veines se rompent,

& ce suc en s'épenchant presse les nerfs, & empêche la distribution des esprits Fernel prétend qu'ils sont le vehicule de la chaleur naturelle ; son extinction donne la mort ; on remediera à cet inconvenient ouvrant la veine sans differer pour diminuer la cause, & faisant suer dans le lit, les veines du cerveau s'amolliront & s'étendront sans se rompre ; changer de lieu dans ces instans n'est pas indifferent, sur tout si l'on fait passer le malade dans un air plus doux & raisonnablement frais.

La diete & la sueur sont ainsi une espece de medecine universelle, capable de preserver

nos corps, & de leur acquerir une longue vie.

La diete ramene l'appetit, l'appetit mediocrement contenté augmente les forces, les forces contribuent à la santé, & la santé donne la vie.

La sueur dégage des mauvaises humeurs, & soulage les obstructions d'où procedent toutes nos maladies.

Les plus violentes sont gueries par la sueur réiterée, elle n'est pas même inutile contre le tremblement de nerfs : on le guerit aussi bûvant pendant trois mois entre les repas, de l'eau dans laquelle on aura fait infuser à froid de la petite sauge verte *a* passée dessus le feu,

a Ce secret a été éprouvé tres-salutaire.

à cause des reptiles qui vont y chercher leur guerison : par exemple une poignée de cette plante dans deux pintes d'eau de riviere bien épurée & froide, où les sels ne se fixent pas, & où ils restent volatiles ; à la difference de l'eau chaude où les sels se fixent & se soutiennent.

A cette maniere prompte & simple de guerir, Monsieur de Comiers veut que l'on joigne une nourriture de tres-facile digestion pour les malades ; elle se fait de bonnes viandes coupées par petits morceaux, avec les os moelleux cassez tres-menus & pilez dans un mortier de marbre ; ces viandes cuites à feu lent (après y avoir

ajouté le necessaire pour faire reposer, tenir le ventre libre & donner le goût capable de flatter l'appetit) seront passées dans un linge blanc, & de cette espece de pannade les malades useront pour alimens & boisson, en la rendant à leur gré plus ou moins liquide.

Ceux qui voudront dans les bouillons faire retenir les sels volatiles des viandes, qui en font la meilleure partie, se serviront de la machine de Monsieur Papin pour amollir les os, l'utilité en est parfaitement démontrée dans l'impression de 1682, faite chez Michallet.

CHAPITRE XXIV.

De la Medecine universelle.

LA diete & la sueur, que M. de Comiers a pensé des remedes certains, luy ont fait inventer une Medecine universelle qui les aidât, & même les perfectionnât.

Dans cette vûe, son étude nous a découvert la teinture orifique de l'antimoine qui est le premier être de l'or; il le prétend si homogene à nos corps, que si le secret n'en est pas infaillible, au moins lui sera-t-on obligé d'avoir essayé de nous procurer une santé capable de nous faire arriver à la plus lon-

gue vie, après nôtre immortalité éloignée.

Composition de la Medecine universelle.

Prenez sel nitre rafiné, fondez le lentement dans un vaisseau de fer ; étant fondu, jettez dessus une legere quantité de charbon de bois doux (comme du saule) bien pilé ; ce charbon se consommera d'abord, ce qui obligera d'en remettre peu à peu, jusqu'à ce que le sel nitre, après la détonation, soit fixe, & qu'il ait une couleur un peu verdâtre, c'est ce qui arrive lorsque le charbon ne se souleve pas comme il faisoit auparavant : alors versez vôtre sel nitre fondu dans un

mortier de marbre, bien chaud; étant refroidi, il restera blanc comme pierre d'albâtre, & cassant comme verre; pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur une assiette de fayance, & l'ayant couverte crainte de la poussiere, exposez la un peu penchante à l'air, mais dans un endroit où le soleil, la pluie ni la rosée ne puissent pénétrer; mettez au-dessous un vase de terre pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera, car l'humidité de l'air résolvant le sel nitre dans quelques jours, on trouvera deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit de sel nitre, si l'operation se fait dans un temps doux, temperé &

humide, qui attirera le sel nitre invisible que nous respirons avec l'air.

Cette huile étant rectifiée, est un tres puissant dissolvant pour extraire l'essence de toutes sortes de mixtes.

Ainsi prenez quatre ou cinq parties de cette huile rectifiée, avec une partie du meilleur antimoine, que l'on reconnoît par certaines rousseurs qu'il tire de l'or, près de la mine duquel il se forme; l'antimoine étant réduit sur le marbre en poussiere tres-fine, mettez-le dans un grand matras de verre, & versez l'huile de nitre par dessus, il faut que les deux tiers du matras restent vides; bouchez si bien le matras qu'il

ne transpire point, mettez-le en digestion à feu doux ou de lampe, jusqu'à ce que l'huile qui surnâge l'antimoine, paroisse de couleur d'or ou de rubis; alors tirez vôtre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras de verre à col long, & mettez par dessus autant de tres bon esprit-de-vin bien rectifié: les deux tiers du matras restans vides, bouchez-le bien, mettez-le ensuite en digestion à chaleur lente pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin aye tiré toute la couleur de l'huile en teinture de l'antimoine, de maniere que l'huile de nitre restera au fond tres claire & blanche,

ſur laquelle ſurnâgera l'eſprit-de-vin impregné de la teinture d'or de l'antimoine : tirez l'eſprit-de-vin, & ſeparez-le par décantation, l'huile de nitre ſervira toujours à d'autres operations pour tirer l'eſſence de l'antimoine autant que l'on voudra.

Mettez vôtre eſprit-de-vin dans un alambic de verre, diſtillez-le doucement juſques à ce qu'il n'en reſte au fond que la cinquiéme partie qui retiendra la teinture de l'antimoine ; ou bien diſtillez tout l'eſprit-de-vin, ne laiſſant au fond que l'eſſence de l'antimoine.

Vous aurez ainſi en liqueur la Medecine univerſelle, qui

guerira ou préservera de tout mal.

La dose est de cinq à six gouttes dans du vin ou du bouillon, selon l'indisposition.

Une dose plus forte ne peut nuire, les maladies se guérissent dans la troisiéme prise; si le mal se rendoit opiniâtre, on redoublera la dose, & l'on en prendra trois fois par semaine.

Cette Medecine guérit les maux internes & externes, comme plaies & gangrennes, l'appliquant dessus en forme de baume; elle conforte la tête & l'estomac, étant un veritable or potable; elle opere par l'insensible transpiration, souvent par les sueurs & les urines, rarement par ailleurs, & presque

jamais par le vomissement: son effet est naturel & sans violence, ce qui fait qu'on en peut user à tout âge, pour toutes complexions, & dans tous les temps.

A cette Medecine universelle, nous en joindrons une pour réparer les forces abattues, & guérir toute lassitude.

Pour rappeller les forces.

Mettez un cocq sous une geole, nourrissez-l'y 15 jours de bon froment, & laissez promener autour six poulles avec un autre cocq tres-jeune, il excitera celui qui sera renfermé, en sorte qu'il mangera de colere & de jalousie, ce qui l'enflammera; après les 15 jours

tuez le cocq ancien, distillez-en le sang, versant trois fois l'eau qui sortira sur les lies; prenez cette eau distillée, mettez-y trois gouttes d'ambre gris, & en avalez une cuillerée à jeun les matins pendant 15 jours.

Pour faire l'huile d'ambre gris.

Prenez demie once d'ambre gris, & la faites dissoudre dans quatre onces de bon esprit-de-vin [le meilleur doit enflammer la poudre à tirer] où vous aurez mêlé trois à quatre gouttes d'esprit d'aigret de mercure en le mettant en digestion, puis distillez le tout par la cornue; & ayant laissé reposer & rasseoir ce qui sera passé dans

le recipient, vôtre huile dans 24 heures y reſtera figée au bas du diſſolvant, qui s'en ſéparera facilement en nâgeant pardeſſus.

A ces remedes tirez des mineraux & des animaux, nous en mettrons un tiré des vegetaux les plus excellens, tels que le pain, le vin & le geniévre; on en fait une eſſence confortative, d'autant plus exquiſe, que le pain eſt le meilleur des alimens, le vin le plus prompt des cordiaux, & le geniévre le plus efficace de toutes les ſimples *a*.

a Le genievre & l'angelique avec la ſauge, ſont les trois ſimples les plus ſalutaires du climat de France.

Essence confortative de pain, de vin & de geniévre.

Prenez de bon pain bien cuit sans estre brûlé, qu'il soit pétri de fleur de pur froment d'un an, c'est le temps de sa parfaite maturité; [l'immaturité des alimens est une espece de poison] coupez ce pain, la croute & la mie par tranches, faites les rotir devant un feu clair pour les rendre séches sans estre brûlées; mettez ces roties en poudre grossiere, jettez en une livre dans une cucurbite de verre double, avec quatre onces de graines de geniévre tres-mûres & bien séches; après avoir esté gardées jusqu'après l'hyver, joignez-y

deux livres de ſimple eau-de-vie extraite de 20 livres d'excellent vin rouge de Bourgogne, auſſi aprés l'hyver, afin qu'il ſoit plus mûr ; adaptez ſur la cucurbite un tres-grand vaiſſeau de rencontre ; luttez-le en ſorte qu'on y puiſſe faire de petites ouvertures avec une épingle, afin de laiſſer évaporer les eſprits qui pourroient caſſer les vaiſſeaux : mettez la cucurbite pendant quarante jours dans du fumier de cheval ; ce temps paſſé, luttez parfaitement la cucurbite, & mettez deſſus un chapiteau à bec exactement lutté, en la place du vaiſſeau de rencontre que vous aurez ôté : faites diſtiller à feu gradué juſqu'au dernier

degré de siccité parfaite, sans torrefaction ni ustion, toutes les substances qui voudront passer, dans un grand ballon bien lutté au bas du chapiteau; ensuite vous séparerez par la rectification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile que vous garderez à part; remettez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant 10 jours, puis versez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite pour avoir le sel; réiterez l'operation jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de sel, & soit devenu inutile : jettez le *caput mortuum* comme un simple excrement, & gardez le flegme pour servir de véhicule; remettez

l'esprit, l'huile & le sel en digestion circuler pendant quarante autres jours.

Alors vous aurez une essence souveraine, capable de si bien fortifier la nature, qu'elle rétablira les corps des vieillards les plus épuisez, & ranimera si promptement les esprits, qu'elle rappellera de l'agonie.

La dose dans les extremitez sera depuis 20 jusqu'à 30, 40, 50 & 60 gouttes dans une cuillerée de son propre flegme, ou dans un véhicule propre à la maladie, ayant égard à l'âge, au temperament & à l'état du malade; & l'on continuera soir & matin dans un bouillon convenable jusqu'à convalescence

On prendra la même dose dans un bouillon ordinaire pendant quinze jours les matins à jeun, trois à quatre fois l'année, lorsqu'on usera de cette essence comme préservatif.

Les animaux, les vegetaux & les mineraux ne renferment pas seuls des remedes excellens comme Paracelse l'assuroit de ces derniers, il soutenoit que la seule vertu du plomb guérissoit deux cent especes de maladies, prétendant qu'aucune chose n'agissoit si puissamment sur l'humide radical, que le premier estre du cuivre, & qu'il n'y avoit rien de si doux & de si propre au soulagement de la vie, que le souphre de vitriol, parce qu'il represente le

souphre des Philosophes : mais la nature par un effet des graces de la Providence divine, a encore mis jusque dans les pierres de secrettes vertus qui sont admirables.

Telle est la pierre de Butler dont Vanhelmond a fait un Traité, elle est l'un des plus surprenans de tous les remedes ; la touchant du bout de la langue, elle guérit des maladies toutes differentes, & que l'on croiroit incurables ; les migraines inveterées, les herespelles anciennes, les gouttes les plus aigues, les fiévres les plus opiniâtres, les gens incommodez de trop de graisse, & jusqu'aux poisons, tout cede à son merveilleux effet. La Ste

Ecriture rapporte qu'il y a de grandes vertus dans les pierres, & sur tout dans les précieuses ; ces vertus, ainsi que leurs couleurs, procedent des mineraux qui affectent de leurs qualitez l'eau simple & épurée qui se coagule à la sortie des mines par un sel spécifique qui la réduit ensuite en cristal. Le Rubis, l'Escarboucle & le Grenat prennent leur couleur de feu du souphre de l'or ; le Saphir tire son bleu céleste de l'argent, l'Emeraude doit son verd pourpré au cuivre ; & la Topaze qui est jaune, tient sa teinture du fer. Quelques merveilleuses que soient ces pierres, quand elles sont employées dans la Medecine, elles n'approche-

ront jamais de celle de Butler; c'étoit un Hibernois qui fut estimé de Jacques I. Roi d'Angleterre. Vanhelmond a si précisément décrit la composition de ce remede souverain, que les Curieux de son art n'ont qu'à s'y adresser pour en rendre les operations surnaturelles plus assurées.

Il en est de même de la pierre de feu, dont Basile Valentin a donné la préparation au Commentaire de son char de triomphe de l'antimoine, que l'on pourra consulter.

Défunt M. l'Abbé Rousseau ayant enseigné la pratique de l'essence de viperes, composée de ce reptile medicinal mêlé avec les principales parties du

cerf le plus parfait des animaux, ausquelles on ajoute le sel superflu & le souphre de l'homme, le tout uni à la pierre du vrai Bezouard qui se tire [dans le Cananor, dans le Malabar, en Asie] de l'animal nommé Pazan, à la difference de celui de Perse, d'Allemagne, du Perou, & du Chimique: on renvoie les lecteurs au Livre qui en démôtre les merveilles.

On y apprendra son usage, & que sa dose n'est que de cinq à six gouttes dans un véhicule convenable à la personne qui en usera contre les maux présens ou contre les futurs.

On y connoîtra en même temps que cette essence sera parfaite selon l'art, si elle n'a

point d'odeur fâcheuse, puante ou cadavereuse, mais au contraire agreable & balsamique : alors on pourra se flatter d'avoir un remede doux, facile, & d'une efficacité prompte & certaine pour rétablir les corps usez, purifier le sang, y substituer des esprits, ranimer ceux qui tombent dans l'épuisement, & enfin d'une qualité si universelle, que l'on en pourroit attendre ce rajeunissement inesperé qui nous procureroit cette bienheureuse immortalité pour laquelle l'homme avoit été créé : c'est elle qui fait encore aujourd'hui l'objet de tous nos vœux, & celui de nos plus ardens désirs, avec le sujet de ce volume.

FIN.



TABLES
des principales Matieres.

A.

F.

G.

H

Immortalité

I

K.

L.

M.

N

V.

X.

Y.

Z.

40 *ſels reliés*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bienamé le Sieur Harcoüet de Longeville Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Livre intitulé ; *Histoire des Personnes qui ont vécu plusieurs siecles* ; Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur Harcoüet de Longeville, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de cinq années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere,

dans aucun lieu de nôtre obéïſſance : A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voiſin, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, & ſans demander autre per-

mission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-huitiéme jour de Novembre, l'an de grace mil sept cens quatorze, & de nôtre Regne le soixante-douziéme. Par le Roy en son Conseil, signé, FOUQUET.

Il est ordonné par l'Edit de Sa Majesté de 1686. & Arrest de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par chacun des Privileges, ne seront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre N° 3 de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 888. N° 1113. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13 Aoust 1703. A Paris le 17. Decembre 1714.

ROBUSTEL, Syndic.